

SECONDE BLANCHE. — Mao, Sénéchal, Guéguiniat, Tromeur, Kerbourc'h, Le Guellec, Roquinarc'h, Coadou, Even, Hamon.

SECONDE ROUGE. — Coatmeur, Quinquis, Le Saint, Huitric.

TROISIÈME. — Colleau, Le Nouy, Bellec, Rolland, Herry, Fouquet, Le Moigne, Le Lay, Conseil, Mathurin, R. Thomas, Bilec, Le Grall, F. Thomas, Yven, Le Du, Goff, Le Bris.

QUATRIÈME BLANCHE. — Le Hénaff, Le Meil, J^h Le Jollec, R. Le Corre, Cozian, Favennec, Le Gallie, Poulain, Cléac'h M., Hamon, Jaouen, Le Viol, Keranguyader.

QUATRIÈME ROUGE. — Cuillandre, Le Corre, Queinnec, Crozon, Le Bec, Le Nerrant, Guillou, Tanguy, Marchalot, Bigot, Olier, Blanchard, Peillet, Caraës, Le Gall, Furic, Cosmao, Respriget, Le Jollec, Le Rouzic, Suignard, Le Guiriec, Simon, Hémon.

CINQUIÈME BLANCHE. — Milliner, Créis, Le Minor, Drévilion, Pérennès, Pencrec'h, Cozian, Godec, Sénéchal, Coquet, Troadec, Le Grand.

CINQUIÈME ROUGE. — Pavec, Le Corre, Bodénès, Villieu, Bideau, Donnart, Tanguy, Louet, Pilven, Michel, Cuillandre, J. Le Bars, Bothorel, Manuel, Charpentier, Le Cléac'h, Martin.

SIXIÈME BLANCHE. — Creignou, Le Saint, Le Roy, Le Floc'h, Daniel, Autret, Caugant, Lescop, Lucas, F. Le Gall, Mens, Ségalen, Quinquis, Pichon, Le Léap, Le Noac'h, Gaïffas, Mével, Pellé, Jacq, R. Hénaff, Sévellec, Le Dœuff, Brélivet.

SIXIÈME ROUGE. — L^s Quinquis, L^s Le Gouill, Pétillon, Endréo, Quillivic, G. Guillou, Yaouank, J^s Le Gall, Malléjac, Le Quéau, Elard, Potin, Tareau, Campion, Lagadic, Bihannic, J^h Le Gars.

Le Mot de la Fin

Les questions du petit frère (6 ans) au grand collégien pendant les vacances :

— Pourquoi les petites chèvres, elles donnent du lait blanc, puisqu'elles mangent de l'herbe verte, dis ?

— Et les vaches, dis ? lesquelles qui donnent du lait concentré sucré ?

— Et les moustiques, dis ? comment qu'ils font pour s'asseoir quand ils sont fatigués de voler ?

— Et les...

Pauvre grand collégien qui apprend tant de choses au collège et qui ne peut répondre aux questions les plus simples.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 151)

Janvier-Février 1937

MESSES DU SOUVENIR

MARS : Lundi 15. — AVRIL : Samedi 10.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Ordination. — Nouvelles diverses. — Nos morts : M. G. Mao, le P. G. Le Borgne, F.-M. Madec, A. Bernard, V. Le Pemp. — Accusé de réception.

III. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur.

IV. — Le mot de la fin.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

12 Janvier 1937. — **Lettre rapide.**

MES CHERS AMIS,

L'abondance des matières me crée l'heureuse obligation de raccourcir cette fois ma chronique, et l'idée ne vous viendra pas de vous en plaindre surtout lorsque vous aurez lu plus loin les pages nombreuses, et variées et distinguées, que plusieurs Anciens ont bien voulu rédiger à votre intention.

Le fait est à noter ; nous avons hélas ! si peu l'occasion de les féliciter, ces chers Anciens, pour leur active collaboration.

L'élan étant donné par quelques-uns, espérons que d'autres se décideront à l'entretenir. Le *Bulletin* y gagnera en intérêt, et ce sera pour la plus grande satisfaction de tous et de chacun... et de moi-même. Si certains pour s'excuser se retranchent derrière leur prétendue incapacité d'écrire, qu'ils songent au moins à nous transmettre ces petites nouvelles concernant eux-mêmes ou encore ces condisciples de jadis avec lesquels ils sont en relations plus fréquentes : ordinations, promotions, mariages, baptêmes, décès, distinctions, déplacements, etc... Le *Bulletin de Saint-Vincent* voudrait tellement réaliser cet idéal qu'il ambitionne et qui fut toujours le sien : être pour nos Anciens un véritable centre de relations amicales.

Je devrai donc vous signaler très rapidement les événements qui ont marqué notre vie à Pont-Croix depuis le début de Novembre.

Nous entendîmes trois conférences :

— une du *P. Girard*, O. M. I., surnommé le « Curé du Pôle Nord », qui nous entretint d'un pays peut-être le plus désolé du monde, où des hommes s'obstinent cependant à vivre : une nuit continue de six mois, terre toujours couverte de neige, mer toujours glacée, sans combustible pour cuire les poissons qui constitue leur seule nourriture. Mais ne faut-il pas que la croix du Christ rayonne jusqu'aux âmes les plus lointaines ?

— une du *P. F. Colliot*, O. S. B., qui nous décrit le « drame de la messe chantée ». Malgré ses efforts, certains profanes n'ont peut-être pas saisi toutes les splendeurs que renferment les neumes grégoriens et réalisé leur richesse d'évocation, mais tous ont cependant admiré son enthousiasme d'artiste et goûté surtout la souplesse de sa voix qui descendait, s'attardait, s'évanouissait presque, s'enflait à nouveau et se reposait enfin suavement. Toute son âme de moine s'y reflète. Il chante ; bien mieux, il prie sur de la beauté.

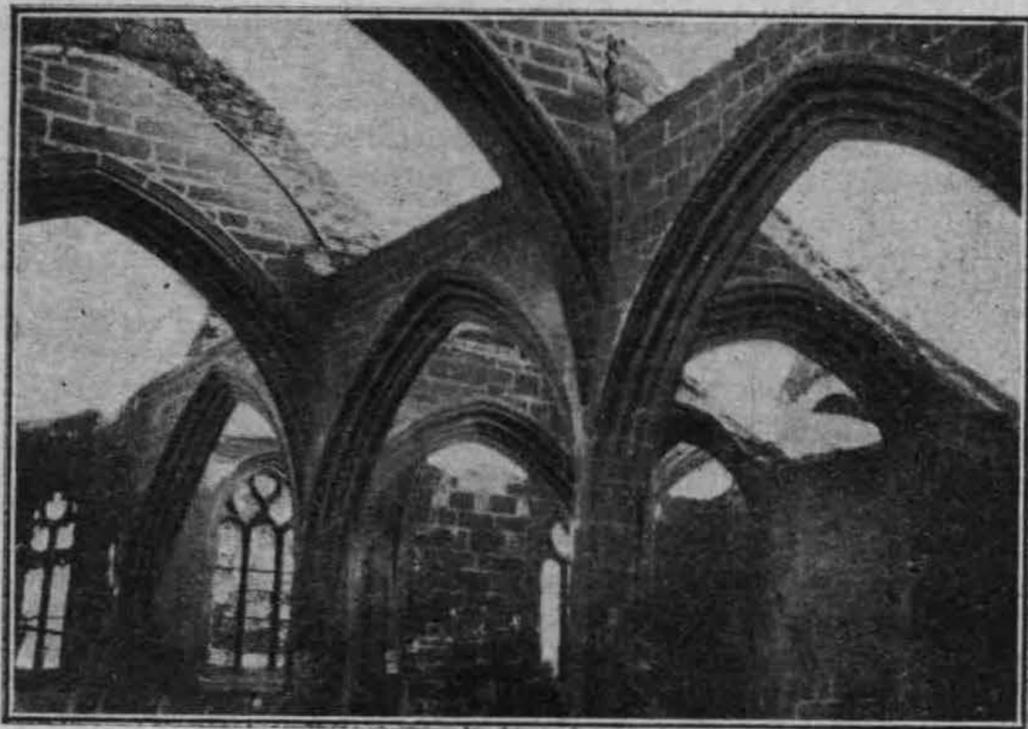
— une du *P. Mazé*, missionnaire au Tonkin. Celui-ci, comme le savent déjà ses nombreux amis du Finistère, a le don de mêler le pittoresque à toutes choses. En nous racontant ses travaux apostoliques, et tout en nous édifiant, il a su déchaîner nos rires presque continuellement par ses histoires désopilantes et ses remarques spirituelles.

Le 3 Décembre, nous applaudissions, sur notre scène, la troupe Thuet dans « *La Nouvelle Idole* », pièce de F. de Curel à thèse philosophique, qui aurait donc pu paraître froide et sévère, mais que le jeu splendide des acteurs rendit émouvante au plus haut point. Une farce de Duvernoy : *Le Monsieur de Cristal et la Dame de Bronze* termina la séance et permit aux plus jeunes surtout de faire éclater leur joie bruyante.

Notre fête de l'Immaculée-Conception fut présidée par M. le vicaire général *Joncour* et M. le chanoine *Le Borgne*, du Chapitre. A celui-ci revenait la « douce charge » d'adresser la parole aux congréganistes le matin et à tout le Collège avant la bénédiction du soir. Il nous intéressa beaucoup en nous rappelant son bon vieux temps, en décrivant la petite chapelle particulière où se réunissaient les congréganistes de jadis et les gracieuses coutumes tombées en désuétude. Nous avons pris note de ces points d'histoire et saurons les utiliser bientôt pour le plus grand charme de ceux qui connurent ces lointaines années.

Et j'en arrive à vous entretenir de la soirée tragique que plusieurs d'entre nous ont vécu en ce dimanche 13 Décembre. Un peu avant 7 heures, alors que nous étions tous

Après l'incendie de Beuzec



Un aspect des ruines



Nos élèves les visitent

réunis à la chapelle pour la Bénédiction, un coup de téléphone nous avertit que l'église de Beuzec-Cap-Sizun était en feu et que l'on demandait du secours. Tous les professeurs qui se trouvaient libres et nos plus grands élèves partirent aussitôt en autos ou en camions. Hélas ! Beuzec, bâti sur une hauteur, manque d'eau : quelques puits, un lavoir ; la mer est là, mais encore trop loin. En de telles circonstances, contre le brasier immense, que pouvait notre bonne volonté et celle de la foule de gens accourus, et celle des pompiers de Pont-Croix qui disposait cependant d'une puissante pompe à moteur ? Nous assistâmes en spectateurs navrés, le cœur douloureux, à l'œuvre destructive des flammes qui, parties de la sacristie, dévorèrent complètement la toiture et le lambris jusqu'au clocher. Le Saint-Sacrement fut sauvé à temps et l'on réussit à sortir un bon nombre de chaises, quelques statues, quelques meubles. On a à déplorer la perte de tous les objets que renfermait la sacristie : ornements, calices, ostensoirs, croix de procession, registres, etc., et aussi le très riche retable du XIV^e siècle qui constituait l'autel de N.-D. de la Clarté. On ignore la cause exacte de l'incendie, on doit du moins rejeter toute idée de malveillance.

Et maintenant la tâche immense s'impose à M. le Recteur (1) : reconstruire son église. La Compagnie d'assurance ne lui fournit qu'une minime partie de la somme nécessaire. Rien à attendre des Beaux-Arts, ce monument n'étant encore que proposé pour le classement comme monument historique. Au milieu de son malheur et de sa grande tristesse, il trouve une admirable vaillance pour l'affronter. Il lui faut tendre la main. Les âmes généreuses répondront à ses appels.

Mgr Duparc, accompagné de Mgr Cogneau, vint, suivant la tradition, recevoir nos vœux du Nouvel An, avant notre départ en vacances. Yves Horellou, élève de Philosophie, les lui présenta en un compliment, où il fit en même temps défiler, comme en une fresque vivante, les vieux Saints bretons dont la Vie fut publiée, voici 300 ans, par Albert Le Grand. Et vous devinez que Monseigneur, utilisant ce même sujet, sut y cueillir pour nous les conseils les mieux appropriés.

La fête de Noël fut à Saint-Vincent ce qu'elle a toujours été : un enchantement.

Paris en vacances le 26 Décembre, nous retournions au Collège le 8 Janvier.

Toujours vôtre :

VINCENTIUS.

(1) M. Alfred Bizien, de Landerneau, ancien élève.



Mardi 3 Novembre. — SÉANCE D'OUVERTURE.

Le « bureau », constitué dans la séance préliminaire du 20 Octobre, entre aujourd'hui en fonction. — Tandis que le président, Yves Horellou, de Dinéault, achève de « chronométrer » sa conférence, que le trésorier, Pierre Le Grall, d'Ergué-Gabéric, dispose le verre d'eau sucrée, et que les secrétaires, Louis Corvest, de Pont-Croix, et François Férec, de Châteaulin, préparent feuille blanche et stylo, Louis Orvoën, de Moëlan, vice-président, fait entrer les membres du Cercle qu'il vient d'appeler à l'étude. Après la prière, Yves Horellou monte sur l'estrade, et, d'une voix émue, au nom des « Anciens » et en son nom propre, souhaite la bienvenue à notre Directeur, M. Le Quéau, et aux « Jeunes » nouvellement entrés dans notre modeste assemblée. Mais voici que la voix se fait plus assurée, et l'orateur nous expose avec conviction, clarté, logique et précision : ce que doit être notre Cercle d'études, quel esprit nous devons y apporter, comment nous devons le faire vivre. Et après nous avoir montré l'utilité technique, intellectuelle et morale que nous trouverons dans nos réunions, il termine en nous souhaitant de joindre à l'éloquence de Démosthène et de Cicéron le zèle enflammé de Saint Pierre et de Saint Paul, et la somme de connaissances de Saint Thomas d'Aquin.

Mardi 17 Novembre. — ACTION CATHOLIQUE.

La perspective des examens de fin d'année et les programmes bien chargés, le manque de confiance en soi-même et la peur instinctive de la tribune sont un obstacle au recrutement des conférenciers volontaires. Pour décider les bonnes volontés, notre Directeur, dans une causerie familière sur « l'Action Catholique », nous trace un plan général des conférences et laisse chacun libre du choix de son sujet. — « Holà ! doucement, ne bousculez pas, il y en aura pour tous »...

APOSTOLAT : Hiérarchie et laïcat doivent coopérer à la Rédemption en réalisant *l'adveniat regnum tuum* : le Christ roi des individus, de la famille, de la société. Cette coopération s'est faite et se fait avec ou sans l'apparence d'un « mouvement organisé ».

ACTION RELIGIEUSE conquérante et défensive, en face du paganisme, des hérésies, de l'athéisme, du péché et de ses désordres : 1) *Christianisation* (Catéchèse, Catéchisme, Missions, Ecoles, Presse, Assemblées, diocèses et paroisses, Confréries, Tiers-Ordres, Congrégations, Patronages, A. C. J. F. et les mouvements spécialisés). — 2) *Revendications* (Protestations triomphantes des martyrs, Buts et efforts catholiques des Croisades, de la Ligue, du Soulèvement vendéen et breton, Lutte pour la liberté de l'enseignement et de la R. P. Scolaire, Les Volontaires du Pape à Castelfidardo, Résistances et manifestations quand l'Etat français vola les églises et presbytères, et chassa nos « bonnes Sœurs » des écoles et des hôpitaux, Association des Pères de famille, Associations des prêtres et religieux anciens combattants, F. N. C., ses objectifs et la campagne électorale.

ACTION SOCIALE conquérante et défensive, distincte même de celle contenue dans l'action proprement religieuse, en face des problèmes posés par la civilisation païenne, la féodalité, les grandes découvertes, le bouleversement révolutionnaire, le développement du machinisme et de la grande industrie, du péché et de ses désordres : 1) *Charité et justice chrétiennes*. a) Relèvement de la femme, de l'esclave, du travailleur, et humanisation du barbare, du guerrier, du maître. — b) Formes diverses d'assistance dans les besoins et les dangers physiques et moraux (pauvreté, maladie, vieillesse, charge de famille, manque de ressources, abandon, honte, misères de toutes sortes). c) Revendications des écoles sociales catholiques devant les besoins et les dangers physiques et moraux des travailleurs (immoralité, manque d'hygiène, surmenage, insuffisance du salaire, risques et incertitudes, isolement, démagogie, exploitation de toutes sortes). — 2) *Rempart contre la barbarie*, non seulement à l'époque des grandes invasions, mais en plein xx^e siècle, par le bouclier des forces morales dressées contre les forces subversives que sont la franc-maçonnerie, le nazisme, le socialisme et le communisme.

Mardi 1^{er} Décembre. — COMMUNISME.

« A tout Seigneur, tout honneur ». Après le président, le vice-président, Louis Orvoën a choisi le dernier sujet indiqué au plan établi par notre Directeur. Il n'a pas l'intention, dit-il, d'épuiser la matière, mais à cette époque, où, à l'exemple de notre grand et aimé Pape Pie XI, les Evêques dénoncent avec plus d'insistance le péril communiste, il croit d'un grand intérêt et d'une indiscutable actualité de nous exposer brièvement l'erreur bolchevique et de nous décrire le « paradis rouge ». Sa voix chaude, vibrante et sincère, nous a particulièrement émus

quand il nous parla de la misère des familles en U.R.S.S. et de la haine farouche des « Sans-Dieu ».

Les échanges de vue animés qui ont suivi la conférence ont montré que le sujet se prête à d'autres exposés, et j'en sais d'hésitants qui ont trouvé leur voie.

Mardi 15 Décembre. — LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT.

Pour préparer la prochaine séance, où Louis Corvest traitera de la question scolaire, notre Directeur nous lit aujourd'hui une admirable conférence que composa M. Bosson, aliàs Vincentius, en 1931, à l'occasion du Centenaire de la Liberté de l'Enseignement libre. Pendant cette lecture, chacun de nous sent son cœur battre plus fort, tandis que tour à tour son âme s'indigne, exulte et clame, et que sa volonté se trempe au contact de ces héros de la première heure : Lacordaire, Montalembert et de Caux. — Les yeux sur l'avenir, chacun de nous dit en son for intérieur avec le comte Charles de Montalembert, pair de France et maître d'école : « Je sais que par moi-même je ne suis rien ; je me sens si jeune, si inexpérimenté... Et pour m'encourager il ne faut rien moins que la pensée de la Cause dont je suis l'humble défenseur. Car pour me soutenir j'ai l'image d'un passé cruel à réparer, d'un avenir incalculable à assurer, et par-dessus tout le nom que je porte, ce nom qui est grand comme le monde, le nom de catholique. Et c'est parce que je suis catholique que je veux travailler toute ma vie à la conquête de la liberté de l'enseignement... Je me suis promis de servir la liberté toujours, de l'aimer toujours, de croire en elle toujours... Et c'est à Dieu que je recommande le succès de ma Cause, de ma sainte et glorieuse Cause ; je la dis glorieuse, car elle est celle de mon pays, je la dis sainte, car elle est celle de mon Dieu. »

Nous retiendrons aussi l'impressionnante image finale de la conférence : « Dans une légende espagnole, on raconte que le Cid Campéador allait mourir, tandis que les Sarrasins envahissaient le territoire de sa Patrie : « Je serai mort quand ils arriveront, disait-il à ses amis. Mais vous me fixerez d'aplomb sur mon cheval de guerre, vous placerez dans ma main mon épée nue, et vous me conduirez face à l'ennemi. » Le Cid rendit l'âme, et il fut fait comme il l'avait ordonné, et les Sarrasins l'apercevant à la tête de ses chevaliers dans la plaine de Valence s'enfuirent, épouvantés, vers la mer. — Montalembert fut un autre Cid. Ses ennemis n'ont pas encore désarmé. Il nous a semblé qu'en cette année centenaire il ait tressailli dans sa tombe et nous ait demandé de le remettre sur pied pour nous guider encore et défendre toujours avec confiance et courage les grandes idées qui animèrent sa vie toute entière : l'idée de justice et l'idée de liberté pour les petits enfants catholiques de France. »



Et l'E. S.-V. que devient-elle ? Serait-elle morte ou agonisante ? Le dernier *Bulletin* n'en a pas parlé et ce silence indiquerait-il, pour la vaillante Etoile, le commencement de la fin ? — Pas du tout, chers amis. Elle est plus vivante que jamais, et si je me suis abstenu de rédiger, au mois de Novembre, une Chronique sportive, c'est que je n'avais, entre les mains, aucun bulletin de victoires à vous communiquer. Quant aux défaites, il n'en est pas question. L'E. S.-V. ne les connaît pas.

J'aurais pu, il est vrai, vous conduire au terrain des sports pour vous montrer les dégâts que d'impertinents Pontécruziens — mettons, si vous le voulez, des Capistes — ont occasionnés à la Cabane, durant les grandes vacances. J'aurais pu également vous faire admirer les entraînements scientifiques des amateurs du ballon rond et aussi la fameuse « rizière » où l'herbe tendre pousse avec rapidité. Mais tout est dit depuis qu'il existe des chroniqueurs de football à Saint-Vincent et qui racontent, tous les deux mois, les événements, grands et petits, relatifs à l'E. S.-V.

Sachez, du moins, que, dès le lendemain de la rentrée (je vous prie de remarquer cet empressement) le terrain fut remis en état par une équipe de travailleurs que les occupations des vacances avaient rendus particulièrement aptes à ce genre de travail. J'aurais voulu que cet empressement fût récompensé par un match, dans le courant du mois d'Octobre. Moins heureuse (est-ce bien sûr ?) que les grandes équipes professionnelles — les « pros » comme disent certains — qui recommencèrent à matcher, dès le mois d'Août, l'E. S.-V. a dû attendre jusqu'au 15 Novembre sa première rencontre officielle.

Victoires... et déceptions.

E. S.-V. (1) bat Gàs d'Ys par 4 à 0.

E. S.-V. (2) bat Gàs d'Ys par 9 à 0.

C'est par un écart de 4 buts à 0 que l'équipe première de l'E. S.-V. réussit, le dimanche 15 Novembre, à battre l'équipe correspondante des Gàs d'Ys, de Tréboul. Je pré-

fère vous dire, tout de suite, que cette rencontre ne m'intéressa guère. La galerie fut déçue également.

Les visiteurs présentèrent une équipe quelconque. Le principal défaut de leurs joueurs fut de ne pas savoir shooter. Par contre, l'un des avants arrêta le ballon, à chaque instant, des deux mains, oubliant sans doute qu'à Saint-Vincent l'on ne s'occupe pas de rugby.

Chez les nôtres, J. Bernard se distingua par ses shoots puissants, J. Daniel par ses descentes rapides. Quelques grenats ne surent pas cependant arrêter la balle ; d'autres shootèrent, dès qu'il eurent le ballon au bout de leur soulier ; d'autres enfin — et ceci est beaucoup plus grave — s'enfuirent, à toutes jambes, devant leurs adversaires : cette dernière tactique est tout-à-fait répréhensible, car j'ai cru jusqu'ici, et je le crois toujours, que l'attaque est la meilleure façon de se défendre. Que certains demis fassent leur profit de cette remarque. Et voici, pour terminer, la formation, lors de ce match, de notre équipe 1^{re}.

	Le Roux			
	Le Bras		Mao	
Mens		Bernard (Cap.)		Fily
Guéguiniat	André	Daniel	Birou	Le Coat

N. B. — Birou remplaçait Calvez, absent.

Pendant ce temps, sur le terrain des Petits, la 2^e équipe l'emportait, par 9 buts à 0, sur la 2^e équipe des *Gâs d'Ys*. Je n'insisterai pas. Le résultat indique suffisamment la physionomie de la partie. A vaincre sans péril... on s'ennuie sur le terrain.

Les Grenats se présentèrent dans la formation suivante :

	Lozac'hmeur			
	Guézennec		Kerloc'h	
Coadou		Orvoën (Cap.)		Marzin
Lautridou	Larvol	Rouzic	Even	Marc'hadour

Nouvelles victoires... nouvelles déceptions.

E. S.-V. (1) bat *Hermine Crozonnaise* (1) par 6 à 1.

E. S.-V. (mixte) bat *Hermine Crozonnaise* (2) par 8 à 1.

L'*Hermine Crozonnaise* vint nous voir, le 22 Novembre fête de Sainte Cécile. (Pourquoi M. Marréc, conseiller technique de l'E. S.-V., n'arbitrerait-il pas aujourd'hui ?)

Les deux équipes ne sont pas d'égale force. Je le dis sans chauvinisme aucun. Je suis un historien impartial. L'E. S.-V. est plus « en forme » que l'équipe adverse. Je sais que les Crozonnais viennent de faire un long voyage et que d'autre part, ils jouent sur un terrain qu'ils ne connaissent pas : circonstances atténuantes en leur faveur.

Malgré ce handicap, l'*Hermine* tient bon pendant assez longtemps. Au repos, le score n'est que de 1 but à 0, en faveur de Saint-Vincent. Au début de la reprise, Crozon réussit même à égaliser sur corner. Mais voici qu'Andro porte à 2 le nombre des buts rentrés par les Grenats. Puis Daniel se retrouve. Il se démène, pousse la balle, bouscule, tombe, se relève, shoote et, par quatre fois, le goal Crozonnais est battu. L'*Hermine* n'en peut plus.

Sans aucun doute, le nombre des buts marqués par l'E. S.-V. aurait été plus fort, sans le brio du goal de l'*Hermine*. Avec une dextérité et une aisance remarquables, il cueillait la balle, qui semblait lui être déposée, chaque fois, dans les mains. Ses dégagements aux poings firent grande impression sur les spectateurs, et je sais tel futur gardien de but de notre 1^{re} équipe qui s'est empressé d'adopter la même façon de jouer. L'avenir dira s'il a eu raison.

L'équipe mixte — entendez par là une équipe formée de joueurs de l'Idéale et de la 3^e équipe des grands — triompha avec une plus grande facilité encore. Le résultat — 8 à 1 — ne semble pas indiquer un match disputé avec acharnement. Passons.



« *Bateliers du Goyen* » et l'E. S.-V. font match nul : 1 à 1.

Le 22 Décembre, ce fut au tour de la 3^e équipe de défendre le bon renom des joueurs de l'E. S.-V. Elle le fit avec courage.

Les visiteurs dominèrent durant toute la première partie. Cependant, notre goal ne fut battu qu'une seule fois. A la 2^e mi-temps, le vent favorisait les *Bateliers*, je craignais un désastre. Il n'en fut rien. Poulgoazec était fatigué. Son jeu se ralentit. L'avant-centre, très rapide jusque-là, se reposa. Malgré tout, les nôtres n'égalisèrent pas, ils jouèrent avec une trop grande lenteur. Sans doute, bien des occasions de « réaliser » leur furent offertes. Mais, que diable ! laissez donc aux avants le temps de tourner, de se retourner, de placer le ballon à l'endroit voulu. Alors, mais alors seulement, ils penseront à shooter. Seul, notre avant-centre, Briand, n'eut pas peur de se fatiguer. Il se montra très courageux. Dans la ligne des demis, l'un ne garda pas sa place, l'autre craignit de toucher le ballon trop souvent. Heureusement que le demi-centre, grand, solide, fonça sur l'adversaire, sans se soucier des coups qu'il pourrait recevoir.

L'un des arrières se fit remarquer par ses puissants dégagements, l'autre par ses « loopings » déconcertants.

Le portier — Lannuzel — se posa un peu là. C'est un homme sûr. Avec lui on peut être tranquille. Plongez,

arrêts de volée, coups de poings, il n'ignore rien de son métier et les applaudissements de la galerie — il y répondait par un large sourire — ne furent que la juste récompense de son adresse.

Cinq minutes avant la fin de la partie, Troadec rentre le but qui sauve l'honneur. Pour être juste, je dois avouer que Poulgoazec méritait de vaincre.

Et maintenant que réserve l'avenir à l'E. S.-V. ? Je n'en sais rien. L'année sportive a bien commencé. Puisse-t-elle se continuer sous les mêmes heureux auspices. A chacun des joueurs de mettre de la bonne volonté pour se conformer, de plus en plus, aux règlements du football, et nous aurons encore la joie d'assister à de beaux matches sur le terrain de la Cabane.



Nominations ecclésiastiques.

M. L. Cléac'h, recteur de Spézet, a été nommé chapelain de la clinique Lefranc, à Boscoff.

M. F.-M. Saccadas, professeur au Collège N.-D. du Creisker, à Saint-Pol de Léon, a été nommé recteur du Pont-de-Buis.

M. Y. Manuel, ancien vicaire de Spézet, a été nommé vicaire à Dinéault.

M. P. Pichon, vicaire à Moëlan, a été nommé recteur de Quimerch.

M. Y. Le Scao, vicaire au Guilvinec, a été nommé vicaire à Saint-Renan.

M. J.-P. L'Hour, vicaire à Ploumoguer, a été nommé vicaire à Moëlan.

Ordinations.

Le samedi 19 Décembre, Mgr Cogneau a conféré le diaconat à :

- Jacques Le Hénaff, de Peumerit ;
- Jean-Marie Le Bars, de Gourlizon ;
- François Masson, de Landerneau ;
- René Ollu, de Leuhan ;
- Jean Plouzennec, de Pouldreuzic.

Nouvelles diverses.

— Jos Le Doaré, de Châteaulin, a fait une tournée en Algérie et jusqu'à Tougourt, sur les confins du Sahara, en mission photographique, au compte de la C. G. T. (ne confondez pas : il s'agit ici de la Compagnie Générale Transatlantique).

— Pierre Cornec, de Crozon, est directeur de l'école des garçons de Lilia, en Plouguerneau, et non de Plougastel-Daoulas, comme le signalait par erreur notre dernier numéro.

— Le P. *Jean L'Helgoualc'h*, O. M. I., le poète et écrivain que nos lecteurs connaissent et apprécient, vient d'achever un séjour de plusieurs mois à Rome et en est revenu avec quelques belles pages qu'il réserve pour notre Bulletin. Son adresse est actuellement : Ile Berder, par Larmor-Baden (Morbihan).

— *Marcel Hardeman*, prêtre du diocèse de Lille, qui suivit plusieurs classes à Saint-Vincent, est actuellement sous-directeur du Secrétariat social de Lille, 51, rue de la Justice. Des études de sociologie à l'Université Catholique l'ont préparé à ce poste distingué, et important évidemment, en raison de l'acuité des conflits sociaux en ce diocèse.

— Dans la liste des séminaristes sortis de Saint-Vincent que publiait notre numéro de Nov.-Déc., nous avons omis le nom de *Michel Le Guellec*, de Peumerit. Omission involontaire, dont il nous a déjà sans doute excusé.

— *Yves Crenn*, de Gouézec, a épousé, le 8 Août, à Guipavas, Mlle Marguerite Michel. Il est comptable au bureau d'une carrière d'ardoises au Pont-Coblant, Gouézec.

— *Noël Hénaff*, de Plonéour-Lanvern, étudiant vétérinaire à Alfort, et Madame nous ont fait part de l'heureuse naissance de leur fils Xavier.

— Par décision de S. E. Mgr l'Archevêque de Carthage, a été nommé chanoine honoraire de Carthage, le Chapitre entendu, M. l'abbé *Guillaume Le Dreff*, de Lampaul-Ploudalmézeau, curé depuis 25 ans de Metlaoui, capitale des mines de phosphate du Sud-Tunisien. Les oasis de Tozeur et de Nefta sont ses annexes, et il y a bâti une jolie église. La dignité de chanoine est très rare dans le diocèse de Carthage.

— *Alain Mailloux*, de Milizac, administrateur colonial, a épousé, le 10 Novembre, à Saint-Louis de Brest, Mlle Joséphine Chardonnet.

— *Yves Douguet*, de Quimper, est devenu professeur de sixième à l'École Thénard, 200, Grande-Rue, à Sens. Il s'est dit-il, très bien fait à son nouveau genre de vie et envoie son meilleur souvenir à tous ses condisciples.

— M. le chanoine *Grill*, déjà connu pour ses nombreuses publications classiques, vient de faire paraître un « Syllabaire des Ecoles Africaines », destiné aux élèves des écoles de mission. On se rappelle que M. Grill s'est rendu sur place pour recueillir sa documentation, les conseils et les desiderata des maîtres, des missionnaires et des vicaires apostoliques. Présentation très soignée ; impression en deux couleurs, rouge et noir ; illustrations artistiques.

— M. le chanoine *Pérennès* a obtenu un Prix de l'Académie Française pour son ouvrage sur Mgr Quémener. D'autre part, le livre où le P. Piacentini raconte la vie édifiante de notre Ancien, le P. Mell, missionnaire en Guinée, a été également couronné par la même Académie.

— Le P. *Apollinaire* (F. Quinquis, de S'-Renan) a quitté Olmütz (Tchécoslovaquie) ; provisoirement ou définitivement, il ne le sait pas. En attendant, il est à Paris (26, rue Boissonade, 14^e) où il est occupé à écrire des articles pour des revues ou à prêcher ici et là.

— *Eugène Normant*, de Pont-Croix (classe de 4^e en 1924), nous envoie ses vœux de l'Extrême-Orient. Il est second-maitre fourrier à bord de la canonnière *Balny*, dans la flottille française du Yang-tsé-Kiang.

— *Auguste Cloastre*, qui était l'année dernière en 4^e, continue ses études au Collège des Jésuites, à Tours. Son père, le capitaine Cloastre, un ancien aussi de Pont-Croix, a reçu dernièrement son affectation pour Tours.

— *Gabriel Le Berre*, de Plouzévédé, invite ses anciens condisciples à s'arrêter à Pontivy, sur la route de Thyma-deuc, dit-il, pour voir comment il y est installé comme vétérinaire.

— *Guillaume Poupon*, d'Ergué-Armel, nouvellement arrivé d'Haïti, nous raconte sa prise de possession comme vicaire du Petit-Goave. Nous publierons des passages de sa lettre.

— *François Le Cam*, de Plonévez-du-Faou, est commis de trésorerie à Brazzaville, A. E. F.

— *Paul Blouet*, de Saint-Couliz, au noviciat des Pères Jésuites à Laval, est de plus en plus heureux. Ses camarades de cours seront peut-être chanoines avant qu'il ne soit prêtre, mais il n'en est pas jaloux. Dans dix mois, il prononcera ses vœux.

— Les autres novices religieux : *Gustave Hernandez*, à l'Ile Berder, chez les Oblats ; *Jean Le Gall*, chez les Pères du Saint-Esprit, à Orly ; *Pierre-Jean Le Pemp* et *Jean Abaléa*, au monastère bénédictin de Kerbénéat, sont également heureux de leur sort et enthousiastes.

— De Rome, le P. *Larnicol*, professeur au Séminaire Français, et les étudiants *A. Le Corre*, *R. Toulemont*, *Y. Calvary*, *J. Le Brun*, — le P. *Trébaol*, retour d'Espagne avant de partir pour Ceylan (il accompagne désormais dans ses déplacements son Supérieur général comme secrétaire particulier), ainsi que *J. Halléguen*, nous envoient leurs vœux les meilleurs.

— *François Urvoas*, qui était matelot radio à bord du *Jules-Verné*, voyage maintenant du côté des Antilles. Il regrette Brest où il jouait dans la première équipe du patronage des Carmes.

— *François Auffret*, de Querrien, est embarqué à Rochefort. Il nous dit tout le bien que lui fait la lecture du Bulletin.

— *Jean Cocharde*, avocat au contentieux de la C^{te} de Suez, au Caire, et Madame nous font part de l'heureuse naissance de leur fils René-François.

— *André Tanguy*, qui a dû au début de cette année sco-

laire interrompre ses études de philosophie à Pont-Croix, est à la Pension de la « Petite Thérèse », à Cambo-les-Bains (Pyrénées) avec *Louis Michel*, de Guipavas. Ils sont tous deux en bonne voie de guérison.

— *Félix Penn*, de Scaër, après une année de droit à Angers, prépare au lycée Louis-le-Grand le concours d'entrée à l'École Coloniale. Depuis Novembre, il a son premier certificat de droit. Réussira-t-il au concours ? Il y a 450 candidats pour 40 places. Adresse : 9, rue du Petit-Musc, Paris (4^e).

— *Guillaume Rozen*, de Plogoff, nous a rendu visite au cours de sa permission du 1^{er} de l'An, ainsi que *Roger Coquet*, d'Esquibien. Ces séminaristes-soldats sont à Versailles où ils font du très bon travail parmi leurs camarades de caserne, beaucoup grâce à une organisation parfaite.

— *Pierre Lucas*, de Pouldreuzic, est rentré chez lui de Fontainebleau, réformé temporaire. Il nous a également fait une visite dans le courant de Décembre.

— Nous avons reçu les vœux de : *Jean Le Séac'h*, lieutenant vétérinaire à Miliana, Algérie ; — de *Jean Baraër*, 24 R. I., 10 Cie, à Versailles ; — de *J.-M. Seznec*, 2^e S. R., 3^e Cie, 8^e Génie, Versailles ; — de *F. Le Dantec*, 48^e R. I., 5^e Cie, Guingamp ; — de *J.-M. Cuzon*, au Séminaire de Bièvres (S.-et-O.).

— *Vincent Le Berre*, d'Ergué-Gabéric, a été, comme beaucoup de nos correspondants, vivement intéressé par la dernière liste de nos Anciens qui se préparent à la prêtrise. (Sainte-Croix de Thibar, Tunisie).

— *Le P. Cabon*, C. S. E., 30, rue Lhomond, Paris, nous remercie généreusement de l'envoi du *Bulletin*, en nous adressant pour notre Loterie un colis de livres aussi intéressants qu'édifiants.

— A l'occasion de Noël, nous avons reçu la visite de *M. Le Gorrec*, militaire en permission, et de *Jean Le Dui-gou*, rédacteur au *Phare de la Loire*.

— *Le P. Le Goc*, en congé à Mellac, nous a fait parvenir le luxueux « White and Blue », palmarès du Collège Saint-Joseph de Colombo, dont il est supérieur.

— *Louis-Marie Barc*, de Querrien, docteur en droit, vient de réussir au concours de la magistrature et d'être nommé juge dans le ressort de la Cour d'Appel de Rennes. Il a prêté serment le 11 Janvier.

— *Jean Bonthonneau*, de Pont-Croix, avocat près le tribunal de Quimper, et Madame nous ont fait part de l'heureuse naissance de leur fils Jean (52, quai de l'Odet).

— L'abbé *J.-L. Toulemont*, professeur à Saint-Yves de Quimper, a reçu du ministre de la Guerre une lettre de félicitations comme officier de réserve assidu aux Ecoles de Perfectionnement.

Notre Courrier.

— *M. Jean Louarn*, professeur à Saint-Vincent, qui a dû pour raison de santé interrompre ses cours, se trouve maintenant comme aumônier dans un sanatorium à Saint-Hilaire-du-Touvet (Isère) : « Site de toute beauté, face au Mont Blanc. Si certain collègue, — que je nommerai pas, — était là, le soir, au coucher du soleil ou à l'heure où les lumières s'allument sur les pentes du Grésivaudan, ce serait chez lui du délire... Le milieu est vraiment étrange. Des ouailles « *ex omni natione quæ sub cælo est* ». Toutes les opinions, toutes les croyances s'entrechoquent : communistes militants, membres des Jeunesses Patriotes et des groupements d'extrême-droite, de bons païens et d'excellents jeunes gens qui font la communion quotidienne... ».

**

De Plouigneau :

Saint-Vincent a offert à l'École libre des filles de Plouigneau, paroisse où est curé-doyen *M. Le Pemp*, notre ancien professeur d'histoire, une cloche portant une inscription qui renferme, a-t-on dit, un riche plan d'une allocution à des écolières... ou des écoliers : « *Vincentia est nomen meum. Ad orationem, laborem et ludos puellas voco...* » Nous reproduisons ici la lettre par laquelle *Mme la Directrice* nous exprime ses remerciements :

« Le bienfait semé est, dit-on, de la graine d'ingratitude. Je n'ose vous demander combien de fois vous avez surpris le mot ou son équivalent sur les livres de votre entourage au sujet de l'école libre de Plouigneau.

» Jusqu'à ce jour, il est vrai, nous nous sommes contentés de trouver que l'Institution Saint-Vincent de Paul s'est montrée libérale envers nous et de jouir du don qu'elle nous a fait. Pourtant elle n'a pas obligé des ingrates.

» La grande et belle cloche nous arrivait le 18 Septembre, portée processionnellement par ces Messieurs les Vicaires. Dès qu'elle parut à leurs yeux, ce furent, parmi les enfants, des battements de main, des cris de joie et d'admiration. Dans l'enthousiasme de la reconnaissance, nous nous sommes mises à prier de tout cœur pour ceux à qui nous devons une si belle cloche. Depuis nous demandons toujours au Bon Dieu qu'Il répande sur nos généreux bienfaiteurs ses grâces les plus précieuses.

» Elle a été bénite le 20 Septembre, par *M. le chanoine Salomon* ; et, mise en place le 21, la chère *Vincente* commençait sa mission le 22. Oh ! elle a su s'imposer du premier coup ! Qu'elle nous invite à la prière, au travail ou au jeu, elle est obéie, je vous assure.

» Il ne me reste plus qu'à vous dire Merci, et encore Merci, et toujours Merci ! »

NOS MORTS

M. Guillaume MAO. — Notre dernier Bulletin signalait déjà la mort du très regretté M. Guillaume Mao. Ordonné en 1892, il fut aussitôt nommé professeur à Saint-Vincent et il y enseigna l'anglais à Pont-Croix, puis à Quimper jusqu'en Juillet 1911. Il occupa ensuite les postes de recteur à Tréglonou, à Esquibien et enfin à Ergué-Armel. « Prêtre de foi et de cœur, il a laissé partout où il passa des souvenirs édifiants. » Le 4 Novembre, il s'éteignait à Roscoff où son état de santé l'avait obligé à se retirer comme aumônier de la clinique du Docteur Lefranc. Un de ses compatriotes, qui l'a particulièrement connu, a tracé de lui, pour nos lecteurs, le vivant portrait que voici :

LES ORIGINES. — M. Guillaume Mao naquit en 1868, à Lestrévet, en Plomodiern, au bord de la baie de Douarnez. Son père était d'une très ancienne famille du Porzay : il était venu de Trobeu, en Plonévez, où ses ancêtres étaient déjà établis en 1650. Du côté maternel, l'arrière-grand-père de M. Mao, venu de Dinéault faire le meunier au bout de la Lieue de Grève, descendait des Jannou, famille de notaires et de procureurs, alliée aux Verron, autre famille de notaires et procureurs de Plomodiern et Locronan, dont est sorti le Bienheureux Nicolas Verron, né à Quimperlé en 1740 et massacré à Saint-Firmin le 3 Septembre 1792.

L'enfant trouva au foyer familial l'exemple des plus belles vertus chrétiennes, tandis que, devant les flots bleus et les larges horizons, son esprit s'éveillait à la contemplation du beau. A défaut de la mère, disparue toute jeune, la Providence lui réserva les soins d'une sainte grand-mère dont la noble ambition fut de conduire vers les autels deux de ses petits-enfants.

EN VACANCES A LESTRÉVET. — M. Mao garda toute sa vie la nostalgie des grèves et des rochers de son pays natal. Tant qu'il fut professeur, sauf un séjour à Jersey, auprès de son cher frère *Lanig*, ou en Angleterre, il passait toutes ses vacances à Lestrévet. Il y arrivait, la valise bourrée de livres.

De bon matin, à l'heure où le travail reprenait à la ferme paternelle, il allait dire la messe à la chapelle du quartier, dédiée à « Monsieur Saint Sébastien ». Là le rejoignait un fidèle compagnon.

Puis la journée se passait en lectures, bains, méditations, rêveries.

M. Mao fut toujours un grand liseur : c'est ainsi qu'il acquit cette grande culture qui lui permettait de disserter aisément « *de omni re scibili* » avec son grand ami, M. Cornou.

Il raffolait des bains : à moins de deux par jour, il n'avait pas son compte. Il s'était entraîné de bonne heure : ne disait-il pas qu'il avait commencé par être amphibie ?

Devant l'immensité, le mouvement perpétuel des flots, la « grande clameur qui ne cesse jamais », la succession régulière des houles sur la grève plate, tout cela portait à la méditation : que de fois M. Mao reprenait le commentaire du psaume 92 : *Dominus regnavit... Mirabiles elationes maris... !!*

Durant l'année scolaire 1903-1904, MM. Mao et Cornou s'étaient passionnés pour les études géologiques et minéralogiques. Quand vinrent les vacances, notre professeur consacra des jours et des jours à l'examen des côtes de Plomodiern et de Saint-Nic. Après avoir considéré la nature des principales roches, il observa d'une façon toute particulière les « tables géologiques ». Quand elles étaient distribuées assez horizontalement, suivant un parallélisme presque régulier, le nouveau géologue palabrait sur la paix, « *tranquillitas ordinis*, mon cher ». Dès qu'elles devenaient tourmentées, il supputait la violence des secousses qui, dans les temps lointains, avaient produit un tel désordre.

La découverte d'un pouding, sorte d'aggloméré, était un triomphe pour l'amateur du plum-pudding, le mets renommé outre-Manche. « Malheureusement, il y a pouding et pudding ! »

De retour à Pont-Croix, M. Mao devait rendre compte de ses observations à son savant collègue. Pourquoi donc faut-il dire qu'il n'y eut qu'un rapport oral ? Autant en emporte le vent !

Dans les allées et venues, M. Mao saisissait avec empressement l'occasion de causer longuement avec les vieux du pays, de préférence avec ceux qui ne savaient point de français. Très attaché à la langue bretonne, le professeur guettait les expressions imagées et les tournures de terroir. Quel bonheur quand, pour une pipée de tabac, un chercheur de crabes lui en livrait un bon choix !

Il ne quittait le rivage qu'après avoir vu le soleil se coucher derrière la Pointe de la Chèvre : spectacle grandiose qu'il contemplait chaque soir comme pour la première fois. C'était l'heure de l'artiste qui fit toujours partie de sa riche nature. Sur ses lèvres alors abondaient les reminiscences : Châteaubriand, Flaubert... « Les rayons tombés de la face de l'astre du jour » doraient la plaine liquide... Il savourait longuement, délicieusement la beauté du tableau ; puis il tirait son chapeau, discernait un bon point à sa « Naples du Nord », et regagnait la maison.

familiale en ruminant quelque verset de la Bible ou en remerciant la Providence de l'avoir fait naître dans un si beau pays.

... Le séjour à Lestrévet était pour M. Mao une existence calme, reposante, idéale, peut-on dire. Un jour cependant, elle fut soulignée d'une vive émotion.

La mer était bien basse ; M. Mao était descendu au pied de la falaise qui termine la Pointe de Talagrip, face à l'ouverture de la baie.

Mer d'huile, pas une voile en vue. Mais, de la côte de Poullan à l'anse de Morgat, quatre ou cinq unités de l'escadre légère se livraient à des exercices. C'était merveille de les voir évoluer, se passer l'une l'autre à toute vitesse, cachées par instants dans un nuage de poudre.

Brusquement, à 500 mètres de la Pointe, une gerbe d'eau monta vers le ciel.

« Quoi ! on tirerait à vrai ? » fit M. Mao.

A peine avait-il parlé qu'à moins de 100 mètres la roche volait en éclats.

« *An tan e Kelern* (1), mon cher ! »

Déjà deux braves en fuite grimpaient la falaise. Le plus lourd lui-même devenait « Achille aux pieds légers ». Les cœurs se retrouvèrent en place auprès de la vieille maison de garde qui couronne la pointe. Là, M. Mao montra la Lieue-de-Grève à son compagnon : « Juge maintenant de la surprise que devait éprouver le gouverneur de Brest, allant rejoindre son poste, quand les brigands attaquaient sa voiture au milieu de la grève ! »

LE GAI COMPAGNON. — M. Mao avait le don de gaieté communicative. Il était spirituel sans effort, tout naturellement. Ses rapprochements inattendus faisaient jaillir le rire chez tous. Au cercle des professeurs, aux réunions des presbytères, il déridait les plus moroses. Aussi quelle explosion de joie à son arrivée ! « M. Mao est là, on va s'amuser ! »

La maladie qui atteignit sa nature physique ne tua point sa belle humeur. Il disait encore, il n'y a pas trois mois : « En 1932, « *an Ankou* » inexorable m'effleurait déjà du bout de sa faux : holà, fit le Seigneur, accordez un « rabiote » à la victime. Et voilà quatre ans que je fais du « rabiote ».

De sa fenêtre, à Roscoff, il montrait, par-dessus les croix du cimetière, ses « chers flots bleus », c'est-à-dire son enfance à Lestrévet : « Les extrêmes se touchent, disait-il ; au bout de mon berceau, ma tombe. »

Le dernier éclat de son esprit montre une âme tournée

(1) Cri employé dans le pays pour signifier un danger imminent : souvenir du feu que les anciens Bretons allumaient à Quélern, dès que paraissaient au large les bateaux des Normands.

vers les perspectives éternelles. C'était le mardi 3 Novembre. Il venait de dire la messe et se traînait dans la rue :

« Comment allez-vous, Monsieur l'Aumônier ? » demanda une voisine.

Un aimable sourire éclaira ses traits pâles. « Je vais bien, Madame, très bien, comme une personne qui va commencer une vie nouvelle. »

Et le lendemain commençait la « vie nouvelle » à laquelle M. Mao pensait tous les jours, avec une douce résignation, car « il fait bon là-haut chez Notre Père ».

J. THOMAS.

**

Le R. P. LE-BORGNE. — Après de bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper, le P. Cor. Le Borgne entra dans la Congrégation des Oblats de Marie (1).

Il espérait bien aller porter le flambeau de la foi dans le Vicariat du Natal ou du Transvaal ou de Colombo, ou chez d'autres peuples encore plus déshérités, comme les Zoulous ou les Esquimaux, mais le missionnaire en recevant son obédience au lendemain de son ordination sacerdotale, baise la main du Supérieur général, et s'en va joyeux dans le poste qu'on lui a choisi, assurant d'être partout le missionnaire des pauvres.

En réalité toute la vie apostolique du P. Le Borgne se passa en Belgique et en France, où il fit le plus grand bien en donnant des retraites, surtout aux enfants et en confessant sans cesse et au prix de grandes fatigues : « Mais je ne m'en plains pas, disait-il, car quoi de plus beau que cet apostolat ! En effet, confesser, c'est éclairer les ignorants, guérir les malades et même ressusciter les morts. Y a-t-il œuvre de miséricorde plus belle ?... Dans une année, il m'arrive bien de donner un millier d'absolutions à des prêtres, autant à des religieuses, et près de 10.000 aux fidèles : c'est donc très consolant. »

Pour capter l'attention de ses « petits crabes et de ses petites crevettes », comme il appelait ses garçons et ses filles, il avait construit un petit bateau ! Vieille habitude contractée sur la côte bretonne, avant l'âge de raison.

C'était un joli petit navire, sorte de goélette, qu'il leur montrait quand ils avaient été sages. Puis il leur disait : « Sans le vent, le bateau à voiles n'avance pas ; sans l'eau, il ne flotte pas, et sans la coque on ne peut entrer dans le port du salut. » Il en avait fait en un mois une centaine, beaucoup plus, disait-il « qu'on en fait dans les ports de Brest et de Lorient dans le même laps de temps ; ce qui prouve, ajoutait-il avec son esprit caustique, qu'il est bon

(1) Il était originaire du Faou et avait 75 ans.

de savoir monter des bateaux ». Puis il les donnait en récompense à ses « crabes », réservant les images et chapelets pour les « crevettes ».

Il était resté très attaché à ses anciens condisciples, surtout à Monseigneur Cogneau, à qui il souhaitait d'être toujours digne de son auguste nom, et à M. Joncour, vicaire général, qu'il comparait au roi Gradlon entre les deux fièches (représentant les deux évêques) bravant la pluie, le vent, la tempête, les ans et les siècles.

« C'est que, ajoutait-il, les amitiés chrétiennes, commencées dans le temps, ne doivent s'épanouir que dans l'éternité. » Aussi aimait-il à recevoir la *Semaine religieuse* pour savoir ce qui se passait dans le diocèse, et l'*Ordo* qui lui permettait de parcourir les presbytères, où avec un peu d'imagination et de cœur, il entrait en conversation avec les condisciples du Grand et du Petit Séminaire, mais surtout avec les prêtres de 1888.

Durant la guerre, il faillit être fait prisonnier à Liège, par la police allemande qui était venue dans sa communauté arrêter le Supérieur, l'Econome et le Frère portier.

Par bonheur, il était chez les Sœurs, appelé près d'une mourante, où l'on vint le prévenir de ne pas retourner à la maison. Ayant pu se procurer chez un catholique le costume d'un jeune homme, tombé héroïquement sur l'Yser, il s'était mis à la recherche d'un gîte, affublé d'un pardessus trop court, d'un chapeau trop grand, d'un pantalon trop long, et de souliers qui étaient, dit-il, de véritables paquebots. Il circulait ainsi dans les rues, quand il rencontra trois policiers allemands qui, le regardant d'un air amusé, lui dirent : « Dites donc, votre tailleur ne travaille pas sur mesure ! — Que voulez-vous, répond-il, c'est la guerre ; au prix qu'est le drap, on fait comme on peut. En ce moment, je suis obligé de porter le costume de mon beau-père. — Alors votre femme ne doit pas être bien fière de vous voir dans cet accoutrement. — Bah ! tant pis pour elle... d'ailleurs on n'est plus jeune. » Puis il s'éclipça. Mais où aller ? Chez les Sœurs ? ... Il entre. Quelle joie ! « Nous pensions, mon Père, que vous étiez tombé aux mains des Allemands. Montez bien vite là-haut, on va vous chercher une soutane et de quoi manger. » Alors il monte au grenier ; de chaque côté de l'escalier, il y a une petite cellule avec une porte de 50 centimètres. Il décide d'y faire sa cachette. De là, il pourra descendre au premier étage, dans une chambre où, sur la commode disposée en autel, il dira la messe, puis des fenêtres il verra les passants et entendra les conversations sur la rue.

Il est resté ainsi caché dans ce réduit, ou bien errant ici et là pendant toute la guerre. Mais durant ce laps de temps, que d'actes héroïques il a accomplis !

Il avait fabriqué de fausses cartes d'identité qui lui permettaient de circuler en ville ou aux alentours des forts,

pour surprendre des renseignements. La grande difficulté avait été de se procurer le cachet de la Kommandantur ; au moyen d'une rondelle de pomme de terre de la même largeur qu'il appliquait toute fraîche sur le cachet allemand, il le reproduisait sur la fausse carte.

Il avait caché des soldats échappés du champ de bataille ou des prisons d'Allemagne, ainsi que des civils poursuivis pour le crime de haute trahison. Il les avait nourris pendant des mois, malgré la cherté et la rareté des vivres. Les fugitifs en le quittant lui serraient la main énergiquement en lui disant : « Ah ! Père, qu'on est heureux de rencontrer des hommes comme vous, qui ont dans les veines autre chose que du sang de bœuf ! »

Avec le concours de ses confrères Oblats, le P. Le Borgne avait pu acheter, à prix d'argent, le conducteur et le chauffeur d'un train qui partait pour Cologne en passant par Visé, et il y avait fait monter 204 fugitifs, car de Visé par Maestricht, ils arrivaient en Hollande, comme c'était convenu. Hélas ! de Visé, le train fila sur Cologne et l'Allemagne, si bien qu'au lieu de la liberté, ce fut la captivité. Le chauffeur et le conducteur les avaient-ils trahis ou bien avaient-ils été changés en cours de route ?

Une autre fois, aidé encore de ses confrères, le Père acheta le pilote d'un remorqueur boche et y embarqua 108 passagers. Au pont de Visé, dit-on, un ponton allemand barrait le fleuve, d'où on cria : Halt ! On lui répondit en le coupant en deux et en l'envoyant par le fond. A Maestricht on illumina, on pavoisa, on tosta à la santé des « Bons Pères », ce qui ne fut pas perdu pour la police allemande embusquée dans tous les coins et recoins de la Hollande.

Après le coup du remorqueur, on essaya la destruction du pont du Val-Benoît, le plus important de Liège du point de vue stratégique : sa démolition aurait peut-être décidé de la victoire : « Hélas ! écrit le P. Le Borgne, nous fûmes trahis par un officier belge qui avait toute notre confiance : tous nos secrets, il les vendit à prix d'or à l'ennemi. N'importe, ajoute-t-il, la Belgique a assez de héros pour n'être pas déshonorée par un traître : et ce n'est pas la défection d'un des leurs qui peut ternir la gloire des héroïques défenseurs de Liège et de l'Yser. Après cela, continue-t-il, je n'avais plus qu'à retourner dans ma cachette, et c'est ce que je fis.

« Quand, au bout de 16 mois de réclusion coupée de tentatives pour venir en aide à l'armée ou aux prisonniers de Liège, on vint m'annoncer, le 11 Novembre 1918, que l'armistice était signé, je me rendis à l'église pour célébrer la messe d'action de grâces, au grand étonnement de ceux qui n'en croyaient pas leurs yeux, alors que je n'avais pas vécu un seul jour loin d'eux. J'étais affublé d'une barbe blonde sur le côté, blanche sur le menton : elle avait grandi d'un centimètre par mois. »

Après une vie si glorieuse et si mouvementée, c'est à Pontmain que le P. Le Borgne est venu finir sa carrière : il y passa une grande partie de son temps au saint Tribunal de la Pénitence.

« Depuis qu'il ne pouvait plus célébrer la sainte messe, écrit le P. Supérieur, c'était pour lui un grand sacrifice, et pour se consoler il communiait tous les jours. Il nous a tous profondément édifiés par son esprit surnaturel et son grand désir de mourir.

» Il n'a pas eu pour ainsi dire d'agonie. C'est le 27 Septembre 1936, vers 6 heures du soir, que nous avons remarqué un grand changement. A 6 h. 3/4, nous l'avons administré, et à 7 heures, entouré de toute la communauté, il rendait le dernier soupir. J'ai confiance que la Sainte Vierge, dont le seul nom irradiait son visage et à qui, durant des semaines entières, il « fit la cour », comme il disait, l'aura bien reçu à travers la voûte étoilée de Pontmain. « Il fait bon mourir ici, ajoutait le P. Le Borgne, car la Sainte Vierge en remontant au ciel le 17 Janvier 1871, a laissé la porte entr'ouverte. »

Chanoine G. LE BORGNE.

M. l'abbé MADEC. — Le diocèse et particulièrement la région brestoise viennent de faire une perte douloureuse en la personne de M. l'abbé Madec, aumônier du Refuge, ancien aumônier du 2^e R. I. Coloniale pendant la guerre, décédé le 19 Décembre, après une longue maladie.

Né en 1879, dans la paroisse de Plounéour-Ménez, M. François-Marie Madec fut ordonné prêtre en 1902, après de bonnes études à Pont-Croix et au Séminaire de Quimper.

Il fut d'abord surveillant, rue de Vaugirard, où il développa un goût inné pour les questions sociales. Vicaire à Plonévez-Porzay, puis au Relecq-Kerhuon, il y commença d'appliquer ses principes de justice sociale avec un grand zèle, et un ardent désir d'apostolat. Il étend jusqu'à Brest son champ d'action. C'est l'époque où il fonde « *La Quinzaine Ouvrière* », suivie bientôt du « *Militant* ». La rédaction de ces feuilles, ses controverses et ses polémiques avec de rudes adversaires ne le détournent pas de son ministère sacerdotal. Le Relecq a bientôt un patronage, un cercle d'études, un syndicat, un bulletin.

Le tocsin sonne en 1914. M. Madec, non mobilisable, part comme aumônier volontaire avec le 2^e colonial. Au front, il se conduit comme un héros, tout entier à ses hommes, valides, blessés, mourants. Un jour, devant le roi d'Angleterre, Poincaré épingle sur sa poitrine la Croix de la Légion d'honneur.

Les forces humaines ont des limites. Quelques mois avant l'armistice, l'abbé Madec dut se laisser réformer.

A la Faculté Catholique de Paris, M. Madec prépara sa licence en Droit Canon. Monseigneur le nomma recteur de Goulven. La paroisse eut bientôt un cercle d'études. Mais M. Madec rêvait de ressusciter le *Militant*. Hélas ! les ressources devenaient rares, et la vie dix fois plus chère.

Il fit de l'autonomisme, dans le sens des libertés provinciales dévorées par la centralisation à outrance.

Ses grandes tâches ne l'avaient pas enrichi. Il donnait à la fois son temps, sa peine, son talent et le contenu de son porte-monnaie.

Il aima fortement sa grande et sa petite patrie, les travailleurs de la ville et des champs...

De tous les coins du diocèse, du cœur des travailleurs brestois et d'autres, d'ardentes prières lui porteront devant Dieu un juste tribut de reconnaissance.

(*La Semaine religieuse.*)

M. l'abbé BERNARD, Recteur de Guimiliau. — Né à Quimper, en 1877. M. l'abbé Bernard fut ordonné prêtre en 1902. Il avait été de longues années vicaire des Carmes, à Brest, lorsque Mgr Duparc le nomma, en 1916, aumônier de la Retraite à Lesneven, où il devait rester jusqu'en 1929. Chargé à cette date de la paroisse de Guimiliau, M. Bernard conquiert bientôt, par son amabilité, le cœur de ses paroissiens. Les moments de répit que lui laissait l'apostolat paroissial, il les passait à entretenir les nombreuses œuvres d'art de son église, une des plus belles du Finistère.

Le jour de l'enterrement, devant 90 prêtres et les paroissiens émus, M. le Curé de Landivisiau fit un bel éloge du prêtre que Dieu venait de rappeler à lui. Il exalta sa générosité, son esprit de foi et la résignation chrétienne avec laquelle le bon pasteur accepta, pour ses ouailles, la maladie, la souffrance et la mort.

M. l'abbé Vincent LE PEMP, Aumônier de l'hôpital des Religieuses Augustines à Douarnenez. — Après avoir été surveillant dans un de nos collèges pendant deux ans, M. Le Pemp fut nommé vicaire à Guilligomarch et puis à Ploudalmézeau. Il se donna sans compter jusqu'à l'usure de ses forces dans ces deux paroisses. En 1935, atteint d'une maladie du cœur, il dut se retirer. L'oisiveté lui pesant, il fut très heureux d'être nommé aumônier du nouvel hôpital de Douarnenez. Il s'y fit apprécier et aimer

par sa discrète charité, son assiduité auprès des malades et sa réserve pleine de dignité.

A ses obsèques, bien que ce fut un dimanche, cinquante prêtres assistèrent — et plusieurs cars bien chargés amenèrent à Douarnenez les paroissiens de Ploudalmézeau, fidèles au souvenir de leur bon vicaire. Le lendemain, l'enterrement si fit à Penmarc'h.

Nous recommandons encore à vos prières :

M. René LE ROUX, décédé le 15 Novembre, à Quimper, beau-frère de MM. les abbés Balbous. C'était un de nos fidèles anciens, et il avait gardé le meilleur souvenir de ses condisciples et de ses maîtres. Il était du cours qui finissait en 1901. Trente-cinq prêtres assistaient à son enterrement.

— M. Emmanuel LE GALL, mareyeur à Douarnenez, enterré le 16 Décembre, ancien élève, frère de Jules et Joseph Le Gall, tués à la guerre.

— Mme LE MEIL, de Mahalon, grand'mère de H. Le Meil, élève de 4°.

— M. RIOU, de Plomeur, grand-père de L. Lagadic, élève de 6°.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro un article sensationnel de Paul Nédélec.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

MM. J.-F. Bianéis, Pleyben ; — J^h Brénéol, G. S., Kerfeunteun ; — F. Le Bec, Arzano ; — L. Le Gall, Bannalec ; — J. Le Guen, Lambézellec ; — Y. Joncour, Tréboul ; — C. Le Roux, Lambézellec ; — J. Moal, Trébabu ; — L. Nédélec, Guipronvel.

Ont payé la celtisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :

MM. M. Abiven, G. S., Kerfeunteun ; — H. Ansquer, Pouldreuzic.

MM. R. Barc, Toulouse ; — Y. Bariou, Goulien ; — C. Béchenec, Bergerac (Dordogne) ; — Y. Bellec, Saint-Yves, Quimper ; — H. Bernard, Coray ; — C. Bonis, Goulien ; — J. Bonis, G. S., Kerfeunteun ; — A. Boussard, Saint-Pierre-Quilbignon ; — P. Bothorel, La Feuillée ; — J. Bourhis, Pont-Croix ; — E. Breton, G. S., Kerfeunteun ; — J. Briand, Plomodiern ; — H. Bureller, G. S., Kerfeunteun.

MM. le chanoine Cadiou, Haïti ; — M. Cabon, Le Juch ; — B. Canévet, G. S., Kerfeunteun ; — A. Caudan, G. S., Kerfeunteun ; — L. Chuto, Quimper ; — L. Cloarec, Sainte-Thérèse, Quimper ; — J. Coadou, Concarneau ; — J. Cohenner, Meilars-Confort ; — F. Copy, Peumerit ; — F. Corolleur, G. S., Kerfeunteun ; — J. Cosquer, Saint-Michel, Brest ; — J. Couïc, Audierne ; — C. Cozic, Cléden-Cap-Sizun ; — H. Cudennec, Portsall-Ploudalmézeau.

MM. L. Daniel, G. S., Kerfeunteun ; — J. Dantec, Plonévez-du-Faou ; — J.-L. Dantec, Landerneau ; — H. Derrien, Saint-Martin, Brest ; — M. Derven, Douarnenez ; — G. Donnart, Esquibien ; — R. Donval, G. S., Kerfeunteun ; — Y. Douguet, Sens (Yonne).

M. L.-G. Ezel, Kiffa (Mauritanie).

MM. P. Fèrec, Plounéour-Trez ; — A. Fertil, Pouldergat ; — J. Feunteun, G. S., Kerfeunteun ; — Y. Floc'h, Ouessant ; — J. Floc'h, Brest.

MM. J. Gayet, Clohars-Carnoët ; — J. Gentric, Château-neuf-du-Faou ; — C. Goarin, Ploéven ; — J. Goarzin, G. S., Kerfeunteun ; — J. Golias, Le Cloître-Saint-Thégonnec ; — M. Gorrec, Nantes ; — J. Grannec, G. S., Kerfeunteun ; — J. Guennou, G. S., Kerfeunteun ; — L. Guézengar, G. S., Kerfeunteun ; — M. Guilcher, Ile-de-Sein ; — P. Guiffant, Moëlan.

MM. H. Hémidy, G. S., Kerfeunteun ; — A. Herriou, Morlaix ; — F. Hubert, Clohars-Fouesnant.

MM. E. Jacquin, Douarnenez ; — S. Jaffrès, Guissény ; — J. Jaouen, Pont-l'Abbé ; — E. Jégou, G. S., Kerfeunteun ; — Y. Inizan, Guissény.

MM. E. Keramoal, Le Folgoët ; — L. Kergoat, Briec-de-l'Odet ; — A. Kérisit, Goulien.

MM. C. Lamour, Quimperlé ; — C. Le Berre, G. S., Kerfeunteun ; — G. Le Berre, Pontivy (Morbihan) ; — J.-Y. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; — J. Le Breton, Plomodiern ; — J. Le Bris, Colmar (H.-R.) ; — J. Le Cœur, Loctudy ; — P. Le Crenn, Lothey ; — D. Le Doaré, Locronan ; — J. Le Duigou, Saint-Nazaire ; — L. Le Gallic, G. S., Kerfeunteun ; — S. Le Gall, Plabennec ; — A. Le Goaziou, Quimper ; — Y. Le Grand, Plogonnec ; — J. Le Guellec, G. S., Kerfeunteun ; — J. Le Guellec, Douarnenez ; — J. Le Guen, Plonéour-Lanvern ; — J. Le Hénaff, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — L. Le Long, Lauréan (C.-du-N.) ; — A. Le Nouy, G. S., Kerfeunteun ; — P. Le Quéau, Landerneau ; — F. Lescop, Saint-Yves, Quimper ; — P. Lesvéan, Landudal ; — O. Le Treut, G. S., Kerfeunteun ; — P. Le Lec, Cléden-Poher.

MM. F.-M. Madec, Locquénolé ; — C. Malgorn, Brest ; — A. Martin, G. S., Kerfeunteun ; — A. Marzin, Bannalec ; — J. Meingan, Quimper ; — B. Mens, Douarnenez ; — J.-R. Merceur, Langolen ; — R. Miniou, G. S., Kerfeunteun ; — A. Moal, Buzenval (S.-et-O.) ; — Y. Moal, Lannédern ; — J.-L. Moënner, Pluguffan ; — Y. Monot, Moëlan.

MM. F. Nicolas, Esquibien ; — R. Normant, Plozévet.

MM. F. Olier, Bannajec ; — J.-M. Ollivier, Scaër ; — M. Orven, Pleyben.

MM. le chanoine H. Pérennès, Quimper ; — J. Palud, Brest ; — Y. Pelléter, Tréboul ; — F. Penn, Paris ; — J. Pennarun, Briec-de-l'Odet ; — Y. Penneç, Plogonnec ; — A. Prigent, Angers.

MM. R. Quéméneur, Le Juch ; — P. Quéméré, Combrit ; — T. Quiec, Saint-Vincent, Pont-Croix.

MM. A. Rolland, Saint-Pierre-Quilbignon ; — F. Rolland, Quimper ; — Y. Rolland, Briec-de-l'Odet ; — E. Rosec, Quimper ; — A. Rozen, Plogoff ; — G. Rozen, G. S., Kerfeunteun ; — C. Ruppe, Rosporden.

Mme veuve J. Salaün, Bohars ; — MM. Y. Salaün, G. S., Kerfeunteun ; — J.-F. Saout, G. S., Kerfeunteun ; — G. Savina, La Rochelle ; — F. Ségalen, G. S., Kerfeunteun ; — J.-M. Ségalen, Concarneau ; — A. Séité, Lanvollon (C.-du-N.) ; — A. Séité, Ergué-Armel ; — D. Sévellec, Douarnenez ; — J. Sergent, Comanna.

MM. J. Thibault, Lanvéoc ; — G. Toullec, Loc-Brévalaire ; — F. Trétout, G. S., Kerfeunteun.

MM. le chanoine J. Uguen, Plougastel-Daoulas ; — C. Uguen, Plouguerneau ; — J. Uguen, Kerlouan ; — M. Urvoy, Douarnenez.

MM. C. Verne, Brest ; — A. Villard, Quimper.

Liste arrêtée le 11 Janvier. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Histoire Naturelle* : Corvest, Horellou, Le Grall. — *Chimie* : Corvest, Horellou, Orvoën. — *Psychologie* : Horellou, Barc, Corvest, Le Grall. — *Dissertation* : Horellou, Le Grall, Barc, Orvoën. — *Psychologie* : Horellou, Floc'h, Corvest, Le Grall. — *Histoire* : Horellou, Gourvez, Orvoën, Floc'h. — *Dissertation* : Horellou, Le Floc'h, Barc, Le Grall. — *Physique* : Barc, Horellou, Corvest. — *Géographie* : Horellou, Barc, Le Grall. — *Instruction Religieuse* : Horellou, Orvoën, Feunteun.

PREMIÈRE. — *Thème grec* : Le Roux, Crocq, Férec, Cuzon, Rivière. — *Histoire* : Suignard, Crocq, Cuzon, Sergent, Le Coat. — *Géographie* : Suignard, Crocq, Sergent, Daniel, Le Bars. — *Physique* : Suignard, Le Bars, Rivière, Fertil, Toullec. — *Littérature* : Suignard, Crocq, Férec, Cuzon, Bellec. — *Anglais* : Suignard, Férec, Maréchal, Le Roux. — *Français* : Férec, Crocq, Bellec. — *Apologétique* : Bellec, Suignard, Crocq, Férec, Cuzon. — *Chimie* : Lautrou, Suignard, Sergent, Crocq, Fertil.

SECONDE BLANCHE. — *Thème latin* : Roquinarc'h, Guéguiniat, Mao, Boëdec. — *Thème grec* : Mao, Kerbourc'h, Roquinarc'h, Guéguiniat. — *Français* : Sénéchal, Orvoën, Mao, Kerbourc'h. — *Récitation* : Sénéchal, Kerbourc'h, Tromeur, Mao. — *Physique* : Roquinarc'h, H. Le Berre, Le Guellec, Tromeur. — *Chimie* : Le Guellec, Tromeur, Coadou, Sénéchal. — *Géographie* : Le Guellec, Lautridou, Sénéchal, Tromeur. — *Histoire* : Sénéchal, Goas, Tromeur, Mao. — *Anglais* : Kerbourc'h, Mao, Tromeur, Guéguiniat. — *Algèbre* : Le Guellec, Boëdec, Tromeur, Mao. — *Apologétique* : Sénéchal, Tromeur, Orvoën, Mao.

SECONDE ROUGE. — *Thème grec* : Quinquis, Huitric, Kerloc'h, Poupon. — *Français* : Coatmeur, Poupon, J^s Le Gall, Le Corre. — *Version latine* : L^s Le Gall, Barguil, Sergent, Coatmeur. — *Récitation* : Coatmeur, Huitric, Kerloc'h, P'cennou. — *Physique* : Marchaland, Barguil, Savina, Huitric. — *Chimie* : Barguil, Coatmeur, Huitric, Savina. — *Géographie* : Coatmeur, Le Corre, L^s Le Gall, Fiacre. — *Histoire* : Kerloc'h, Castric, Huitric, Quinquis. — *Littérature* : Marchaland, Quinquis, Kerloc'h, Barguil. — *Anglais* : Le Corre, Le Saint, Barguil, Sergent. — *Algèbre* : Savina, J^s Le Gall, L^s Le Gall, Pouliquen.

TROISIÈME. — *Thème grec* : Bellec, Rolland, Goff, Danzé, Colleau. — *Version latine* : Colleau, Bellec, Le Nouy, Rolland, Hascoët, Herry. — *Grammaire* : R. Thomas, Colleau, Bellec, Rolland, Fouquet. — *Récitation* : Rolland, Bellec, Conseil, L^s Le Gall, Goff. — *Thème latin* : Colleau, Fouquet, Bellec,

Briand, Larnicol. — *Algèbre* : Person, Colleau, Lannuzel, Al. Le Gall, Bellec. — *Version grecque* : Briand, Larnicol, Colleau, Bellec, Rolland. — *Anglais* : Colleau, Bellec, Fouquet, Le Nouy, Conseil. — *Géographie* : Le Moigne, Le Nouy, Person, Colleau, F. Thomas. — *Histoire* : Le Moigne, Le Nouy, Rolland, F. Thomas, Bellec. — *Littérature* : Bellec, Rolland, Le Nouy, Le Moigne. — *Catéchisme* : Bellec, Le Moigne, Le Nouy, Rolland.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Thème latin* : Hamon, Le Corre, Le Jollec, Le Pétillon. — *Thème grec* : Poulain, Hénaff, Le Meil, Favennec. — *Narration* : Hénaff, Mouden, Poulain, Cozian. — *Récitation* : Hénaff, Le Corre, Le Jollec, Mouden. — *Histoire* : Le Hénaff, Cozian, Jaouen, Le Corre. — *Grammaire* : Hénaff, Le Merdy, Le Jollec, Le Corre. — *Version latine* : Le Meil, Hénaff, Herry, Le Jollec. — *Anglais* : Le Gallic, Le Hénaff, Hamon, Kéranguyader. — *Géométrie* : Mouden, Le Corre, Abiven, Le Merdy. — *Arithmétique* : Le Corre, Mouden, Féat, Le Merdy.

QUATRIÈME ROUGE. — *Thème grec* : Cuillandre, Crozon, Tanguy, Le Bec. — *Narration* : Respriget, Furic, Cuillandre, Crozon, Olier. — *Récitation* : Caraës, Furic, Priol, Tanguy, Cosmao. — *Grammaire* : Cuillandre, Le Bec, Crozon, Le Corre, Caraës. — *Histoire* : Tanguy, Crozon, Cuillandre, Le Bec, Marchalot, Olier. — *Version latine* : Crozon, Priol, Respriget, Le Bec, Olier. — *Anglais* : Cuillandre, Caraës, Le Bec, Crozon, Marchalot. — *Algèbre* : Quéinnec, Tanguy, Bothorel, Furic, Bigot. — *Géométrie* : Cuillandre, Tanguy, Le Nerrant, Furic, Bothorel. — *Version grecque* : Priol, Crozon, Bigot, Cuillandre. — *Catéchisme* : Cuillandre, Crozon, Le Bec, Le Corre. — *Géographie* : Marchalot, Le Gall, Tanguy, Crozon.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Anglais* : Penrec'h, Milliner, Pérennès, Créis. — *Thème latin* : Milliner, Pérennès, Cozien, Drévilion. — *Grammaire latine* : Milliner, Cozien, Pérennès, Sez nec. — *Histoire Naturelle* : Pella y, Penrec'h, Sénéchal, Créis. — *Thème latin* : Drévilion, Milliner, Pérennès, Sénéchal. — *Analyse* : Drévilion, Milliner, Créis, Cozien. — *Version latine* : Créis, Milliner, Pérennès, Cozien. — *Exercices grecs* : Milliner, Penrec'h, Créis, Pella y. — *Catéchisme* : Penrec'h, Drévilion, Le Grand, Cozien. — *Orthographe* : Gargadennec, Milliner, Cozien, Pérennès. — *Histoire* : Le Grand, Milliner, Penrec'h, Le Roy.

CINQUIÈME ROUGE. — *Thème latin* : Taven nec, Pavec, Bodénès, Le Corre. — *Analyse* : Le Corre, Taven nec, Bodénès, Villieu. — *Version latine* : Louët, Le Corre, Bodénès, Villieu. — *Exercices grecs* : Louët, Bodénès, Le Corre, Pavec. — *Catéchisme* : Le Corre, Pavec, Bodénès, Bideau. — *Orthographe* : Donnart, Michel, Le Corre, Villieu. — *Histoire* : Le Corre, Bodénès, Trellu, Donnart. — *Thème latin* : Michel, Louët, Bodénès, Le Corre. — *Grammaire latine* : Michel, Gentric, Le Corre, Pavec. — *Anglais* : Bodénès, Le Corre, Pavec, Michel. — *Histoire Naturelle* : Bodénès, Le Corre, Le Treut, Guiffant. — *Catéchisme* : Pavec, Le Corre, Guéguen, Pilven. — *Arithmétique* : Bodénès, Le Corre, Guiffant, Guéguen. — *Géographie* : Le Corre, Le Cléac'h, Louët, Bideau.

SIXIÈME BLANCHE. — *Dictée* : Le Floc'h, Lescop, Le Roy, Le Saint. — *Analyse* : Le Roy, Pellé, Caugant, Autret. — *Narration* : Le Léap, Ségalen, A. Jacq, Le Roy. — *Exercices français* : Le Roy, Mens, F. Le Gall, Le Floc'h. — *Grammaire latine* : Creignou, R. Quinquis, Autret, Le Saint, Lescop. — *Histoire Naturelle* : Le Léap, Creignou, Le Roy, Le Floc'h. — *Thème latin* : Le Roy, Lescop, Pellé, Gaïffas. — *Anglais* : Creignou, Le Roy, Le Léap, Le Saint. — *Arithmétique* : Le Roy, Le Léap, Creignou. — *Version latine* : Autret, Le Roy, Lescop. — *Récitation* : Le Léap, Le Roy, Lucas. — *Histoire* : Le Roy, Le Léap, Gaïffas.

SIXIÈME ROUGE. — *Dictée* : Potin, Quinquis, Malléjac, Tareau. — *Analyse* : Tareau, Bihannic. — *Narration* : Campion, Quinquis, Endréo, Quillivic. — *Exercices français* : J^s Le Gall, Tareau, Quinquis, Endréo. — *Histoire Naturelle* : Tareau, J^s Le Gall, Endréo, Quéré. — *Version latine* : Quillivic, Tareau, Campion, Malléjac. — *Récitation* : Tareau, Campion, Yaouanc, Quinquis. — *Anglais* : Le Quéau, Bihannic, Tareau, Endréo.

TABLEAU D'HONNEUR (Décembre)

PHILOSOPHIE. — Horellou, Barc, Corvest, Le Grall, Feunteun, Orvoën, Le Floc'h, Gourvez, Bernard.

PREMIÈRE. — Suignard, Crocq, Férec, Cuzon, Le Ru.

SECONDE BLANCHE. — Mao, Roquinarc'h, Tromeur, Sénéchal, Guéguiniat, Kerbourc'h, Boédec, Hamon, Goas.

SECONDE ROUGE. — Coatmeur, Savina, Kerloc'h, Poupon, Huitric, Quinquis, Sergent, Le Saint, Gran nec.

TROISIÈME. — Le Nouy, Bellec, Rolland, Colleau, Le Moigne, Fouquet, Herry, R. Thomas, Quémeneur, Larnicol, F. Thomas, Mathurin, Goff, Moal, Conseil, Le Du, Le Grall, Jean Le Gall, Le Lay, Louboutin, Yven, Hascoët, L^s Le Gall, Person.

QUATRIÈME BLANCHE. — Le Hénaff, Le Jollec, Le Corre, Le Meil, Hamon, Favennec, Poulain, Le Merdy, Cozian, Le Gallic, Le Viol.

QUATRIÈME ROUGE. — Cuillandre, Crozon, Marchalot, Le Nerrant, Le Bec, Cosmao, Olier, Quéinnec, Blanchard, P. Le Corre, Caraës, Le Gall, Tanguy, Peillet, Furic, Respriget, Suignard, Guillou.

CINQUIÈME BLANCHE. — Milliner, Créis, Penrec'h, Le Grand, Sez nec, Drévilion, Cozien, Sénéchal, Coquet, Pella y, Pérennès, Minor, Troadec.

CINQUIÈME ROUGE. — Bodénès, Le Corre, Donnart, Michel, Taven nec, Charpentier, Martin, Trellu, Pavec, Jean Le Bars, Le Cléach, Cuillandre.

SIXIÈME BLANCHE. — Creignou, Le Roy, Lescop, Le Saint, Le Léap, Autret, F. Le Gall, Le Floc'h, Mens, Ségalen, Pellé, Caugant.

SIXIÈME ROUGE. — Tareau, L. Quinquis, Endréo, Bihannic, Le Gouil, Pétillon, Malléjac, Quillivic, Potin, Le Bihan, Campion, Yaouanc, Guillou, J^s Le Gall, Taven nec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Ont obtenu la Mention Très Bien :

Philosophie : Horellou.

Première : Suignard, Crocq, Férec.

Seconde Blanche : Tromeur, Kerbourc'h, Roquinarc'h.

Troisième : Bellec, Rolland, Le Nouy, Fouquet.

Quatrième Blanche : Le Jollec, Le Corre, Le Hénaff, Cozian, Le Merdy.

Quatrième Rouge : Cuillandre, Cosmao, Crozon, Le Nerrant, Marchalot, Le Bec.

Cinquième Blanche : Milliner, Créis, Penrec'h, Marziou, Pella, Sénéchal.

Cinquième Rouge : Le Corre, Bodénès, Pavec, Charpentier, Louët.

Sixième Blanche : Le Roy, Le Léap, Lescop, Daniel, F^s Le Gall, Le Saint, Creignou, Caugant, Jacq.

Sixième Rouge : Tareau, Bihannic, Endréo, L^s Quinquis, Quillivic, Campion, Malléjac, Le Quéau.

EXCELLENCE

Philosophie : Horellou, Corvest, Barc.

Première : Suignard, Crocq, Férec, Cuzon, Bellec.

Seconde Blanche : Sénéchal, Tromeur, Le Guellec, Mao.

Seconde Rouge : Huitric, Barguil, Le Corre, Castric.

Troisième : Bellec, Rolland, Colleau, Le Moigne, Le Nouy.

Quatrième Blanche : Le Hénaff, Le Corre, Le Jollec, Le Meil, Cozian.

Quatrième Rouge : Cuillandre, Crozon, Le Bec, Tanguy, Le Nerrant.

Cinquième Blanche : Milliner, Créis, Penrec'h, Le Grand.

Cinquième Rouge : Le Corre, Bodénès, Pavec, Louët.

Sixième Blanche : Le Roy, Le Léap, Lescop, Le Floc'h.

Sixième Rouge : Tareau, Endréo, L. Quinquis, Malléjac.

Le Mot de la Fin

Un bon recteur nous communique le classement des élèves d'un collège tel qu'il fut imaginé jadis par l'un de ses vieux professeurs. Classement original, on en conviendra, complet cependant, et qui répondra hélas ! à la vérité de toutes les latitudes et de tous les temps :

Peut et Veut.

Peut et Veut pas.

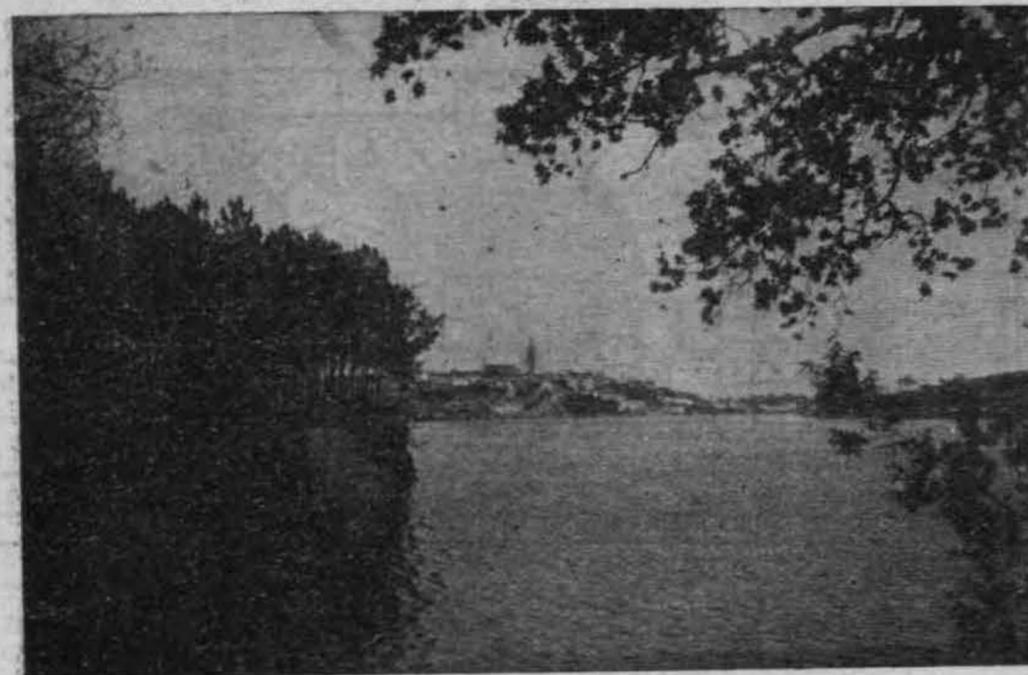
Veut et Peut pas.

Peut pas et Veut pas.

A quelle catégorie apparteniez-vous, cher Ancien ? Et toi, élève d'aujourd'hui, de quelle catégorie fais-tu partie ?

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N^o 152)

Mars-Avril 1937

MESSES DU SOUVENIR

MAI : Lundi 24. — JUIN : Jeudi 17.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Distinctions. — Nouvelles diverses. — Nos morts : M. J. Prémel-Cabic, M. le chanoine Livinec, Dom Tanguy. — Accusé de réception.

III. — Varia.

L'oriflamme (P. Nédélec).

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

24 Janvier. — **L'Annonce de la Loterie.**

— C'est quand l'Annonce, m'sieur ?

— Qu'est-ce qu'y aura pour l'Annonce, m'sieur ?

Car je dois vous dire, si du moins vous n'êtes pas un de nos récents Anciens, que l'Annonce est désormais à Saint-Vincent l'un des événements sensationnels de l'année scolaire. Ni la forme qu'elle doit revêtir, et qui est toujours nouvelle, ni même le jour où elle doit se faire ne sont connus à l'avance. La préparation dans le secret est de grande rigueur. La surprise n'est-elle pas une des conditions du succès ?

La Maison vit donc, pendant quelques jours, dans une atmosphère d'attente presque fiévreuse. Certains professeurs prennent des allures mystérieuses ; leur ombre rapide passe sous le cloître pendant les études. Des élèves les surprennent parfois et essaient de deviner la nature des objets aux contours hétéroclites qui se cachent sous les plis des douillettes. « Moi, j'sais, m'sieur... C'est des chinois... Je vous ai vu passer et y avait une tresse qui pendait d'un paquet que vous aviez sous le bras... »

L'acteur principal seul est mis au courant. N'a-t-il pas à apprendre son discours et à étudier son action oratoire ? Mais il doit ne rien ébruiter de l'affaire, et il s'en garde bien... Ceux qui lui feront cortège ne sont prévenus qu'au moment même où il leur faut revêtir les dégui-

sements prévus et recevoir sur leur juvénile visage le grimace qui leur donnera le physique approprié.

Mais arrivons aux détails pour cette année.

Chacun sait — ou ne sait pas — que les mots Gaule et Gaulois sont, à Saint-Vincent, d'un usage courant et servent à désigner notre Nord-Finistère, vulgairement appelé Léon, et les élèves qui nous en arrivent. Empressons-nous d'ajouter que les Cornouaillais ne mettent dans ces appellations, que les Léonards de leur côté n'y voient aucune raillerie méchante ou méprisante. Les uns se déclarent fiers de ne pas être Gaulois, les autres proclament que c'est là pour eux un vrai titre de gloire. Et il en résulte, sans qu'il s'y mêle la moindre animosité, des plaisanteries sans nombre, jeunes et joyeuses et de



Les Druides cueillent le gui sacré

bon aloi. La preuve, nous l'avons d'ailleurs eue, lorsque, choisis au hasard, sans tenir compte de leur origine, tous ont accepté avec enthousiasme d'être déguisés en Gaulois pour annoncer la Loterie. Immédiatement tous ont compris qu'ils se préparaient un triomphe sans égal auprès de leurs camarades. Et ils ne devaient pas se tromper.

Dans leur travail d'organisation, les professeurs avaient été animés du plus pur souci de respecter la vérité historique. Ils voulaient ressusciter à nos yeux des types accomplis du « fier gaulois à tête ronde ». Costumes, équipements, accessoires divers furent donc réalisés suivant les plus authentiques documents.

Et nos figurants, une fois coiffés du casque aux ailes éployées, la lèvre solidement nantie de la moustache

retombante, la figure farouchement grimée et encadrée de longues tresses brunes ou blondes, la saie aux teintes vives négligemment nouée sur l'épaule, la poitrine ornée de bimbeloterie miroitante, les jambes bien serrées dans les longues braies par des bandelettes entrecroisées, les bras nus cerclés d'or et d'argent, au côté le glaive épais et le bouclier couvert d'étranges motifs noirs, rouges et jaunes — tels quels, nos figurants apparurent comme de véritables guerriers échappés des Légions de Vercingétorix. Mais, remarquables cependant entre tous les autres, *primi inter pares*, gaulois cent pour cent, se révélèrent sans contredit



Nos Gaulois et nos Druides

les gaillards d'origine bigoudenne ou capiste. Comment cseront-ils désormais accabler de ce titre leurs condisciples du Léon, sans l'admettre pour eux-mêmes ?

Je n'ai encore rien dit des druides qui formaient le complément obligatoire d'un tel cortège. Noblement drapés dans leurs robes blanches, la tête enveloppée d'un voile et le front ceint du bandeau timbré du signe celtique, ils se créèrent une allure et des attitudes hiératiques et mystiques au possible. De tels rôles ne pouvaient être compris que par des philosophes. L'archidruide portait la faucille d'or (« Il lui manque le marteau », murmurait un loustic) et ses acolytes avaient les bras chargés du gui sacré.

Je vous laisse à penser l'effet produit sur notre gent

scolaire. Les yeux et les bouches s'ouvraient dans une contemplation béate. Et l'on ne se lassait pas de considérer la belle ordonnance de l'ensemble et les détails au fur et à mesure qu'on les découvrait : « Je te dis, moi, que les Gaulois n'avaient pas de longs cheveux. — Ah ! si alors, puisque j'ai vu dans mon dictionnaire ». L'enseigne militaire intrigua un bon nombre : « C'est un cochon, disait l'un. — Mais non, répliquait un fort en histoire, c'est comme qui dirait la louve des Romains, mais ici c'est le sanglier des forêts gauloises. Et un sanglier, tu sais, c'est aussi terrible qu'une louve ».

Une telle mise en scène ne se comprenait pas sans un discours. Il fut magistralement débité par le Brenn du haut du pavois que soutenaient quatre guerriers. En vers, s'il vous plaît, en vers enflammés qui firent passer le frisson de l'émotion dans toutes les âmes. J'ai longtemps hésité à le publier ici. Tant pis, je vous le livre, mais, de grâce ! n'apportez pas à sa lecture l'esprit critique d'un professeur de Première devant un devoir français. L'auteur n'a pas cru avoir mis au monde un chef-d'œuvre. S'il avait eu quelque peu le souci de sa réputation de poète, il aurait bien sagement jeté ces quelques strophes au feu. Tel quel, ce discours aura cependant obtenu l'effet désiré, puisqu'il aura contribué à « lancer » notre Loterie de la Sainte-Enfance.

25 Janvier. — Le discours du Brenn.

*Or, voici qu'aujourd'hui les enfants de la Gaule
Viennent vous saluer du fond des siècles morts.
Ils savent qu'entourés d'une pure auréole,
Ils demeurent pour vous des héros et des forts.*

*Contemplez-les, enfants ! sur leur mâle visage
Et dans la flamme ardente et fière de leurs yeux,
Toute leur race parle. Ils ont en héritage
La gloire et le renom de leurs nobles aïeux.*

*Les Gaulois ne sont plus, a-t-on dit. Oh ! mensonge !
N'êtes-vous donc pas là, vous, vivants, pleins d'espoir ?
La Gaule, les Gaulois... Ce ne serait qu'un songe
Que le passé conserve au fond d'un lointain noir ?*

*Allons donc ! Levez-vous, reprenez vos chlamydes,
Et vos glaives d'acier et vos casques ailés !
Répondez à l'appel de vos antiques druides :
Le triomphe, ils l'ont lu dans les cieux étoilés !*

*Gaulois, frères Gaulois, que la Rome superbe
Ne put vaincre qu'après des lustres de combat,
Gaulois, auriez-vous peur, malgré l'ancien proverbe,
Que sur vos têtes, donc, le grand ciel ne tombât ?*

*

*Mais il ne s'agit plus de lutter pour défendre.
La Conquête, tel est le mot d'ordre d'aujourd'hui.
Et c'est une croisade à vivre et à entreprendre.
Montrez que votre sang, non ! n'a pas dé péri.*

*Au delà de la mer qui borde nos rivages
Vivent des malheureux, à l'ombre de la mort,
Dans les chaînes de fer des hideux esclavages,
Prisonniers de Satan, tristes, sans réconfort.*

*Lorsque, ô jeunes Gaulois, sur vos lèvres si roses
La moustache gauloise enfin aura fleuri,
Vous partirez vers eux ; des gestes grandioses
Pourront, j'en ai l'espoir, par vous être accomplis.*

*A cette heure, de vous, contre la Barbarie,
Nous voulons seulement que vos cœurs généreux
Donnent, donnent beaucoup pour notre LOTERIE :
Et vous serez alors dignes de vos aïeux.*



Le Brenn fait son discours

10 Février. — La Loterie.

Hélas ! cette loterie qui constitue l'événement le plus grandiose, le plus colossal, le plus formidable, le plus prodigieux et pharamineux de notre vie scolaire, je ne devais pas cette année y assister. Telle fut la décision du destin et je dus m'y soumettre. Une fois de plus s'est réalisé pour moi la vérité qu'exprimait le poète antique (Térence ?... et peut-être ma citation elle-même ne sera pas exacte) :

Homo sum : humani nihil a me alienum puto (1).

(1) Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger.

Pour tout dire, sans plus ample préambule, à l'heure où notre Salle des Fêtes retentissait des clameurs de la foule en délire, la grippe implacable me clouait sur un lit de souffrances. Bien d'autres avant moi, professeurs ou élèves, avaient été frappés, mais, plus malins, avaient su s'y prendre à temps pour être guéris et pouvoir prendre leur bonne part de cette fameuse soirée.

Quæ cum ita sint, les choses étant ainsi, je ne ferai pas appel à mon imagination pour décrire les mouvements divers des assistants à l'apparition de certains lots sensationnels et à la proclamation de leurs gagnants. On raconte que des journalistes sans scrupule se permettent de renseigner leurs lecteurs sans tenir le moindre compte de la réalité objective des faits, et l'on est allé jusqu'à m'accuser de les avoir parfois imités. Je repousse, avec toute la vigueur qui me caractérise, cette pure calomnie. J'ai trop le respect de ma fonction de chroniqueur pour adopter pareille façon de faire.

Interroger mes collègues, interviewer des élèves, cela me mènerait trop loin et le temps m'est mesuré.

Je n'omettrai cependant pas de vous signaler que le gros lot consistait en un poste de T. S. F. tout neuf, marque « Ducretet ». Et vous supposez facilement la flamme d'envie qui fut allumée dans les cœurs devant la possibilité de l'emporter chez soi aux prochaines vacances. Un seul, hélas ! aura ce bonheur.

Le lot-surprise fut un petit veau, un vrai petit veau, en chair et en os et bien vivant, qu'il fallut traîner, pousser, tirer, secouer dans tous les sens pour qu'enfin on pût le présenter sur le devant de la scène, tandis que le saluaient des hurlements qui n'avaient plus rien d'humain. Pour je ne sais qu'elle raison, on l'avait surnommé Cigarette. Gagner Cigarette, serait-ce un bonheur, un malheur ? Dans quelle perplexité allait se trouver l'individu qui serait affligé d'un pareil coup de la fortune ?... Installer ce séduisant compagnon sous son lit au dortoir, près de son casier à l'étude ? Il ne fallait pas y songer... Alors ?

Et tandis que mille questions saugrenues se succédaient dans l'esprit de tous, le nom du gagnant fut proclamé.

On voulut bien, par pitié pour lui, retarder jusqu'au lendemain le souci de trouver une solution au problème. Sagement, on fit reprendre au quadrupède bêlant le chemin de l'étable et du giron maternel.

J'ai appris depuis que le débat entre M. l'Econome, acheteur éventuel, et le propriétaire de Cigarette ne fut pas sans difficultés. Finalement l'un et l'autre s'en retirèrent satisfaits.

Nous dégusterons l'un de ces jours la chair tendre de Cigarette.

11 Février. — **Remerciements.**

Nous sommes heureux de remercier une fois de plus par la voix du Bulletin les généreux donateurs qui ont entendu notre appel. Grâce à cette précieuse collaboration, la Loterie de la Sainte-Enfance, tout en réalisant son but charitable, laisse dans la mémoire de nos collégiens le plus heureux des souvenirs :

Son Exc. Mgr Duparc; Son Exc. Mgr Cogneau; M. le Supérieur; M. le chanoine Uguen, Plougastel-Daoulas; M. le chanoine Bossennec, Camaret; M. l'Econome; M. l'abbé Foll, Loc-Maria-Plouzané; R. P. Cabon, Paris; M. l'abbé Quinquis, Lorient; M. l'abbé Conseil, Quimper; M. l'abbé Thomas, Riec; M. l'abbé Raguénès, Morlaix; M. l'abbé Laurent, Le Conquet; M. l'abbé Cuzon, Bièvres (S.-et-O.); M. l'abbé J. Le Gall, Orly (Seine); MM. les Séminaristes, première année, anciens élèves; l'Amicale des A. E.

Les Religieuses de Saint-Vincent; R^{de} Mère Louise-Gabrielle, anc. sup.; les Religieuses de l'hôpital de Carhaix; M. et Mme Raphaël Kérisit, Audierne; M. et Mme F. Le Gall, Audierne; M. et Mme Tanguy, Pont-Croix; Mme Morvan, Saint-Marc; M. et Mme Bosson, Carhaix; M. et Mme Pouliquen, Malestroit; M. et Mme Cosmao, Plogonnec; M. et Mme Marchalot, Quimper; M. et Mme Le Guellec, Pont-Croix; M. et Mme Le Maréchal, Guilvinec; M. et Mme Godec, Pont-Croix; M. et Mme Corre-Quéguiner, Landivisiau; M. et Mme Quintin, Brest; M. et Mme J. Autret, Pont-Croix; Mme Le Floch-Hémon, Guengat; Mme veuve Michel Perrot, Châteaulin; M. A. Pérennès, Douarnenez; Mme Quéinnec, Douarnenez; Mme C. Briand, Plomodiern; Mme Suignard, Pleyben; M. et Mme Guézennec, Pont-Croix; M. et Mme Le Pétilion, Quimper; M. et Mme Lamendour, Pont-Croix; Mme Géocondi, Pont-Croix; M. et Mme Créis, Landerneau; M. et Mme Favennec, Pleyben; M. F.-M. Bothorel, Collège; Mme Donnart, Audierne; Mme Hascoët, Douarnenez; M. et Mme Quillivic, Pont-Croix; M. et Mme Gloaguen, Pont-Croix; Mme Tandé, Saint-Goazec; M. et Mme Rault, Douarnenez; Mme Le Roux, Douarnenez; Mme Nédélec, Guengat; M. R. Nédélec, Quimper; M. et Mme Le Séac'h, Pleyben; Mme Pellay, Douarnenez; M. P.-M. Guilloux, Pont-Croix; M. et Mme Kéréveur, Pont-Croix; M. et Mme Le Gouill, Douarnenez; Mme J. Mao, Douarnenez; M. et Mme Lannuzel, Saint-Renan; Mme Ansquer, Douarnenez; M. et Mme Ansquer-Dem, Pont-Croix; M. Le Bras, Beuzec; Mme Cuzon, Pluguffan; M. et Mme Le Tiec, Pont-Croix; M. et Mme N. Gargadennec-Sinou, Pont-Croix; M. et Mme N. Gargadennec-Orven, Pont-Croix; Mme Bourhis, Pont-Croix; M. et Mme Furic, Pont-Aven; M. et Mme Le Minor, Pont-l'Abbé; M. et Mme Sévellec, Douarnenez; Mme Fertil, Gourlizon; Mme Le Nouy, Douarnenez; M. et Mme Poupon, Pont-Croix; M. et Mme Fiacre, Douarnenez; Mme

Le Jollec, Lothey; M. et Mme Violo, Le Faouët; Mme Mathurin, Pleyben; M. Gouzien, Pont-Croix; M. et Mme Carraës, Saint-Renan; Mme Le Douy, Ploaré; M. Jézéquel, Pont-Croix; Mlle M. Gonidou, Collège; M. M. Urvoy, Douarnenez; Mme Priol, Collège; Mme Savina-Tiec, Pont-Croix; Mme Floc'h, P^t-Croix; Mlle E. Bonizec, Collège; M. et Mme Poupon-Arhan, P^t-Croix; Mme Nicolas, Douarnenez; Mme Le Gall, Douarnenez; Mme Friand, Douarnenez; Mme Pennamen, Pont-Croix; M. Le Doaré, Châteaulin; Mme Castel, P^t-Croix; M. et Mme Boutier, P^t-Croix; Mme Cariou, Quimper; MM. Hélouët, P^t-Croix; M. et Mme Le Brusq, P^t-Croix; M. et Mme Feunteun, Quimper; Mme G. Hémon, Guengat; M. et Mme Bardoul, Pont-Croix; M. et Mme Fitament, Pont-Croix; M. C. Hémercy, Collège; M. et Mme Coulm, Pont-Croix; Mlle Cointet, Pont-Croix; M. et Mme Blouët, Plomodiern; M. et Mme Le Jollec, Plomodiern; M. et Mme Le Borgne, Camaret; Mme Savina, Confort; MM. J. Sarramagnan, G. Morvan et L. Kergoat, anciens élèves; M. Y. Dammoy, Argol, anc. élève; M. et Mme Mens, Douarnenez; Mme Cosquéric, Quimper; M. P. Gargadennec, Pont-Croix; M. J. Gargadennec, Pont-Croix; Mme Trelleu, Tréboul; Mlles Kérisit, Ploaré; A. Toullec, J. Le Guellec, R. Thomas, élèves; les Philosophes; la B. D. F. (bande du fond); les Cadets de l'Alcazar (Première).

1^{er}-2 Février. — **Fête de M. le Supérieur.**

La musique attaque un vibrant allegro, tandis que M. le Supérieur gravit les degrés du théâtre et s'assoit dans le fauteuil présidentiel. Il a comme assesseurs deux professeurs qui comptent bien des années de service dans la Maison : MM. Kerhervé et Boëzennec.

Applaudissements. Un instant de bruits et mouvements divers. Silence. La voix de Louis Corvest, haute et claire, avec de temps en temps une légère note d'accent de terroir qui la rend encore plus charmante, lit le compliment traditionnel. Nous en donnons un large extrait :

« ...Je vous dirai donc tout uniment : « Bonne Fête, Monsieur le Supérieur ! » Voilà une formule dont Alceste aurait pu faire, à quelques termes près, le même éloge que de sa vieille chanson du roi Henri :

« La rime n'est pas riche, et le style en est vieux,
Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux
Que ces colifichets dont le bon sens murmure
Et que l'« affection » parle là toute pure. »

Mais cette formule, simple autant que brève est plus chargée de sens qu'il ne semblerait à première vue. Je n'irai pas jusqu'à m'écrier avec Philaminthe — cette vieille précieuse — que « J'entends là-dessous un million de

mots ». Il faudrait, en tout cas, un long discours pour exposer, d'une manière complète, toutes les idées qu'enferment en ces paroles les Elèves de Saint-Vincent, quand ils s'adressent à un Supérieur qu'ils aiment et qu'ils vénèrent...

... Salve ! Soyez en bonne santé, Monsieur le Supérieur !

Comment, sans cela, pourriez-vous suffire à porter le poids de votre charge ? Vous n'avez certes pas, comme le saint Paul de l'épître d'hier, « la sollicitude de toutes les Eglises ». Mais il vous incombe celle de vos 350 petits séminaristes, et c'est quelque chose. Car vous suivez, de l'œil vigilant d'un père, leurs progrès intellectuels et leur esprit de discipline et de piété, inquiet quand vous croyez discerner en leur travail ou leur conduite quelque fléchissement de mauvais augure. Et vous vous préoccupez déjà de leur avenir : si vous savez qu'ils ont entendu l'appel divin, vous vous demandez avec quelle fidélité ils se préparent à y obéir. Souvent aussi, leur santé physique ne laisse pas de vous inspirer des soucis, et parfois bien graves. Vos vacances mêmes ne sont pas pour vous une période de plein repos : vous les consacrez à assurer le recrutement de la maison, et ce n'est pas la part la moins lourde de vos fonctions.

Portez-vous bien ! Le souhait est d'autant plus de saison que, tout récemment, quand la grippe sévissait parmi nous, — c'est une tradition bien établie pour ce deuxième trimestre — vous ne vous êtes pas contenté « d'avoir mal à nos poitrines », comme autrefois la marquise à celle de sa fille : vous fûtes atteint vous-même, l'espace de quelques matins. Fasse le Ciel que ce microbe... et les autres... vous épargnent désormais, et que ne vous convienne même pas l'apophtegme du docteur Knock : « Les bien-portants ne sont que des malades qui s'ignorent. »

Portez-vous bien ! Le souhait vaut pour l'âme comme pour le corps. Que dis-je ? Pour l'âme ce n'est pas la bonne santé tout court que nous demandons à Dieu de vous accorder, mais ce qu'un texte liturgique désigne d'une image si expressive : « spiritus pinguedinem », la croissance continue de la grâce et de tout son cortège de vertus surnaturelles, jusqu'au jour où elle s'épanouira, au Ciel, en une gloire... immarcescible... »

M. le Supérieur se lève ensuite. Il remercie notre camarade qui « a su, en termes si heureux et si touchants, traduire les sentiments d'affection et le respect de tous ». Il loue l'élégance simple et discrète de son discours digne en tous points d'un philosophe qui n'a pas oublié les leçons de sa rhétorique et sait si parfaitement allier l'art de bien dire à celui de bien penser.

Mais il y a une ombre au tableau. M. le Supérieur exprime le regret de ne pouvoir offrir à l'occasion de sa

fête aucune séance récréative. Les dates de la tournée Norville ne pouvaient que difficilement s'accorder avec elle. Il promet cependant de mieux prendre ses dispositions pour nous offrir l'année prochaine quelque réjouissance sans laquelle une fête n'est vraiment pas complète.

24 Février. — Signalons...

La tournée Norville précéda en effet d'une quinzaine de jours la Fête de M. le Supérieur. Pour comble de malheur, sa visite coïncida avec celle de la grippe. Un bon nombre d'élèves étaient alités ou venaient d'entrer en convalescence. On jugea bon de décommander la séance qui devait se donner le soir. Pendant l'heure qui précédait le souper, les acteurs interprétèrent simplement quelques scènes de pièces classiques, et ce fut tout.

Deux conférences missionnaires furent données, l'une, le 23 Janvier, par le P. Soupry, O. M. I., sur Ceylan, l'autre, le 23 Février, par le P. Mazé, M. E. Celui-ci nous revenait une seconde fois et il fut accueilli avec enthousiasme par nos élèves qui se rappelaient, depuis Décembre dernier, l'exubérance joviale dont il agrémentait ses récits.

VINCENTIUS.





Succès...

La « *Stella Maris* », de Douarnenez, est l'une des équipes les plus fidèles à nous rendre visite. Elle n'a pas failli, cette année, à la tradition et, le dimanche 24 Janvier, nous avons le plaisir de recevoir, sur nos terrains de sport, les équipes I et II des juniors. Les juniors ? Eh ! oui, les juniors tout simplement. Je comprends que l'on puisse être quelque peu étonné d'apprendre que la 1^{re} de l'E. S.-V. ait accepté de se mesurer avec la 2^e ou la 3^e de la « *Stella* ». Le temps n'est pas très loin pourtant où la 1^{re} équipe des Douarnenistes avait de quoi faire avec les Collégiens. Sans doute. Mais ce temps n'est plus. La valeur de l'E. S.-V. baisserait-elle ? Peut-être. Cependant une autre explication serait, je crois, plus rationnelle : la « *Stella* » s'est améliorée, et cela en conservant les mêmes joueurs durant de longues années. Quand nos équipiers, leur philosophie terminée, consentiront à retourner en 6^e (sans reprendre leur jeune âge) peut-être verrons-nous, à Saint-Vincent, des équipes capables de lutter avec Sochaux ou le R. C. de Rouen. Mais nous ne sommes pas encore là.

Je dois vous dire, d'ailleurs, que les juniors de la « *Stella* » furent battus par les « *Grenats* ». Notre 2^e équipe l'emporta, de justesse, il est vrai — 3 à 2 — mais enfin elle l'emporta. Et elle s'en retourna au Collège, fière et heureuse, répétant à qui voulait l'entendre la phrase célèbre d'un ancien élève de 10^e : « C'est nous qu'on a gagné ! »

La 1^{re} triompha plus facilement. Ce fut sur un terrain gras, par un vent d'Ouest assez violent, que se déroula la partie, qui, à aucun moment, ne passionna la galerie. L'état du terrain ne permit ni combinaisons savantes, ni shoots précis.

Aussi le jeu fut-il quelconque. Chez les « *Grenats* », on sentait une fatigue très marquée provenant, pour quelques-uns, d'un manque d'entraînement, pour d'autres, de la grippe qui les avait obligés à garder le lit, les jours précédents. Le souffle faisait défaut. La lenteur du jeu déconcerta. Je sais bien qu'autrefois on regardait la lenteur du jeu de Saint-Vincent comme une grande qualité : on disait que c'était la preuve que les joueurs savaient se maîtriser,

rester calmes et montrer de la réflexion. C'est là quelque chose qui m'a toujours fait rire. La vitesse est la première qualité des foot-balleurs, ce qui n'exclut pas la maîtrise de soi, ni la réflexion.

Dans notre ligne de demis, *J. Bernard* ne fut pas aussi brillant qu'à l'ordinaire. Il venait de faire une grippe sur pied, ce qui excusait évidemment son manque d'allant. Parmi les avants, *Guéguiniat*, très ardent, vola trop souvent au secours de ses camarades de combat. Il ne garda pas sa place, imitant en cela certains joueurs sur d'autres terrains — le terrain de la balle au mur, par exemple. *Le Coat* et *Andro* hésitèrent beaucoup trop à s'emparer du ballon. L'homme de la situation fut *J. Daniel*. Ce fut lui qui rentra les 5 buts. Etant donné les conditions physiques et morales de ses coéquipiers, il est à peu près certain que, sans lui, nous étions battus.

A la « *Stella* », le jeu de passes fut nettement supérieur au nôtre. On remarqua aussi leur jeu de tête. Les touches, longues, précises, surprisent très souvent les « *Grenats* ».

Les « *Stellistes* » furent-ils victimes du découragement ? Je ne sais. Toujours est-il qu'un de leurs arrières, après le 5^e but, le laissa entendre, en prononçant sentencieusement ces paroles : « La confiance ne règne pas. »

**

Trois semaines plus tard — le dimanche 14 Février — arrivait à Saint-Vincent toute une caravane de *Collégiens de N.-D. de Bon-Secours*, de Brest. Leur équipe 1^{re} et l'équipe des minimes, accompagnées de « *supporters* », au nombre d'une vingtaine, avaient osé s'aventurer jusqu'au lointain pays de Pont-Croix. Quelques-uns de leurs professeurs, dans une conduite intérieure, devaient venir aussi apporter leurs applaudissements à leurs élèves. Mais allez donc vous fier aux autos ! Après quatre pannes, ils atteignirent Pont-de-Buis, à deux heures de l'après-midi. Puis ils rentrèrent, sans incident, ni accident, se promettant bien, à l'avenir, de vérifier les bougies de leur auto, avant de se mettre en route.

Et les matches ? J'ai demandé à un spectateur impartial, que j'ai surpris sur la ligne de touche, au terrain de la Cabane, avec un carnet et un crayon en mains, de vouloir bien me communiquer ses notes impressionnantes ; ce qu'il a fait très aimablement. Voici ce que je lis sur son carnet : « Bon-Secours est handicapé, durant le premier quart d'heure. Le goal des visiteurs n'est pas encore arrivé. Son remplaçant, très petit et effrayé d'une telle responsabilité, laisse passer 2 buts. Enfin, le titulaire du poste survient. Ses coéquipiers respirent, pendant que l'intérimaire, soulagé lui aussi, regagne la Cabane. Les « *Grenats* » — devenus « *verts* » aujourd'hui — se démènent

et par trois fois ils réussissent, avant la mi-temps, à battre le portier brestois. Cinq buts à zéro, le match serait-il terminé ? Il semble gagné pour l'E. S.-V. Et même le résultat s'améliore encore en faveur de Pont-Croix, au début de la reprise, après le repos.

Mais attendez un peu. Bon-Secours se réveille. Certains de ses joueurs sont excellents, comme l'extrême-droit, l'extrême-gauche, le demi-centre. Les autres, par contre, se montrent trop lents. Ils tardent trop à se débarrasser de la balle. D'autre part, il manque des shooteurs dans la ligne des avants. Malgré tout, les voici en face de Le Roux, le goal-keeper de Saint-Vincent, et brusquement un tonnerre d'applaudissements. Bon-Secours a sauvé l'honneur. La galerie, très sympathique, ne ménage pas aux visiteurs ses encouragements.

A peine le jeu a-t-il recommencé que les joueurs brestois se trouvent, de nouveau, devant les bois adverses. Et pan ! un nouveau but ! Encouragés par leurs succès et sachant qu'il n'y a jamais deux sans trois, ils reviennent à la charge et rentrent un 3^e but. Ils y vont fort ! Un but à la minute. A cette allure, l'E. S.-V. va être écrasé, et très rapidement. Eh ! mais vont-ils ajouter un 4^e but ?... C'est fait. En l'espace de dix minutes, le résultat s'est joliment transformé, 6 buts à 4, au lieu de 6 à 0. Bravo, Bon-Secours ! Cependant les joueurs de Saint-Vincent se ressaisissent. Quelque peu humiliés, ils démarrent à toute vitesse. Par 3 fois, leurs avants expédient le ballon dans la « cage » du goal de Bon-Secours. 9 buts à 4. C'est le résultat final. »

Me sera-t-il permis d'ajouter un mot ? Et d'abord, des félicitations pour nos visiteurs. Leurs joueurs, malgré les fatigues d'un long voyage en auto-car, firent preuve d'une belle science en foot-ball. Leurs passes, spécialement, furent faites d'une façon très judicieuse. Et peut-être méritaient-ils un score moins élevé ? Sur un terrain bien sec, il est possible que la physionomie du jeu eût sérieusement changé.

Quant aux joueurs de l'E. S.-V., je les cite à l'ordre du jour, sans aucune distinction spéciale. Si tous ne possèdent pas la même ardeur, aucun, du moins, n'a démerité.

Les minimes de Bon-Secours se faisaient battre, pendant ce temps, par la 1^{re} équipe des Petits de l'E. S.-V. J'ai assisté à cette partie durant quelques minutes. Je fus heureux de constater une même ardeur et une même science des deux côtés de la barricade.

Notre Idéale, grisée par son succès, — 6 à 0 — osait, le soir, demander une rencontre, non pas avec la 3^e équipe des Grands, mais avec la 2^e, ou, comme l'on dit en certains pays, la I B. *Quo non ascendam ?* Doucement les basses !

... Et revers.

*Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville.*
(VERLAINE.)

Le match contre le Likès devait avoir lieu à la fin de Janvier. La grippe nous obligea à le remettre à plus tard. Puis ce fut le mauvais temps qui empêcha la rencontre, 15 jours plus tard. Le 21 Février, le temps plus serein, laissait prévoir une belle partie de foot-ball entre deux équipes également désireuses de remporter la victoire.

Mais ne vous fiez pas au temps... pas plus qu'aux autos. A 1 heure, le crachin, le sale crachin se mit à tomber, mouillant tout, pénétrant partout. Ballon, terrain, tout devint humide, boueux, glissant.

Le match eut lieu cependant. Avant la rencontre, j'étais assez optimiste. J'avais confiance. Les joueurs de l'E. S.-V., sachant que leurs adversaires étaient de rudes joueurs, se promettaient de jouer avec fougue et enthousiasme. Hélas quelle déception ! Le Likès l'emporta par 3 buts à 2, et même un score de 5 ou 6 buts à 2, en faveur du Likès eut mieux reflété la physionomie de la partie. C'est la pure vérité.

Nos joueurs furent dominés très souvent. Deux choses surtout leur manquèrent : la vitesse et l'ardeur. Plusieurs cependant méritent les plus grands éloges. Le goal n'est pas responsable des 3 buts qu'il laissa passer. Les demis de l'E. S.-V. n'ont qu'à faire leur « mea culpa » à ce sujet. Les arrières *Le Bras* et *Mao* furent les piliers de l'équipe. Très sûrs, très rapides et pleins d'ardeur, ils défendirent leur goal avec une grande intelligence. *Guéguiniat*, notre extrême-droit, sut disputer le ballon aux adversaires ; courageux et tenace, il poussa ses attaques avec rapidité et brio, n'ayant pas peur de se faire mal ; il sauva l'honneur de l'E. S.-V., en rentrant deux buts, durant la première mi-temps.

Et les autres joueurs ? *J. Bernard* se ressentait d'une blessure reçue quelques jours auparavant, et *J. Daniel*, mal encadré, ne pouvait, seul, tout faire. Je ne parle pas des autres joueurs. Je me contente de dire que notre ligne d'avants se montra faible, très faible et ne réussit jamais une attaque bien menée. Je trépiguais sur la ligne de touche, en voyant leur nonchalance et leur mollesse.

Les joueurs du Likès, par leur beau jeu de passe et leur science du démarcage, méritèrent amplement leur victoire.

✱

Le même jour, à Bruxelles, l'équipe française de foot-ball se faisait battre par l'équipe nationale de Belgique. Les journaux expliquent la défaite française par ces mots : « Nos avants furent nuls. » Comme à Saint-Vincent, par conséquent. Est-ce une consolation pour nous ? Je ne le pense pas.



Nominations ecclésiastiques.

M. H. Gonidec, vicaire à Spézet, a été nommé recteur de Guimaëc.

M. H. Le Grand, aumônier du pensionnat Saint-Joseph du Pilier-Rouge, a été nommé recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

M. F. Olier, vicaire à Bannalec, a été nommé aumônier du pensionnat Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

M. G. Piriou, vicaire à Plougouven, a été nommé vicaire à Bannalec.

M. L. Le Baccon, professeur à l'école N.-D. de Bon-Secours à Brest, a été nommé aumônier du Refuge à Brest.

M. F. Cosquer, recteur de Saint-Gilles-Pligeaux (Côtes-du-Nord), a été nommé recteur de Plouguernevel.

Distinctions.

Trois prêtres du diocèse de Quimper viennent de recevoir la Médaille militaire : *M. Ernest Kéramoal*, aumônier au Folgoat, ancien élève ; *M. Louis Mèlanson*, vicaire à Quimperlé, ancien élève ; *M. Stanislas Jaffré*, vicaire à Guissény, ancien élève.

Le *R. P. Yvon*, aumônier des Terreneuvas, a reçu la Médaille d'or de la Ligue Maritime et Coloniale.

Le chanoine *Pérennès*, aumônier de l'Hôpital de Quimper, a été décoré des Palmes Académiques.

Nouvelles diverses.

— *Robert Jan*, de Quimper, docteur en médecine exerçant à Penmarc'h, nous a fait part de son mariage avec Mlle Anne Marzin, de Lannion.

— L'abbé *Martial Quinquis*, de Douarnenez, précédemment curé d'Affreville (Algérie), en nous envoyant son offrande pour la Loterie, nous apprend qu'il devient vicaire à Sainte-Jeanne-d'Arc de Lorient. Sa santé ne lui

permettant pas de retourner en Algérie, il a pris du service dans le diocèse de Sainte-Anne. Adresse : Presbytère de Merville, Lorient.

— *François Auffret*, de Querrien, a changé d'adresse. Il est maintenant à la 3^e section de la 1^{re} Cie, B. A. M., Rochefort (Charente-Inf^{re}).

— *François Braban*, de Cléden-Poher, est parti pour Toulon.

— *François Le Cam*, de Plonévez-du-Faou, est commis du Trésor à Fort-Archambault, Tchad (A. E. F.). « C'est un pays de savanes et de grande chasse (lions, panthères). La plupart des noirs sont musulmans : il y a peu de catholiques. Un missionnaire, qui fait des tournées dans les environs, y vient dire la messe de temps en temps dans une case disposée à cet effet. »

— *Jean-Louis Guéguen*, de Loc-Maria-Plouzané, caporal-chef au 24^e R. I., C. A. I., Fort de Bicêtre (Seine), nous envoie de ses nouvelles. Sa lettre se résume en ces mots : « Ça va bien ! »

— Le *P. Noël Hamon*, de Pouldreuzic, qui est au Yunnan (Chine), n'a pas connu d'alerte depuis celle de l'année dernière. Le Bulletin a dit comment ce bon missionnaire a failli être victime des rebelles communistes. Aujourd'hui, il se sent en sécurité. « J'habite les bords du fleuve Bleu. Pays au climat presque tropical, mais très sec. L'oranger, le bananier, la canne à sucre y poussent, mais les fruits des climats tempérés sont loin de valoir ceux de France. Priez pour que le souffle du Saint-Esprit donne un peu de vie chrétienne à mon district aride. »

— *M. le chanoine Prigent*, ancien professeur, curé de Ploudiry, ne se contente pas de réparer son clocher qui a été frappé par la foudre. Il veut doter sa paroisse d'un beau carillon, que Mgr Duparc bénira le 9 Mai prochain.

— Le Frère *Joachim (Mathurin Cadic)* est au Séminaire français des Missions à Breust-Eisden, Limbourg (Hollande), avec le Frère *Guénolé (Jean Lannuzel)*. Le pays rappelle la Bretagne par ses brumes persistantes et ses pluies fines, et surtout par sa foi catholique. La Belgique est à 3 kilomètres et les novices passent souvent la frontière au cours de leurs promenades. Des fortins nombreux y rappellent la dernière guerre et, d'une manière plus émouvante encore les monuments dressés en mémoire des habitants fusillés par les Allemands. Pour se préparer à leurs prédications futures, les quatre Bretons du noviciat étudient la langue bretonne sous la direction de Jean Lannuzel. S'ils n'avaient pas été de pauvres moines, nos amis nous auraient expédié un fromage de Hollande. »

— *Gabriel Le Berre*, de Plouzévédé, vétérinaire à Pontivy, nous annonce la naissance de son fils Jean-Paul (30 Janvier).

— *Mme Cosquéric*, sœur de *Michel Canévet*, de Quim-

per, mort aspirant Oblat de Marie, nous a communiqué les premiers chapitres de la biographie de son frère, par le R. P. Simon, o. m. i.

— René Dérout, du Passage-Lanriec, est professeur de cinquième au Collège Bon-Secours, à Brest.

— René Le Moigne, de Gouézec, est toujours en Syrie. Adresse : 63° B. C. C., 3° Cie, S. P. 615. Levant.

— Le R. P. Jean-Louis Malgorn, du monastère de Kergonan, a célébré ses noces d'or sacerdotales le 18 Décembre. A cette occasion, il était assisté à l'autel par deux autres Anciens de Pont-Croix, Dom Maurice Sichez et Dom François Briand. *Ad multos annos !*

— Pierre-Jean Nédélec, directeur au Grand Séminaire de Quimper, vient de fonder avec quelques collaborateurs une revue bretonne : « *Studi hag ober* ». Elle a pour but d'offrir au clergé, en un breton pur et élégant, des études sur la Sainte-Ecriture, les Pères, la Théologie et la Philosophie.

— Corentin Calvez, de Coray (en 4° en 1926), vient de passer au grade de second-maitre canonnier (Fort du Portzic, à Saint-Pierre-Quilbignon).



NOS MORTS

M. l'abbé PREMEL-CABIC est mort chez ses parents, à Kerlouan, à l'âge de 42 ans. Sa famille compte parmi les plus anciennes et les plus honorables de la région. Elle garde inflexiblement les traditions de ses ancêtres : travail, honneur, sens chrétien profond. Elle s'honore d'avoir un grand-oncle, M. l'abbé Habasque, parmi les victimes de la révolution ; et grande serait sa fierté de voir l'Eglise reconnaître ce prêtre comme martyr de la Foi.

Les enfants se pressaient nombreux au foyer. — Ils avaient été seize, il en restait douze —. Une fois de plus s'est vérifiée la parole du S. Pontife : quand dans une famille les parents sont honnêtes, généreux et profondément chrétiens, les vocations éclosent facilement. Tandis que Jean voulait être prêtre, deux de ses sœurs se donnaient à Dieu dans l'ordre des Sœurs grises du Bienheureux Grignon de Monfort.

Après avoir fini ses études au Petit et au Grand Séminaires, Jean Premel-Cabic fut nommé, en 1921, surveillant à Saint-Vincent, où il resta ensuite comme professeur. Méthodique, clair et précis, — avec cela très ferme —, il avait ce qu'il fallait pour fixer l'attention des jeunes élèves, et leur inculquer le sens de l'ordre et de la discipline. Depuis sa nomination, il n'a vécu que pour le Petit Séminaire. Cet attachement dévoué, que ses collègues connaissaient bien, a fait l'admiration de ceux qui l'ont fréquenté pendant sa maladie. Véritablement, il était resté uni à ses enfants, se réjouissant de leurs progrès et de leurs succès, prenant part à leurs épreuves, et ne cessant de prier pour eux tant que ses forces le lui ont permis.

Sa force d'âme a paru au grand jour pendant les quatre années qu'a duré sa maladie. Il s'étudiait, s'analysait minutieusement ; et, après avoir parcouru les livres que lui passait son médecin, il discutait de son cas avec le docteur. Il se rendait compte des progrès du mal, et, sans illusion, il allait vers la mort tout tranquillement. Il ne voulait pas qu'on se dérangeât pour lui ni qu'on le veillât. Ses parents, pensait-il, avaient assez travaillé le jour pour avoir droit au repos de la nuit. Il montrait une vive reconnaissance aux prêtres de la paroisse qui venaient souvent le visiter et prier avec lui. Quand il sentit la fin approcher, il demanda l'Extrême-Onction, et puis avec un grand calme — il paraissait moins ému que les assistants — il mit ordre à ses affaires, prévoyant même certains détails

de ses obsèques. Les trois derniers jours, le malade souffrit beaucoup. Le bon Dieu voulait faire sa couronne plus belle. Le patient le comprenait et ne se plaignit jamais. Son médecin, qui a vu tant de malades, reconnaissait qu'il n'en avait pas rencontré de plus courageux. « Il apparaît bien, disait-il, que depuis longtemps l'abbé s'était préparé à la mort. Il n'y a pas chez lui l'ombre de pose, mais un courage simple et tranquille. »

A son enterrement on compta de 60 à 70 prêtres. Toutes les paroisses voisines étaient représentées par quelque membre du clergé, ainsi que les collèges de Lesneven, de Saint-Pol. De Saint-Vincent M. le Supérieur était venu avec huit de ses professeurs — tous ceux qui pouvaient se rendre libres. D'autres prêtres étaient venus de plus loin : c'étaient des chefs de paroisse à qui M. l'abbé Prémel-Cabic avait rendu service aux jours de ministère chargé. Par ailleurs, la grande église de Kerlouan était pleine de fidèles, comme aux jours de grande fête. Cette foule attestait l'affection dont le bon prêtre jouissait près de ses compatriotes et la haute estime dont sa famille jouit dans le pays.

**

M. le chanoine LIVINEC a fait ses études secondaires au Petit Séminaire où il est entré en Octobre 1870. Il était le benjamin de sa classe avec Louis Froc qui devint le célèbre Père des Typhons. A sa sortie du Grand Séminaire, comme il était trop jeune pour être ordonné, il alla à Paris, où il poursuivit ses études de Droit canonique. Ordonné prêtre en 1882, il fut nommé professeur au Grand Séminaire, et puis successivement recteur de Plougasnou et de Plouénan. Sa santé délicate ne lui permettant pas le ministère paroissial, il devint aumônier des Filles de la Croix au Pilier-Rouge, et plus tard chanoine titulaire à Quimper.

C'était un prêtre aussi pieux que bon, toujours affable, toujours empressé à rendre service, et dont la profonde vie intérieure édifiait tous ceux qui l'approchaient.

**

Le R. P. Dom Jean TANGUY était Morlaisien comme M. Livinec. Il avait lui aussi fait toutes ses études au Petit et au Grand Séminaire, lorsque l'appel de Dieu le conduisit à l'abbaye de Quarr-Abbey (Ile de Wight). Profès du 1^{er} Avril 1913, il fut de ceux qui reçurent obédience — lorsque la communauté rentra en France (1922) — de continuer l'œuvre monastique sur ce sol anglais où tout Solesmes avait reçu, pendant 20 années, une si cordiale hospitalité.

Cellérier (économe) du monastère, il apporta à ses fonc-

tions toutes ses qualités d'ordre, de régularité et de prévoyance, sans aucun préjudice pour l'étude des choses sur-naturelles auxquelles il était, comme à l'office divin, religieusement appliqué. Un attrait spécial le portait vers l'Écriture Sainte qui lui était devenue très familière. Il se plaisait aussi en la compagnie des Pères de l'Église et de Bossuet, à qui il revenait toujours. En un mot, il réalisait fort bien le programme du moine dans la séparation du monde et l'effacement au service de Dieu et de ses frères.

Soudainement terrassé par certaines suites d'une mauvaise grippe, il eut la faveur inappréciable pour lui de l'assistance de son R^{me} Père Abbé à qui l'unissait la plus filiale affection, et qui reçut son dernier soupir, après qu'il lui eut donné les derniers Sacraments.

**

Nous recommandons encore aux prières de nos lecteurs :

— Le R. P. Alain Mao, o. m. i., de Plomodiern, frère de M. Guillaume Mao, ancien professeur d'anglais, décédé lui-même en Novembre dernier. Il était né en 1865, et avait fait 46 ans de ministère à Jersey comme curé de la paroisse française. Nous en parlerons plus longuement dans notre prochain numéro.

— Mme SAVINA, du bourg de Confort, grand'mère de Noël Savina, élève de Seconde.

— Mme BLANCHARD, de Poullan, grand'mère de Joseph Blanchard, élève de Quatrième.

— M. LE ROUX, à Ergué-Gabéric, père de nos anciens élèves Louis et Marc Le Roux.

— Mlle Anna RAOUL, cuisinière au Collège, enterrée à Clédén-Cap-Sizun, le 19 Février.

— M. Laurent HASCOËT, de Douarnenez, grand-père de Emmanuel Nicolas, Jean Fiacre, Louis Le Gall, élèves de Seconde, et de Laurent Hascoët, élève de Troisième.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (200 francs) :

M. L. Bélec, Ploudiry.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :

MM. P. Autret, S^t-Vincent ; — M. Bernard, Valence ; —
Y. Bourriquen, Tours.

Mme Cosquéric, Quimper ; — MM. J. Cadiou, Saint-
Corentin, Quimper ; — C. Calvez, Portzic ; — H. Cariou,
Plonéour-Lanvern ; — N. Cornic, Kerfeunteun ; — F. Cro-
guennec, Saint-Renan.

MM. P. Deniel, Douarnenez ; — N. Dérédec, Singapore.

MM. L. Floc'h, Evreux ; — L. Furic, Pont-Aven.

MM. C. Guermeur, Kerbonne ; — P. Guilloux, Pont-Croix ;
— E. Hall, Brest.

MM. T. Keraudren, Quimperlé ; — Y. Jaïn, Jersey.

Mlle Le Grannec, Pleyben ; — MM. J. Le Bras, Beuzec-
Cap-Sizun ; — J. Le Corre, Quimper ; — P. Le Corre,
Pouldreuzic ; — P. Le Poupon, Pont-Croix ; — H. Le Scao,
Plouescat ; — F. Le Ster, Quimperlé ; — P. Lucas, Poul-
dreuzic.

M. P. Mingam, Bois-d'Arcy (S.-et-O.).

M. F. Pouliquen, Malestroit.

M. M. Quinquis, Lorient.

M. J. Thalamot, Saint-Coulitz.

*Liste arrêtée le 21 Février. — Prière de signaler erreurs
ou omissions.*

**N. B. — On nous fait savoir que nos frais d'impri-
merie vont subir une hausse de 40 %.**



L'ORIFLAMME ⁽¹⁾

*Tout sert, mais par Sainte Marie,
Il ne faict pas ce tour qui veult...*

(F. VILLON.)

... Dans la vaste salle du presbytère, où l'horloge de
chêne tictaquait inlassablement les heures, le vieux prêtre,
après les amitiés d'usage, me conta :

« J'étais, en ce temps-là, élève de Rhétorique au collège
de Pont-Croix, et je te prie de croire, qu'aux yeux des
jeunes, nous jouissions, mes condisciples et moi, d'une
certaine considération. C'était le temps béni, et je ne
juge pas inutile de te dire que j'éprouve un malin plaisir
à retrouver mes impressions d'adolescent, comme si cela
me rajeunissait. Imagine donc que j'ai à te narrer cette
aventure dont je fus le témoin plus d'agrément que toi.

J'étais en Rhétorique. Parmi les élèves des cours sui-
vants, seconde ou troisième, — je ne m'en souviens plus
exactement, — se trouvait un de ces phénomènes dont le
ciel, à intervalles irréguliers, se plaît à gratifier les maisons
d'éducation, au désespoir de leurs maîtres et à la grande
liesse de leurs compagnons d'études.

Celui-ci s'appelaït Alain de Tinténiac. Un beau nom,

(1) Le fond et même de nombreux détails de ce récit sont authen-
tiques. Le fait lui-même s'est passé entre 1883 et 1886. La tradition
l'avait revêtu de tous les charmes de la légende tant il apparut déjà
proche du merveilleux à ceux qui en furent les témoins. Alain de
Tinténiac, qui descendait vraiment des glorieux Tinténiac dont parle
l'histoire, François Baot et Jean B... (Jeambé), terminaïent leur rhé-
torique en 1886. L'opéra *Charles VI*, dont il est question, fut représenté
au collège par les rhétoriciens de 1882. L'artiste musicien qu'était
M. Durand en fut le principal metteur en scène. Le succès fut magni-
fique. Les plus brillants acteurs furent : Jean Le Guern, plus tard
professeur et Joseph Piriou, mort vicaire à Saint-Martin de Morlaix.

(Note de la Rédaction.)

n'est-ce pas, et bien porté, je te l'assure. C'était un gars superbe et bâti en athlète, blond, et d'agréable visage : tout de suite il attirait la sympathie. Doué comme on l'est rarement, il recueillait bon nombre de succès scolaires, sans effort, car il était d'une paresse incorrigible, et les compositions dites de mémoire le renvoyaient inévitablement à l'arrière. Avec cela, comme il était d'un caractère fantaisiste et que toutes les contraintes l'importunaient, il se voyait administrer bon nombre de pénitences hebdomadaires, dont la moindre était la retenue de récréation, qui l'obligeait à copier au surveillant une page d'extraits de poètes plus ou moins authentiques. Ses parents habitaient Pont-Croix, et son père, le marquis de Tinténiac, que nous voyions peu, ne semblait pas trop morigéner son fils, ce qui était d'ailleurs une faute. Cependant il l'aimait, et Alain lui-même avait voué à l'auteur de ses jours un véritable culte.

Nos maîtres aussi pardonnaient volontiers ses fredaines à Tinténiac, car il était d'une rare franchise et d'un excellent cœur : il avait de qui tenir.

Son nom, tu le sais, est l'un des plus beaux de l'Armorial de Bretagne. Parmi ses ancêtres, l'histoire fait mention d'un Alain, qui suivit Saint Louis à la septième croisade, en 1248. Plus tard, il y en eut deux, qui avec Beaumanoir, au combat des Trente, se battirent contre les soudards de Bembrough. « Messire Jehan de Tinténiac, dit le Père du » Paz, chevalier fort renommé, fut l'un des premiers choisis par Jehan de Beaumanoir, mareschal de Bretagne, et » fut estimé le meilleur combattant de tous du côté des » Bretons, et qui mieux mérita le nom de preux et vaillant » en meslée. » L'autre, Alain, était de la même famille, et déploya la même valeur en cette occasion :

« Vive Dieu ! clamaient les Bretons après la déconfiture des Saozqns mécréants, vive Dieu ! Saint Michel vaut trente fois Saint Georges ! »

Je m'emballe, mon cher, à conter de pareils faits d'armes. Attends ! le plus connu de cette illustre famille, dont la descendance fut toute entière une race de vaillants et dont le nom emplît les annales de notre antique Duché, fut le chevalier de Tinténiac, qui en 1795, dirigea sous de Puisaye la révolte des Chouans. On l'a comparé au Vendéen Henri de la Rochejaquelein, et vraiment ses exploits sont inouïs : il fut tué dans un guet-apens, à la Trinité-sur-Porhoët, le 28 Juillet 1796.

Si je te raconte tout cela, c'est pour en arriver à notre héros, messire Alain de Tinténiac, apprenti littérateur au collège de Pont-Croix. La fierté naturelle, bien que les épreuves qui avaient touché sa famille l'eussent réduite à une situation moins brillante, n'était pas entamée, et il portait haut et ferme le pennon de sa fabuleuse lignée, qui timbra d'hermines au croissant de gueules.

Naturellement, en bon rejeton de Chouan, Tinténiac était royaliste, mais royaliste bon teint, comme il sied, et manifestait ses sentiments avec une crânerie toute chevaleresque. A cette époque — jè te parle d'il y a cinquante ans — nous l'approuvions, d'abord parce que nous aimions cette jactance de jeunesse cocardière, ensuite, parce que la République n'était pas précisément encore entrée dans nos mœurs. Jamais, aux grand'messes du dimanche, Tinténiac n'aurait accompagné le chant du *Domine, salvam fac rempublicam*.

Hardi, et de gueule comme le croissant sarrasin de son écu, plein de droiture et de loyauté, il était d'un sang-froid étonnant et d'un allant enthousiaste et magnifique.

Lorsque nous jouions au sport désuet qui s'appelait la « balle au chasseur » et où le plus vite et le plus habile réussit, il nous jetait parfois en manière de défi, son cri : « A toi, Tinténiac, tiens ! » apostrophe qu'avait lancée à son aïeul le brave Tristan de Pestivien, au moment de tomber à demi-assommé par la masse d'armes d'un combattant anglais sur la lande de Mie-Voie, et qu'on avait accolée au blason sur une banderole de pourpre.

Ah ! Seigneur ! il pouvait être fier de son ascendance, ...et il l'était !... Or, comme les vacances approchaient et aussi la Fête nationale, où l'on pavaisait et illuminait en l'honneur de la République, Alain de Tinténiac se sentit plus nerveux.

— « La République, confia-t-il à François Baot, un gars de Guipavas qui, lui non plus, n'avait pas froid aux yeux, c'est peut-être une belle chose. ...Mes ancêtres ont toujours défendu le Roi : bon sang ne peut mentir. Veux-tu que nous lui jouions un bon tour, à Marianne ?

— Tope-là », dit Fanch.

Tinténiac avait son idée. L'année précédente on avait joué au collège un opéra de Casimir Delavigne, mis au point pour jeunes gens, et qui s'intitulait *Charles VI*. Tout en patriotisme, mon cher, semé de beaux vers et de belles chansons que rehaussait la musique d'Halévy.

L'action se situe pendant la Guerre de Cent ans : les Anglais sont en France et la reine Isabeau liguée avec eux. Or le roi Charles, pauvre fou, a son ange gardien dans Odette de Champvilliers, qui le guide et le préserve de renier son fils, le Dauphin, qu'on appellera le Victorieux. Je n'entre pas dans les détails, mais écoute ce chant et tu me diras si ma vieille voix au timbre usé ne se ranime pas d'enthousiasme.

*Vienne le jour de délivrance,
Des cœurs ce vieux cri sortira :
Guerre à l'Anglais ! Jamais en France,
Jamais l'Anglais ne règnera !*

Puis au dernier acte, l'oriflamme apparaît. Pense donc ! l'étendard sacré, la bannière blanche fleurdelysée portant en chef les armes de France : d'azur à trois fleurs de lys d'or. Dieu me pardonne ! tous nos jeunes cœurs avaient battu devant cet emblème, au seul aspect duquel trembla jadis l'ennemi, depuis Bouvines jusqu'à Fontenoy. Tinténia lui, la bouche contractée, les yeux secs, brûlait d'admiration, et retrouvait dans ce spectacle l'âme de ses aïeux.

Et c'est cette bannière-là qu'il voulait arborer au plus haut sommet de l'antique couvent des Ursulines (1). Il s'en ouvrit à François Baot. L'étendard, qui avait été façonné et brodé par les ouvrières de l'Institution, en était demeuré la propriété, et les bonnes sœurs chargées de l'entretien vestimentaire des élèves le conservaient jalousement dans l'une des armoires de la lingerie. Tinténia l'avait plusieurs fois entrevu. On s'en emparerait sans aucun doute, mais la veille seulement, pour ne pas donner l'alarme.

Où le placer ?... Sur le paratonnerre le plus élevé du côté de la façade du collège et dominant ainsi une rue importante de la ville.

Sans retard, un jour de congé qu'ils avaient échappé, pour des motifs divers, à la promenade réglementaire, Tinténia et Fanch Baot s'en furent prendre connaissance des lieux. Tu connais l'endroit : au fond d'un réduit spécial situé sur le palier du dortoir, une lucarne ou plutôt un trou carré de faible dimension s'ouvrait autrefois, qui communiquait avec un grenier empli de livres et de meubles poussiéreux et éclairé de petites fenêtres à mansarde donnant sur la cour principale. Ils y pénétrèrent en se garant des énormes toiles d'araignée, dont ils avaient un peu peur, ouvrirent la première fenêtre et jetèrent un regard circonspect sur les environs. Le collège était désert à cette heure vespérale de la sieste ou de la vie au grand air : seul un domestique pouvait passer, qu'on ne craignait point. Tinténia se pencha, enjamba l'appui et gagnant la large gouttière atteignit bientôt le point de jonction des deux toitures perpendiculaires. Là se trouvait un creux recouvert de zinc pour l'écoulement des eaux et là aussi passait le filin d'acier qui menait à la tige du paratonnerre providentiel. Minutieusement, le chevalier d'aventure en vérifia la solidité.

— « L'escalade est facile, dit-il en rentrant sous les combles, la distance courte ; de cette façon tu pourras m'insinuer avec la hampe notre pavillon national. Vive le Roy ! »

(1) Les plus anciens bâtiments du collège abritaient avant la Révolution une communauté d'Ursulines.

**

— Tu dois attraper soif à m'ouïr, s'exclama le bon recteur, bois donc un coup de ce cidre délicat qu'aimèrent nos Druides, amoureux de clarté !... Je continue. Le quatorze Juillet approchait : le complot aussi. Tinténia s'était adjoint un autre compère, Jeambé (1), qui ferait le guet à l'heure de l'offensive. Tous trois avaient intérêt à ne pas ébruiter l'affaire et le secret était bien gardé.

Le 13, dans la soirée, Tinténia obtint de quitter la salle d'études, et quelques minutes plus tard, lançait, d'une voix sonore, par la porte entr'ouverte, le nom de son ami Baot. Celui-ci opérait de même pour Jeambé, car en ces temps heureux, un appel suffisait à autoriser une sortie, que l'on présumait destinée au service de l'un quelconque des professeurs.

En route ! On gagne la cour de la lingerie, ombrée d'arbres gigantesques et feuillus : au fond une petite porte permet de monter, par quelques marches, à la chambre où les bonnes sœurs ont élu domicile. Sœur Saint-Edmond, absente, trônait déjà à son poste, près des fourneaux de la vaste cuisine familiale ; sœur Jude et sœur Marie épe-laient d'une voix monocorde l'office de la Sainte Vierge. Jeambé était resté à la porte ; de Tinténia et Baot grim-pèrent l'escalier et faillirent pouffer de rire en les écou-tant psalmodier, d'une voix cassée, bien plus que les versets du saint roi David : *...Et judicia sua non manifestavit eis. (Hic non dicitur Gloria Patri.) Gloria Patri et Filio...*

Au bout de quelques instants il y eut un arrêt.

— « C'est le moment, dit Tinténia, frappe ! »

François Baot toqua à la porte : « Entrez ! » fit une douce voix ; et l'huis bâilla.

Dans la même minute, Alain de Tinténia ouvrait tranquillement l'entrée d'en face qui donnait sur la lingerie, dépassait les rayons où les religieuses rangeaient, sous des numéros d'ordre calligraphiés, la vêtue des élèves, marchait droit à l'armoire au trésor et se sauvait avec sa précieuse dépouille.

— « A toi, Tinténia ! tiens ! » murmura-t-il en gagnant par les couloirs la pièce où la sœur supérieure faisait chaque jour, moyennant finances, une distribution de bonbons et de chocolat aux jeunes gens pécunieux. Sous la cage de l'escalier il cacha le drapeau, en attendant la nuit. Et Fanch Baot ?... Sa faconde lui avait permis de s'excuser d'être venu si tard chercher quelque vêtement de dessous, et fait différer par ses discours le passage des religieuses dans la grande salle voisine.

L'expédition n'avait duré qu'un quart d'heure. Les trois

(1) Jean B..., qui se reconnaîtra sans doute.

aventuriers, l'air aussi innocent que s'ils venaient d'offrir au bon Dieu leurs prières, reprirent leurs places à l'étude, cependant que le soleil goguenard descendait lentement vers son occidentale couchette.

.....
Le lendemain, fête de la République, l'étendard fleurdelisé flottait au vent du large, sur la hampe inédite d'un paratonnerre collégial. Au son de la cloche matinale, Tinténiaç, qui avait ses aîtres au dortoir 9 (1), en sautant hors du lit, aperçut par la fenêtre entr'ouverte sur un jour splendide, l'oriflamme royale. Son cœur battit plus fort : de joie ou de crainte ? Tout le monde gagna la chapelle en silence, pour la prière et la messe de règle, et personne ne fit allusion, même en chuchotant, à l'étrange bannière. Peut-être ceux qui la virent songèrent-ils qu'elle y était par ordre et n'y trouvèrent point l'allure équivoque qu'on devait lui découvrir plus tard. Les heures d'étude qui suivirent la méditation n'apportèrent rien de nouveau. Tinténiaç, inquiet, prétextua une indisposition pour aller voir si son enseigne était toujours en place : il craignait le pire, l'enlèvement *ex abrupto*.

A sept heures et demie, le signal du petit déjeuner tinta, et les pensionnaires se rendirent au réfectoire.

...Cependant, dans la ville, une certaine effervescence régnait. Les voisins les premiers réveillés, une fois les volets ouverts, avaient commencé par inspecter les alentours, et quelques purs avaient entrevu l'emblème séditionnel. Vérification faite, il s'agissait bien du drapeau blanc : insulte à la majesté de la République, une et indivisible. Un attroupement se forma, on parla d'aller trouver le maire et on alerta le garde-champêtre. Puis, celui-ci en tête, la foule gagna la demeure du premier magistrat de la commune. Ce dernier était un excellent homme, mais ses fonctions ne l'avaient point préparé à de semblables difficultés. Il ceignit son écharpe tricolore et se hâta de se rendre, accompagné de son garde et des gendarmes accourus, là où le devoir l'appelait.

L'objet du délit lui apparut et il faillit en être suffoqué.

— « Le scandale est patent », s'écria-t-il.

— « Indubitablement », éructa l'homme à la plaque d'acier.

A la porte du collège, M. le Maire immobilisa son monde, et pénétra, seulement accompagné d'un gendarme, dans la loge du concierge attéré.

— « Je voudrais parler à M. le Supérieur », dit-il laconiquement.

Le vieux Jacquot se précipita.

En ce temps-là, l'unique maître après Dieu était, dans

(1) Actuellement dortoir Saint-Joseph.

ce vieil établissement où nous fîmes nos humanités, le chanoine Belbéoc'h, déjà surnommé le Père Fanch. Il n'y avait que peu d'années qu'il en avait pris la direction, et sous sa poigne, cela bardait !

Le Père Fanch, qui cultivait les Muses, grecque, latine et bien d'autres, en l'autre livresque qu'on appelait son bureau, descendit l'escalier de granit monumental et vint, d'un pas majestueux et digne, au-devant des autorités.

— « Bonjour, monsieur le maire, qu'y a-t-il ? »

— « Cela, » fit le magistrat, en désignant, haut et claquant dans le soleil, l'emblème factieux.

Notre Supérieur n'y voyait guère, mais tout de même ce pavillon blanc timbré aux armes de France, il le distinguait.

— « Venez, monsieur le Maire. »

Et dans l'atmosphère recueillie du bureau directorial, au milieu de ces volumes de toutes grandeurs et de multicolores tonalités, dans ce réduit qui diffusait la science et la sagesse, le Père Fanch expliqua le phénomène, mit le geste sur le compte d'un farceur, d'une tête folle dont il punirait l'insolence et dont il tirerait un salubre exemple.

Et M. le Maire s'en alla réjouir, en tirant sa révérence.

Mais le Supérieur était furieux.

— « Réunissez tout le monde dans la cour, dit-il à un surveillant, et vite... » Et voilà pourquoi, en cette matinée du 14 Juillet, le repas fut interrompu, sans être supprimé, car tous les petits gars le continuèrent dans la cour, en faisant autour de l'imposante image du virulent supérieur, un grand cercle ininterrompu. Les professeurs aussi étaient tous là.

— « Messieurs, tenna le Père Fanch, il s'est passé cette nuit quelque chose qui n'est pas dans l'ordre et que je ne tolérerai pas. Ce pavillon... »

Tous les regards s'élevèrent vers le ciel, puis s'abaissèrent, effarés.

— « S'il faut couper, je couperai, s'il faut trancher, je trancherai... » La harangue dura longtemps, et soudain :

— « Le coupable est parmi vous : Je veux l'ignorer, si cela lui plaît ; mais je punirai l'indiscipline en condamnant tout le monde. Manifestement... »

Alors, dans notre cohue, il y eut un cri, un cri de guerre : *A toi, Tinténiaç, tiens !* Et se plantant devant le terrible patron, le descendant des preux jeta :

— « C'est moi ! monsieur le Supérieur ! »

...Les romanciers racontent beaucoup de choses, mon ami, mais je t'assure que cette heure-là, je la garde en souvenir...

— « Bien ! » dit le Père Fanch. Je suis sûr qu'il n'aurait pu en dire davantage.

.....

Ce que Alain de Tinténiaec entendit de la bouche du prêtre bon et loyal qu'était le chanoine Belbéoch, je l'ignore, mais ce que je sais, c'est que François Baot, Jeambé et lui n'eurent pas l'ombre d'une punition et que le Supérieur confia plus tard à quelqu'un :

« Manifestement ! il n'y avait pas là de quoi fouetter un âne ! Heu ! Tinténiaec avait derrière lui toute sa race, et l'ancêtre, vous savez, le grand Chouan, se battait « pour son Dieu et pour son Roi ! ».

...Cela sonne comme une fanfare, ces paroles, hein ?... C'est le passé, le passé joyeux, hélas ! qu'il est bon parfois de rappeler !

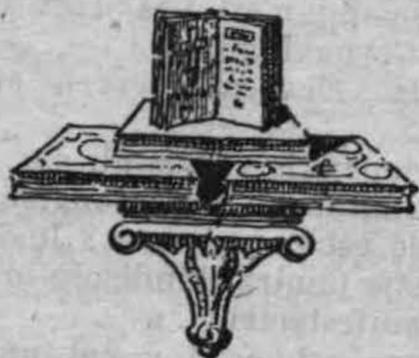
Mais écoute : Tinténiaec, brave jusqu'au bout, a fait lui aussi son devoir pendant la Grande Guerre ; et pour son pays, il a donné tout ce qui lui restait d'ardeur et d'enthousiasme. En 1914, ayant échappé à l'encerclement de Maubeuge, il regagna les lignes françaises en ramenant seul, un officier allemand qu'il avait fait prisonnier (1).

Et puis, il a donné son sang, car il repose aujourd'hui, inconnu des hommes et tout près de Dieu, quelque part dans un coin de Picardie.

En l'an du Seigneur mil neuf cent quinze, le marquis Alain de Tinténiaec est tombé glorieusement pour la Patrie !... »

• Paul NÉDÉLEC (*Cours 1905*).

(1) Témoignage de M. Banéat, l'un de ses compagnons d'armes.



PETIT PALMARÈS

COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie* : Horellou, Barc, Orvoën. — *Dissertation* : Horellou, Barc, Orvoën.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Suignard, Crocq, Bellec, Férec, Le Maréchal. — *Version grecque* : Le Maréchal, Crocq, Férec, Cuzon. — *Thème latin* : Crocq, Férec, Suignard, Toullec.

SECONDE BL. — *Version latine* : Sénéchal, Le Guellec, Kerbourc'h, Even. — *Version grecque* : Roquinarc'h, Le Guellec, Kerbourc'h, Tromeur. — *Thème latin* : Roquinarc'h, Kerbourc'h, Tromeur, Mao.

SECONDE R. — *Version latine* : Barguil, Poupon, Coatmeur, Marzin. — *Thème latin* : Kerbourc'h, Barguil, Le Corre, Marzin. — *Version grecque* : Marchaland, Le Corre, Poupon, Quélenec. — *Thème grec* : Pérennou, Grannec, Le Saint, Mingant.

TROISIÈME. — *Version latine* : Bellec, Fouquet, Le Moigne, Hascoët, Rolland. — *Hygiène* : Bellec, Le Nouy, Hascoët, Le Dù, Herry. — *Version grecque* : Colleau, Herry, Le Moigne, Bellec, Le Nouy. — *Narration* : Le Moigne, Rolland, Le Nouy, Hascoët, Quéménéur. — *Thème latin* : Bellec, Colleau, Fouquet, Le Moigne. — *Thème grec* : Fouquet, Bellec, Hascoët, Larnicol, Colleau.

QUATRIÈME BL. — *Orthographe* : R. Le Corre, Le Viol, Le Meil, Ansquer. — *Version latine* : Le Jollec, Le Meil, Cozian, Poulain. — *Version grecque* : Hénaff, Le Meil, Herry, Le Gouill. — *Géologie* : Hénaff, Mouden, Le Jollec, Favennec. — *Thème latin* : R. Le Corre, Hénaff, Favennec, Féat. — *Thème grec* : Hamon, Le Jollec, Hénaff, Poulain.

QUATRIÈME R. — *Géologie* : Marchalot, Tanguy, Olier, Le Guiriec. — *Version grecque* : Respriget, Cosmao, Tanguy, Crozon, Blanchard. — *Version latine* : Olier, Respriget, Cuillandre. — *Thème grec* : Tanguy, Jⁿ Le Gallic, Furic, Le Bec.

CINQUIÈME BL. — *Orthographe* : Le Grand, Drévilion, Créis, Godec. — *Thème latin* : Milliner, Pérennès, Cozien, Le Naëlou. — *Narration* : Drévilion, Le Minor, Milliner, Pérennès. — *Analyse* : Milliner, Cléac'h, Pencrec'h, Cozien. — *Breton* : Milliner, Le Bars, Sez nec, Nédélec. — *Version latine* : Milliner, Cozien, Pencrec'h, Le Grand.

CINQUIÈME R. — *Orthographe* : J. Le Corre, Villieu, Pavéc, Bodénès. — *Version latine* : J. Le Corre, Louët, Pilven, Pavéc. — *Thème latin* : Pavéc, Bodénès, Le Corre, Taven nec. — *Narration* : Le Corre, Pavéc, Le Treut, Pilven. — *Analyse* : Bodénès, Michel, Gentric, Trellu. — *Breton* : Bodénès, Mazéas, Le Bars, Jⁿ Taven nec. — *Version latine* : Louët, Villieu, J. Le Bars, J. Le Corre.

SIXIÈME BL. — *Orthographe* : J^b Le Roy, F. Le Gall, Le Saint, Pellé. — *Narration* : Le Leap, Jacq, F. Le Gall, J^b Le Roy. — *Thème latin* : Creignou, R. Quinquis, Autret, J^b Le Roy. — *Version* : Autret, Le Floc'h, Pellé, Lescop. — *Dictée* : Le Gall, Lescop, Mével, Le Léap. — *Analyse* : J. Le Roy, Autret, Caugant, Mens. — *Narration* : Le Léap, Daniel, Jacq, J^b Le Roy. — *Version latine* : J^b Le Roy, Autret, Creignou, F. Le Gall.

SIXIÈME R. — *Orthographe* : L^s Quinquis, Tareau, J^b Le Gars, Coïc. — *Thème latin* : L^s Quinquis, Yaouank, Quillivic, Bihannic. — *Version* : Campion, Quillivic, Endréo, Tareau. — *Narration* : Endréo, Quinquis, Campion, Quillivic. — *Dictée* : Endréo, Coïc, Tareau, Quinquis. — *Analyse* : J. Le Gall, Tareau, Bihannic, Y. Le Bihan. — *Narration* : Campion, Le Gouil, L^s Quinquis, Tareau. — *Version latine* : Malléjac, Potin, Le Bihan Y., Le Gars J^b.

TABLEAU D'HONNEUR (Janvier).

PHILOSOPHIE. — Horellou, Le Floc'h, Corvest, Feunteun, Orvoën, Le Grall, Barc, Gourvez.

PREMIÈRE. — Suignard, Crocq, Rivière, Cuzon, Férec, Le Ru, Breton, Le Bars, Mens, Moal, Coatmeur.

SECONDE BL. — Mao, Guéguiniat, Tromeur, Kerbourc'h, Sénéchal, Roquinarc'h, Hamon, Le Guellec, Boédec.

SECONDE R. — Coatmeur, Poupôn, Kerloc'h, Le Corre, Huitric, Le Saint, Sergent, Quinquis.

TROISIÈME. — Bellec, Rolland, Colleau, Goff, Le Nouy, Fouquet, R. Thomas, Quémeneur, Moal, Herry, Yven, Mathurin, Troadec.

QUATRIÈME BL. — Hénaff, Le Jollec, Le Corre, Poulain, Favennec, Mouden, Hamon, Le Merdy, Le Gallic, Le Meil.

QUATRIÈME R. — Cuillandre, Olier, Crozon, Respriget, Le Bec, Le Nerrant, Blanchard, Furic, Marchalot, Cosmao, Tanguy, Guillou, Hémon, P. Le Corre.

CINQUIÈME BL. — Milliner, Penrec'h, Le Grand, Seznec, Cozien, Drévilion, Coquet, Le Minor, Créis, Sénéchal, Pérennès.

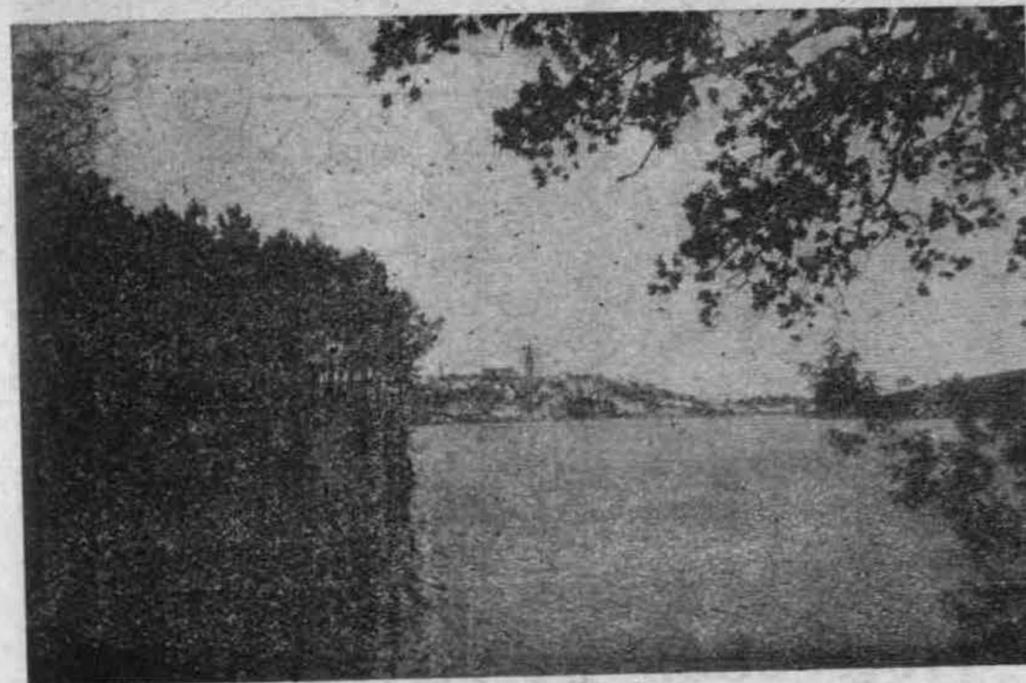
CINQUIÈME R. — Bodénès, Tavenne, Charpentier, Le Corre, J. Le Bars, Cuillandre, Pavec, Martin, Le Cléac'h, Gentric, Trelu, Villieu, Louët, Michel, Bothorel, Bideau.

SIXIÈME BL. — Creignou, Le Roy, Le Floc'h, Autret, Le Léap, Lescop, Le Saint, F^s Le Gall, Le Noac'h, Caugant, Mens, Gaïffas.

SIXIÈME R. — Endréo, Quillivic, L^s Quinquis, Le Gouil, J. Le Gall, Campion, Tavenne, Malléjac, Tareau, Quéré, Bihannic, Le Bihan, Le Quéau.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N^o 153)

Mai-Juin 1937

MESSES DU SOUVENIR

JUILLET : Samedi 3. — AOUT : Vendredi 13.

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts. — Accusé de réception.

III. — **Varia.**

Monseigneur Jolivet (H. Pérennès).

IV. — **Petit Palmarès.**

Compositions. — Tableau d'honneur. — Excellence du II^e trimestre. — Examens.

V. — **Mot de la Fin.**



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

16 Mars. — Conférence missionnaire.

Le R. P. Huntziger, des Pères Blancs, a projeté, dans notre Salle des Fêtes, son film « *Libération* » qu'il a tourné lui-même en Afrique.

Des milliers d'êtres humains vivent sous le joug affreux du fétichisme et de la polygamie. Aux pratiques grotesques et diaboliques de la divination et du sacrifice d'expiation, notre religion chrétienne oppose la magnificence du culte divin ; à la turpitude et à l'abjection elle apporte le remède de la propreté morale et de la dignité humaine.

Après un entr'acte, le Père nous fait traverser le Sahara en sa compagnie dans sa puissante auto : tableaux désolés de la région des sables et des massifs rocheux, paysages splendides des fraîches oasis, et enfin, aux environs du Niger, scènes de la vie des bêtes sauvages en liberté : girafes, hippopotames, crocodiles, lions. Le P. Huntziger, ardent missionnaire, est aussi un cinéaste de premier ordre... et audacieux.

Nos élèves ont tiré de cette séance un réel profit intellectuel et une belle leçon d'édification.

24 Mars-13 Avril. — Vacances.

2 Mai. — Foot-ball.

A Saint-Vincent, la saison de foot-ball prend officiellement fin avec le deuxième trimestre.

Les amateurs sont-ils donc introuvables après les vacances de Pâques ? Certes non. La fougue sportive n'est

pas encore éteinte et semble même se ranimer et s'accroître avec les beaux jours et les premières chaleurs, ainsi que je vais vous le prouver à l'instant.

Cependant, plus de ballons. Ceux-ci ont péniblement atteint la date fatidique, résistant de leur mieux aux chocs et aux secousses, aux pointes en saillies des souliers, aux ronces et aux épines des talus, plusieurs fois déchirés et crevés, puis réparés, regonflés et lancés à nouveau dans la tourmente. Ils ont exhalé leur dernier soupir et ils gisent maintenant, aplatis et informes, en ce capharnaüm connu de nos Anciens qui, en raison de son affectation intermittente, peut se targuer du mot pompeux de « Salon de Coiffure ».

Mais restent les balles mousses sans lesquelles, pendant tout l'hiver déjà, les jeux ne sembleraient plus possibles à nos modernes collégiens, tous les jours que le bon Dieu leur donne et à toutes les récréations.

Il faut du foot-ball, coûte que coûte.

Adieu pour jamais les ardentes parties de barre et de gare à la biche qui enthousiasmaient leurs aînés.

Les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent se contenter de courir ; il faut aussi que leurs pieds frappent et cognent et lancent et fassent rebondir une balle qui, elle, devra franchir tous les obstacles que lui opposent les adversaires pour finalement passer sous cette arcade du cloître ou toucher le mur dans cet encadrement de lignes plus ou moins imaginaires.

Et ces balles qui furent les compagnes nécessaires de leurs jeux pendant six mois, s'offrent encore pour entretenir leur fureur sportive jusqu'au jour des Prix, s'ils le désirent.

**

Donc on joue encore au foot-ball sur nos cours, même en ce troisième trimestre. Il semblerait même que l'on attende cette époque pour nous offrir le spectacle des matches super-sensationnels, des matches qui n'ont rien à envier aux rencontres internationales pour leur impétuosité et la passion qu'ils inspirent aux spectateurs.

Cette semaine, — un match de ce genre se poursuit pendant toutes les récréations de trois ou quatre jours, — les sixièmes et les cinquièmes opposent farouchement leurs champions.

Un éclatant soleil de Mai, déjà lourd, déjà brûlant, inonde le terrain d'une clarté crue.

On a mis bas vestes et « pullovers ». Pas ici question d'uniforme d'équipes ; chacun connaît suffisamment ses amis et ses adversaires. Et ce n'est pas l'un des moindres charmes du spectacle que de voir se mêler et s'enchevêtrer culottes courtes et mollets nus, trois-quarts capistes, pantalons éléphants, sans oublier les « frocs bananes » (le suc-

cès du jour). Aux pieds : souliers, sabots, sandales... qu'importe ! Et vas-y donc !

Combien sont-ils de chaque côté ?... Onze, quinze, dix-huit, vingt-deux ? Pas d'arbitre. Comment son autorité serait-elle reconnue ? Certains points du règlement officiel sont aisément répudiés, tandis que d'autres revêtent une intangibilité qui sera défendue jusqu'à la mort. Un équipier, par exemple, a-t-il eu le malheur de se faire le moindrement toucher par la balle à la main ou au bras ?... Un cri unanime et vengeur part de toutes les gorges adverses : « Main !... bras !... » De même les off-sides ne sont jamais pardonnés.

Les camarades spectateurs se tiennent prêts à applaudir ou à huer, en partisans chauvins de l'une ou l'autre équipe.

Et la lutte, sans répit, est ardente et noire. Les matcheurs courent, se précipitent, se bousculent, halètent péniblement pendant quelques secondes, reprennent souffle et repartent avec une nouvelle énergie à l'assaut.

Je puis vous affirmer que le spectacle est palpitant et pathétique au possible et que certains professeurs, même des plus graves, s'attardent à le contempler avec un évident intérêt.

Mêlée !... Les épaules entrent en action.

Boum !... La balle est dégagée, mais un joueur a été violemment projeté sur le sol. Un regard terrible part à l'adresse de celui ou de ceux qui l'ont malmené ; entre ses dents jaillit une insulte : « S'pèce de br... ! ». J'ai même cru comprendre une parole encore moins académique : « Tas de v...eaux ! ». Mais sur ce dernier point je ne saurais être aussi affirmatif. Il a eu du mal, pensez-vous ?... Allons-donc !... Le voilà déjà relevé. Il s'époussette vaguement, passe sa main sur son coude qui a reçu le choc, glisse son bas pour considérer sur son tibia une écorchure. Croyez-vous qu'il va abandonner la lutte ? Il boîte cependant ; mais la balle s'approche de lui ; il a aussitôt tout oublié de ses souffrances pour ne retenir qu'une seule pensée : la victoire, il la faut !

*

Quel fut le résultat final ? J'aime mieux ne rien publier à ce sujet, car il est assez rare que dans ces parties, les prétendus vainqueurs soient reconnus comme tels par les autres. Ceux-ci attribuent invariablement leur défaite à une foule de motifs qui sont autant d'excuses : brutalité, mauvaise foi des adversaires : « *Puisqu'ils on fait la v...che, ainsi !... il y avait eu « main » avant le dernier but, etc.* ». Si bien que l'action se termine en laissant aux uns et aux autres la conviction qu'ils étaient les plus forts, les plus dignes de vaincre.

Et il vaut mieux qu'il en soit ainsi.

**

Nos jeunes élèves jouent donc au foot-ball.

Quant à ces questions brûlantes de l'actualité qui alimentent les chroniques des journaux : crise économique, congés payés, quarante heures, contrats collectifs, guerre d'Espagne, ils ne s'en soucient guère.

Si cependant vous faites devant eux mention des Cadets de l'Alcazar, ils savent de qui il s'agit. Les Cadets de l'Alcazar, pour eux, ce sont leurs grands frères de Rhétorique en cette année 1937, lesquels, plus au courant des événements, ont adopté pour eux-mêmes cette fière appellation.

Age heureux !

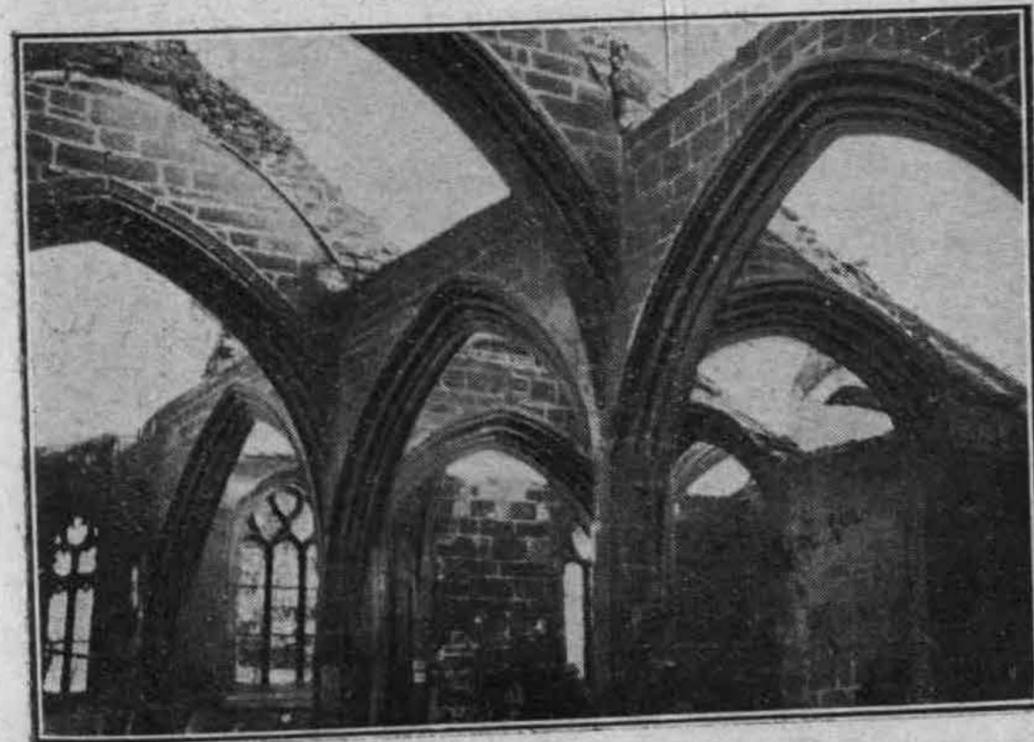
12 Mai. — L'église de Beuzec-Cap-Sizun.

Elle fut complètement détruite par un incendie, dans la soirée du 13 Décembre dernier, comme le *Bulletin* l'a déjà annoncé.

Son classement parmi les monuments historiques, longtemps retardé, se trouve enfin réalisé et va donc permettre la participation de l'Etat aux frais de sa reconstruction. Le Conseil Général du Finistère a également bien voulu voter une somme dans ce même but.

Mais ces subsides, évidemment précieux, ne dégagent pas M. le Recteur du souci de recueillir le complément nécessaire et qui demeure important. Il a tendu la main çà et là et a vu plusieurs paroisses et plusieurs personnes répondre généreusement à son appel.

Les Anciens de Pont-Croix qui ont si souvent visité



L'église de Beuzec incendiée

l'église de Beuzec-Cap-Sizun au cours de leurs excursions à Castel-Coz et qui en ont admiré l'élégante et solide beauté, auront à cœur de fournir leur obole, si modeste soit-elle.

**

Nous avons dans nos dossiers, depuis près d'un an, donc bien avant l'incendie, une gracieuse poésie bretonne de M. Le Bis, un paroissien de Beuzec-Cap-Sizun et l'un de nos Anciens.

Il y chante son amour pour sa maison, pour son village, pour la Bretagne, et aussi, avec une émotion pénétrante, son amour pour l'église de son baptême, cette église qui n'est plus aujourd'hui que cendres et que ruines.

Une église qui inspire de tels accents à l'un de ses enfants mérite que de tous côtés lui viennent des secours, afin que bientôt ressuscitée elle abrite sous ses voûtes nouvelles de nombreuses générations de chrétiens fiers de leur foi, fidèles et dévoués.

Bro ma c'havell

*Me gar ma zi
Muioc'h eget ho ti.
Ennan ennan ma c'havell,
Ennan ez oun bet ganet
Gant va mamm muia karet ;
Ennan am eus bet kentel
'Vit anaout, pedi Doue,
Pedi ar Werc'hez ive.
Me gar ma zi
Muioc'h eget ho ti.*

: : : : :

*Me gar ma c'hêr
Muioc'h eget ho kêr.
Enni, leun a nerz kalon,
Ken dizamant ha dispont,
Va zad, evit hor maga,
En deus, hep morse skuiza,
Labouret er parkeier,
Dindan n'eus forz pe amzer.
Me gar ma c'hêr
Muioc'h eget ho kêr.*

: : : : :

*Me gar ma farrez
Muioc'h eget ho parrez.
Badezet en he iliz,
Enni oun bet pardonet,
Gant korf Jezuz kennerzet,*

*D'am ene 'kavan frankiz.
'Harz he zour kaer, n'he bered
Ma c'horf 'vezo enterret.
Me gar ma farrez
Muioc'h eget ho parrez.*

: : : : :

*Me gar ma Breiz
Me gar muioc'h he feiz.
Enni karantez Doue
'Deus gwriziou 'vel an dero :
E yez ma bro, me gano,
Gant brasa nerz ma ene,
Kanaouennou d'he gloar,
Keit ma vin war an douar.
Me gar ma Breiz
Me gar dreist-holl he feiz.*

15 Mai. — « Confort ».

Au moment où j'écris ces lignes, notre pèlerinage n'a pas eu lieu. Deux semaines nous séparent encore du grand jour. L'ayant évoqué à plusieurs reprises et dans tous ses détails immuables et ses rites séculaires, je n'en ferai mention cette année qu'en publiant une simple liste : celle des rhétoriciens auteurs de panégyriques de la Sainte Vierge lus à cette occasion depuis 1916, c'est-à-dire depuis la fondation de ce *Bulletin*. Aucune pièce d'archives ne m'a permis de la faire remonter plus loin dans le passé. Et vous le regretterez avec moi.

De quel intérêt elle eût été, en effet, si, par elle, nous avions pu connaître tous ces noms de littérateurs et orateurs en herbe, jusqu'au premier pèlerinage, en 1822 (il y a 115 ans !), en passant par ce Jean-Baptiste Planchais, présent à notre dernière réunion, le héros choisi en l'an de grâce 1875.

Et si ces pages toujours harmonieuses, embaumées de poésie, frémissantes de jeunesse, palpitantes d'espoir en la vie qui s'ouvre, toujours pénétrées d'un amour ardent et filial envers notre Mère du Ciel, nous avaient été conservées, quel superbe florilège on aurait pu en tirer pour célébrer les gloires de Marie à nos réunions du soir, pendant ce mois de Mai. C'eût été un lien de plus, et combien touchant, entre nos élèves d'aujourd'hui et leurs aînés, l'un de ces liens entre le présent et le passé qui, avec d'autres éléments sans doute, contribuent à façonner cette réalité toujours vivante et aimée de nous tous qu'on appelle « l'âme de Saint-Vincent ».

Voici donc cette simple et trop courte liste :

- 1916 Joseph Corbin, de l'île Bréhat (C.-du-N.) : *Regina Pacis*.
1917 J.-M. Coadou, de Pluguffan : *Monstra te esse matrem*.

- 1918 Lucien Pondaven, de Kerbonne : *Sub tuum præsidium.*
 1919 Amédée Le Brazidec, de Brest : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pa hominibus.*
 1920 Jean Sigay de la Goupilière, de Carhaix : *La jeunesse chrétienne à l'école de Marie.*
 1921 Charles Dauriac, de Brest : *Reconnaissance à Marie.*
 1922 Alain Jadé, d'Audierne : *Sub tuum præsidium.*
 1923 Jos Le Doaré, de Châteaulin : *Memorare.*
 1924 Jean Le Séac'h, de Carhaix : *Regina Galliæ.*
 1925 Pierre Cabon, du Juch : *Jesum nobis ostende.*
 1926 Maurice Quéguiner, de Morlaix : *N.-D. de Lourdes.*
 1927 Y. Bellec, de Saint-Pierre-Quilbignon : *N.-D. de Confort.*
 1928 P.-J. Quiniou, de Plomeur : *Marie, notre modèle.*
 1929 J.-L. Kérouédan, de Pouldreuzic : *Reine de notre diocèse.*
 1930 Pierre Le Gall, de Plogastel-Saint-Germain : *Virgo potens.*
 1931 Yves Calvary, de Coray : *Mater Dei.*
 1932 Pierre Lozac'hmeur, de Plogonnec : *Consolatrix afflictorum.*
 1933 Jean Cornic, de Cast : *Redemptoris Mater.*
 1934 Maurice Gaonac'h, de Coray : *Reine du Sacerdoce.*
 1935 P.-J. Le Pemp, de Plomeur : *Regina pacis.*
 1936 Yves Horellou, de Dinéault : *N.-D. des Champs.*

VINCENTIUS.

NOTRE DISTRIBUTION DES PRIX EST FIXÉE AU

JEUDI 8 JUILLET

ELLE SERA PRÉSIDIÉE PAR MGR DUPARC



Echange de vues sur le Patriotisme.

La grippe, les occurences et les concurrences ont fort réduit, au deuxième trimestre, les séances du cercle d'études. Mais comme en liturgie, quand un « petit » saint doit céder le pas à un saint plus noble, nous faisons aussi « mémoire », en petit comité, des conférences qui n'ont pu être faites. Sur les rochers de Beuzec comme sous les pins du « Moulin Vert », nous avons eu le plaisir d'entendre les improvisations de ces Philosophes que la science rend capables de discuter « de omni re scibili et amplius », mais que le « doute méthodique », appliqué à leur talent d'orateur, condamne, dans la salle du cercle d'études, à l'éloquence énergique du silence.

De ces séances exceptionnelles, je veux seulement rappeler la première qui se tenait sur le haut des gradins de l'amphithéâtre sans pareil de « Pors-Piron ». A nos pieds, l'océan grondait dans les cavernes creuses, les vagues s'entr'ouvraient jusqu'aux syrtes mouvantes et les écueils du large moutonnaient les flots bleus.

Vois, « la Nature est là qui t'invite et qui t'aime », venait de dire le romantique Jean Bernard, et soudain, inspiré par la Muse, Pierre Grall trouve des accents inconnus pour chanter les beautés de « l'Armor ». Le barde, outré de la dictature des fascistes rouges, se laisse emporter par la passion et en termes excessifs réclame pour son pays la liberté dans le séparatisme. « Paz kement-se ; met Feiz ha Breiz », interrompt tout à coup Albert Le Floc'h, dont le nom toujours orthographié à la bretonne, dit assez son amour pour le drapeau de blanche hermine. Et le patriotisme devient ainsi le sujet d'une séance de cercle d'études en plein air. La partie religieuse n'aura pas eu sa place, le rapport du secrétaire n'aura pas été lu, la conférence n'aura pas été limée, mais jamais la discussion n'aura été plus spontanée, plus nourrie, plus joyeuse. Sans effort, Yves Horellou s'est retrouvé dans son rôle de président, et unissant la bonhomie au bon sens, il a su animer, modérer, rectifier, et mettre d'accord les contradicteurs. A son appel, chacun proteste maintenant de son attachement à la Patrie du roi Saint-Louis et de Sainte Jeanne d'Arc, du général de Sonis et du maréchal Foch, à la France pour

qui sont morts 500.000 de ses loyaux enfants d'Armorique. Et pour clôturer comme il faut cette magnifique séance, tels des Botrel et des « Bleimor », *François Feunteun* et *Michel Gourvez* se dressent sur le rocher, et, gonflant leur poitrine au vent du large, chantent le « *Bro goz ma Zadou* » dont le refrain lancé en chœur par tout le groupe, fait passer sur la grève un souffle d'épopée.

Conférence sur l'École.

Louis Corvest, de Pont-Croix, nous confie tout d'abord qu'il a choisi ce sujet important, parce que la cause de *l'Enseignement libre* fut particulièrement chère à son illustre compatriote, le regretté président de notre Amicale, M. le chanoine Cornou. De vifs applaudissements saluent ce nom d'un lutteur et d'un saint que nous, les jeunes, au contact des Anciens, nous avons appris à aimer. Puis le conférencier, d'une « voix haute et claire, avec de temps en temps une légère note d'accent de terroir qui la rend encore plus charmante », comme le note « *Vincentius* » dans le dernier bulletin, nous expose le plan de son travail :

1° Droit des parents et de l'Eglise en matière d'éducation.

2° Rôle limité de l'Etat, société postérieure à la famille et société subordonnée en raison de sa fin à la société surnaturelle.

3° Capacité pédagogique et supériorité morale des Religieux.

4° Dictature injuste de l'école unique, Danger redoutable de l'école neutre et Corruption diabolique de l'école athée.

5° Seule la R. P. S. peut sauver la justice, la morale et l'honneur.

Du développement si vigoureux, nous retiendrons cette citation d'un adversaire : « Pendant plusieurs siècles les religieux furent presque seuls à s'occuper des enfants du peuple. Nous ne nous étonnons pas que le peuple s'en souvienne et vous aime, ô Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul et Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, religieux de tous ordres et de tous noms. Ce que vous avez fait, nous ne l'oublierons pas. Nous ne sommes pas, nous ne serons jamais des ingrats. » — Hélas ! nous savons comment les francs-maçons ont témoigné leur gratitude à l'égard de ces bons Français et de ces bonnes Françaises qui se dévouaient dans les écoles et les hôpitaux. Mais aujourd'hui, les subtilités du « Maître » Blum ou les réformes du « Frère » Zay auront du moins ce résultat de faire l'union de tous les catholiques de France. Et de l'Est à l'Ouest, du Nord au Midi, ces fils de héros, de martyrs et de saints sauront se lever dans un même enthousiasme pour la résistance à l'oppression et la conquête de leurs droits.

Conférence sur la Presse.

Après un intéressant aperçu de l'histoire du journalisme, d'une voix bien timbrée qui rappelle celle de Louis Orvoen que nous avons eu le plaisir d'entendre une fois de plus au tournoi de la D.R.A.C., *Louis Barc*, de Querrien, nous montre l'influence et la nécessité de la *Presse* ; puis, d'après le plan de l'abbé Bethléem, dans un second point, il nous fait connaître nos devoirs : 1° Ni lire, ni soutenir, ni favoriser les mauvais journaux... c'est un danger et c'est un péché ; c'est une trahison ; c'est une désobéissance aux lois de l'Eglise ; 2° Lire, soutenir, favoriser les bons journaux... c'est d'un chrétien fidèle, loyal, prudent et vertueux.

Dans la discussion qui suivit la conférence, Louis Barc, ayant fait entrer dans la catégorie des bons journaux ces feuilles « amphibies », ces « semaines laïques » qui prétextent n'être pas des « semaines religieuses » pour réduire au strict minimum l'exposé de nos idées chrétiennes et les comptes rendus de nos fêtes religieuses, le président Yves Horellou dut faire une mise au point, et son argumentation de maître mit tout le monde d'accord.

L. CORVEST, F. FÉREC, secrétaires.



Vive l'Idéale...

Selon une antique tradition, les Petits de « l'Idéale » ont tenu à se mesurer, une fois de plus, avec la dernière équipe des Grands. Une fois de plus, ils ont connu la défaite, mais une défaite qui équivaut presque à une victoire. Un simple but d'écart — 3 à 2 — indique que les vaincus ne furent pas écrasés, tant s'en faut. Le match se déroula sur le terrain des Petits, ce qui, peut-être, explique l'assurance des joueurs de l'Idéale. On est plus à l'aise chez soi. Un spectateur a même prétendu que les Grands ne méritaient pas leur victoire. C'est possible. Cela promet pour le jour où les Petits deviendront Grands.

E. S. V. (1) bat les Coquelicots (1), par 7 buts à 2.

Je désespérais de revoir, cette année, les brillants joueurs châteaulinois sur le terrain de la Cabane. Heureusement que M. Jadé, à qui l'on avait fait signe, s'empressa de venir avec ses Coquelicots, le dimanche 14 Mars, nous procurer le plaisir d'un beau match.

L'an dernier, au début de saison, les Grenats avaient encaissé 4 buts à 0 contre les mêmes joueurs. Ce n'était guère rassurant pour les collégiens.

Je n'étais pas plus rassuré qu'eux. Aussi j'attendais, avec quelque impatience, les débuts de la rencontre. J'étais sur la ligne de la touche, en compagnie du sympathique vicaire de Châteaulin. Un aimable « supporter » de l'équipe avait accepté de tenir le sifflet de l'arbitre. C'est fort agréable de trouver ainsi un remplaçant. Non pas que je craigne, un jour ou l'autre, d'être conquis par la galerie, comme le fut le pauvre M. Olive, au Stade de Colombes, lors de la finale de la Coupe de France de foot-ball. Non. Mais j'aime autant rester, durant la partie, à l'abri des pins, que courir pendant une heure et demie sur le « ground ». Et puis quel charmant voisinage que celui des spectateurs. Un ancien professeur — c'était un professeur de Philosophie — avait autrefois qu'il passait son temps, lors des matches, à regarder les visages contractés et à écouter les réflexions pertinentes des élèves sur la ligne de touche. Sans nul doute, c'était là une occasion intéressante de faire de la psychologie pratique...

Mais voici que le match commence. Les Grenats (encore en vert, aujourd'hui) profitent de la faiblesse du goal adverse pour rentrer 4 buts durant la première mi-temps. Daniel, Kerloc'h et Bernard réussissent, sans trop de difficultés, à battre le gardien de but châteaulinois qui, contrairement à ses habitudes, paraît-il, se montre aujourd'hui d'une maladresse incompréhensible. M. Jadé n'en revient pas. Les Coquelicots — en rouge, comme il convient, — ne se laissent pas décourager, et même ils sauvent l'honneur avant le repos.

Après tout, rien n'est perdu pour Châteaulin. Quatre buts à un, ce serait un résultat inquiétant dans une rencontre entre deux équipes professionnelles qui terminent leurs matches par des scores de 1 but à 0, ou 2 buts à 3. Une pitié ! Chez nous, on va plus rondement en affaire.

Les Coquelicots essaient de réagir durant la 2^e mi-temps. Mais que faire contre le fougueux J. Daniel, notre avant-centre qui, par 3 fois, expédie le cuir — pour employer une expression à la mode — dans les bois des Châteaulinois ?

Et pourtant, J. Le Jollec, le demi-centre d'en face, reste l'excellent joueur d'autrefois, quand il portait le maillot

grenat ; Crenn, l'avant-centre, pousse des attaques dangereuses ; Rannou, un des arrières, a de très heureux dégagements ; Le Bras et Guillou se distinguent aussi ; ce dernier rentre même un 2^e but pour les Coquelicots.

Mais non, il n'y a rien à faire. C'est au tour de Saint-Vincent de gagner, cette année. Nos joueurs tiennent à terminer la saison sportive par une victoire et quand l'arbitre donne le coup de sifflet final, l'E.S.V. l'emporte par 7 buts à 2.

Moins heureuse que notre 1^{re} équipe, la 2^e ne réussit qu'un match nul — 2 à 2 — avec l'équipe correspondante de Châteaulin. L'an dernier, elle avait vaincu. Décadence ? Ou bien, « variété c'est ma devise » ?

**

Et c'est fini. La Cabane a été nettoyée, les montants et les traverses ont été remis au-dessus de l'étude des grands, la boîte à pharmacie a été confiée, une fois de plus, aux bons soins de Sœur Marie de Liguori. Un petit sourire devant le photographe, dans quelques jours, et l'année sportive 1936-37 ne sera plus qu'un souvenir.

A l'an prochain !





Nominations ecclésiastiques.

M. Y. Auffret, vicaire à Cast, a été nommé vicaire à Penmarc'h.

M. L. Bossennec, curé-doyen d'Ouessant, a été nommé recteur de Roscoff, en remplacement de M. le chanoine E. Gargadennec, démissionnaire pour cause de santé.

M. J. Guellec, vicaire à Douarnenez, a été nommé curé-doyen d'Ouessant.

M. H. Coquet, curé-doyen de Plouzévédé, a été nommé curé de Plougastel-Daoulas, en remplacement de M. le chanoine J. Uguen, démissionnaire pour cause de santé.

M. C. Suignard, vicaire à la cathédrale, a été nommé recteur de Tréboul.

M. I. Jaouen, ancien professeur, a été nommé aumônier du préventorium de Pont-Plaincoët, en Plougasnou.

Nouvelles diverses.

— Yves Damoy, d'Argol, suit les cours de l'école de Radiotélégraphie Maritime, à bord du « Rhin », Toulon.

— Le P. Jean L'Helgouac'h, o. m. i. (de Plomodiern), cours 1925, faisait partie du groupe de missionnaires qui, avec Mgr Fallaize, s'était rendu visiter un des postes les plus éloignés du Nord-Canada. Des difficultés sans nombre et inouïes contrarièrent leur voyage. Prisonniers des glaces, menacés par la famine, ils durent attendre trois mois leur délivrance par un avion dont le vol, en plein hiver, saison des tourmentes de neige, constitua une prouesse remarquable. Les âmes parfois coûtent cher.

— Jean Arc'han, de Pleyben, a passé avec succès son examen de premier clerc de notaire.

— Charles Leburgue, de Quimper, pilote de la Compagnie Air-France (ligne Paris-Londres), a été promu au titre de « millionnaire de kilomètres ». C'est la plus haute distinction qu'il soit possible de décerner à un pilote de ligne.

— Jean Le Fur, de Poullan, précédemment employé à

l'Imprimerie Cornouaillaise, de Quimper, est maintenant commis des Douanes, à Bobo-Dioulasso (Côte d'Ivoire).

— M. Isidore Jaouen qui nous quittait l'an dernier et dont la santé se refait doucement, nous a lui-même annoncé sa nomination comme aumônier à Pont-Plaincoët, préventorium en Plougasnou. Il promet de faire prier ses enfants pour Saint-Vincent où l'on n'aura garde d'oublier le professeur qui, par son dévouement, a conquis l'affection et l'estime de tous.

— Le Père François Merceur, M. E. (c. 1921), de Milizac, est venu au pays se reposer de ses fatigues et de la maladie contractée en Birmanie. Nous aurons sans doute sa visite.

— F. Urvoas, matelot T. S. F., à bord du torpilleur Typhon, à Brest, continue à s'intéresser au foot-ball. Il joue à la Celtique. Il lit attentivement le bulletin depuis la première ligne jusqu'au mot de la fin.

— J.-M^{re} Cuzon, séminariste des Missions Etrangères, à Bièvres, a eu le plaisir de recevoir la visite de son ami Félix Penn. Ils ont remué avec plaisir les souvenirs de Saint-Vincent.

— De La Ferté-Bernard, le docteur et Madame W. Dewing nous font part de la naissance de leur fille Ghislaine-Chantal.

— René Toulemont et Yves Calvary, étudiants au Séminaire Français de Rome, ont reçu le sous-diaconat le 22 Mai. L'ordination fut faite par Son Em. le card. vicaire Marchetti-Salvaggiani, dans la basilique Saint-Jean de Latran. Le 20 Juin, ils seront élevés au diaconat dans la chapelle du Séminaire Français.

— Le Père Savina, M. E., Pogfulum, Hongkong, continue son grand travail sur les langues d'Extrême-Orient. La maladie l'a forcé au chômage, mais le voilà de nouveau à l'imprimerie. Bientôt va paraître la « Philologie comparée des langues monosyllabiques » en deux gros volumes de 1.500 pages chacun. C'est un grand dictionnaire en huit colonnes où l'on trouve la traduction du français en Annamite, Tô, Man, Meo, Cantonais, Hoïlo et Mandarin. Le gouvernement donne une souscription pour ce livre qui sera un précieux « guide linguistique de l'Indochine Française ».

— Louis Michel et André Tanguy quittent avec une grande joie Cambo où ils se soignaient pour rentrer dans le Finistère. Avant de revenir « au pays breton », ils sont allés demander à N.-D. de Lourdes de leur garder la santé.

— Jean Moal, Ecole Militaire de Saint-Maixent (Deux-Sèvres), a réussi l'examen des E. O. R.

— Henri Savina a été reçu un des premiers à l'examen des Contrôleurs de la Douane.

— A Versailles, Victor Guéguen continue sa seconde année à l'école de l'Air où il est aspirant.

— Le docteur *Robert Jan*, médecin à Penmarc'h, est venu pendant les vacances de Pâques montrer à Mme Jan son vieux collègue de Pont-Croix.

— M. *Yves Bellec*, agent administratif de l'Inscription Maritime à Ouessant, a été récemment promu chevalier de la Légion d'honneur.

**

Le P. Coentin (J. Colin, de Plomodiern), est arrivé à Dalat, en Indochine, où il va travailler à la fondation d'un monastère.

Les moines ont été très bien accueillis par les autorités civiles et ecclésiastiques. L'évêque de Saïgon et le Gouverneur général de l'Indochine ont daigné visiter le petit monastère. Le maire de Dalat, tout franc-maçon qu'il soit, assistait, le 6 Janvier, à l'inauguration de la chapelle, à côté du gouverneur Annamite. Les Français sont tous très sympathiques, mais ne sont pas toujours des modèles. Les Annamites sont plus intéressants : le Mandarin de Dalat, excellent catholique, cousin de l'Empereur, est un des meilleurs amis des moines et un de leurs plus sûrs conseillers.

Une trentaine d'ouvriers travaillent sur la propriété ; aussi change-t-elle d'aspect : les ponts sont refaits, les ruisseaux et les rivières nettoyés, la serre retournée, les bâtiments réparés... Notre Seigneur a sa maison, petite, mais aussi belle que le permettaient les ressources.

Le site est merveilleux, le climat idéal ; c'est un printemps de France continu et les légumes d'Europe poussent à côté des fruits tropicaux.

Reste à faire l'œuvre spirituelle. Il s'agit d'aider à la conversion de 19 millions d'Annamites. On attend des Pères qu'ils ouvrent une école. Mais il faut d'abord que les renforts arrivent de France et les ressources de quelque part.

**

M. le chan. *Uguen*, notre ancien supérieur, qui vient de résigner son poste important de curé de Plougastel-Daoulas, en raison des fatigues qu'il lui causait, s'est retiré en la maison de retraite de Keraudren, près Lambézellec. Il y trouvera le calme nécessaire pour préparer encore, pendant de longues années, d'autres ouvrages d'édification en breton qui, comme les nombreux précédents, contribueront à entretenir la foi et la piété dans nos paroisses. Il va donc poursuivre son travail pour le bon Dieu et couronner ainsi dignement une vie déjà pleine de mérites. Des prêtres à l'âme apostolique comme M. le chanoine Uguen ne sauraient trouver leur repos sur cette terre. Nos prières et nos vœux l'accompagnent.

V.

Notre Courrier.

De Dom J.-L. MALGORN, Abbaye de Kergonan.

« J'aurais été heureux d'assister à la réunion des Anciens. Avec quel plaisir j'y aurais rencontré : 1° *Mgr Raoul*, un des trois prêtres survivants du Cours 1881 ; 2° *Baptiste Planchais*, que je n'ai vu qu'une fois, en 1875, dans son rôle de Patachon, mais que je connais comme ma poche, d'après les récits de mon frère ; 3° *Maurice Le Goc*, un de mes as ; 4° ... une foule d'autres. Mais autre chose que ma grandeur m'attachait au rivage ; de sorte que j'ai dû me contenter du récit, très vivant du reste, qu'en a donné le *Bulletin*... Ici, vous allez voir reparaître le fameux Hidalgo de la Manche, le chevalier de la triste figure, redresseur de torts.

» Il me « grieve » de voir traiter Guillaume Joncour comme l'a traité Jos Arhan (1). Laouic n'était pas ce « roquet hargneux, grognon » ; Laouic était un fort brave homme, corps assez menu, esprit à l'avenant, mais, somme toute, aimé des élèves qu'il amusait et qui le taquinaient sans malice. Lorsqu'on allait trop loin, il prenait un air menaçant, enflait la voix, brandissait sa balayette humide, en disant : « *Moussed !* » L'aspersion était d'une extrême rareté. Si un plus fort que lui l'interpellait ou le secouait un peu, il disait : « *Piou a lar d'it n'out kel den, ma mab ?* » Son triomphe était le chant du *Pater*, qu'il donnait très convenablement. Quelques-uns lui donnaient deux sous pour sa peine : bonne aubaine... de l'argent... liquide, au moins en perspective...

» Ah ! cette chère goutte ! On rencontrait Laouic, la mine allongée, piteuse. Si vous lui demandiez pourquoi il était si vaseux, il vous répondait : « J'ai grand mal aux boyaux ; je sais ce qui me ferait du bien, mais on ne veut pas m'en donner ». On devine que la panacée n'était pas l'huile de ricin.

» On l'a vu, déjà sur l'âge, faire à pied le voyage de Quimper, où il avait quelques parents, usant ses pauvres godillots, pour faire l'économie de quelques gouttes à Confort, à la Carrière et à Plonéis, à l'aller et au retour, et rentrant le soir pour gagner clopin-clopat sa mansarde. Laouic était-il donc un ivrogne ? Pas du tout ; mais naturellement peu solide sur ses échasses, deux petits verres suffisaient pour lui faire perdre l'équilibre.

» Il était d'esprit assez menu. Un de ses collègues, Jean-Paul, le lampiste, disait : « Laouic n'a pas mémoire ». En fait de français, Laouic ne savait que les mots : Tous les jours, mon frère ». Je vous laisse à penser si les loustics lui posaient des questions pour lesquelles cette réponse

(1) Poésie lue à la dernière Réunion des Anciens : voir *Bulletin* Septembre-Octobre 1936.

amenait le fou rire : « Laouic, tu étais saoul hier. — Tous les jours, mon frère. »...

» Sur Bismarck, j'ai déjà dit ce que je pensais. — *Guillou* était un excellent travailleur ; mais était-il aussi incorruptible que Robespierre ? Hum ! Je sais bien que, pour deux sous, il faisait volontiers autre chose qu'affuter les couteaux. »



Du R. P. VELLY, Baouham, par Vinh (Annam).

« J'aurais été très heureux d'être des vôtres, à la dernière réunion des Anciens, et tout particulièrement d'assister à la messe célébrée par M. le chanoine Bourvon, que j'ai connu lorsque j'étais tout jeune bambin, alors que lui, recteur de Primelin, donnait tous ses soins à la restauration du pardon de Saint Tugen. J'aurais été bien content aussi d'entendre, à cette messe, l'allocution de M. le chanoine Le Goasguen, et de prier, en union avec mes anciens condisciples, pour les Associés vivants et défunts, spécialement pour le repos de l'âme de notre ancien vice-président, Jean Jadé, de très regrettée mémoire. Je n'ai aucune peine à m'imaginer que, pour Jean Jadé, dont le souvenir restera longtemps vivace dans notre cœur à tous, des prières spéciales et très ferventes ont dû monter ce jour-là vers Dieu, et je suis persuadé aussi que mes chers compatriotes du Cap, ceux du moins qui se trouvaient dans l'assistance, ont prié d'une façon toute spéciale, peut-être encore plus que les autres Anciens, pour celui qui a fait tant de bien à leur petit pays, comme député et comme conseiller général, et plus encore sans doute comme animateur d'énergies.

» Les Capistes, surtout évidemment ceux qui ne sont pas anciens élèves de Pont-Croix, n'ont pas toujours eu très bonne réputation. Lorsque j'étais au Collège, élève de Cinqième, notre professeur d'alors, aujourd'hui chez le Bon Dieu, les accusait d'aller trop souvent chez le Juge de Paix, les jours de foire. Ce n'était pas là une calomnie, et il n'avait pas été difficile au bon M. Nédélec, comme à tout autre observateur de remarquer que, les jeudis où tombait la grande foire de Pont-Croix, les attroupements situés près du tribunal de la Justice de Paix étaient constitués surtout par des Capistes. J'ignore s'il en est encore de même aujourd'hui, mais quoi qu'il en soit, on me permettra bien, à moi Capiste très authentique, d'affirmer que mes compatriotes valent beaucoup mieux que leur réputation. Le livre récent, écrit par M. Parcheminou, ancien vicaire de Cléden-Cap-Sizun, a mis en relief les souffrances que, pendant la grande Révolution, les prêtres du Cap et originaires du Cap surent endurer pour rester fidèles à leur Dieu et à la Sainte Eglise.

» Plus près de nous, à la suite de Jean Jadé et pendant plusieurs législatures successives, les Capistes se sont, en grande majorité, dressés contre cet infâme laïcisme, dont l'œuvre de ruine et de mort nous apparaît aujourd'hui si évidente. Ah ! si mes compatriotes du Cap avaient suivi jusqu'au bout ce chef incomparable, quel beau pays il aurait fait du leur ! Pourquoi donc ont-ils douté de lui ?... de lui qui les aimait tant ! « Oh ! oui, m'écrivait-il un jour, le Cap, comme tu as raison de dire que je l'aime ! » Et une autre fois, en termes presque identiques : « Le Cap, si tu savais comme je l'aime ! »

» Que du moins, dans les jours sombres qui vont venir, les gens du Cap sachent se ressaisir, et qu'ils viennent nombreux et fréquemment se recueillir auprès de la tombe de leur ancien député, au cimetière d'Audierne. Ils y puiseront, en pensant à lui, des leçons de fidélité à l'Eglise et à la patrie, ainsi que les sentiments de courage indomptable, qui leur dicteront clairement leur devoir, si, ce qu'à Dieu ne plaise, arrivent un jour jusqu'à chez eux les hordes sauvages qui, inspirées par Moscou, ont pour but premier de détruire les églises et de tuer les prêtres, et pour but second de susciter, partout où elles passent, des luttes fratricides dont, c'est bien le cas de le dire, l'horreur dépasse, et de beaucoup, tout ce qu'il est possible d'imaginer.

» En souvenir de Jean Jadé, qui leur a dit et répété, sous toutes les formes, que la religion est à la base de toute vraie civilisation, j'ai confiance, qu'avec la grâce de Dieu, les Capistes sauront préserver leur beau petit pays du joug odieux du communisme. »



De Guillaume POUPON, vicaire au Petit Goave, Haïti :

« ... Les rues sont toutes droites, afin de permettre à la brise d'apporter toujours à la ville un peu de fraîcheur. Ces rues sont assez nombreuses et quelques-unes ont de beaux magasins où l'on peut s'approvisionner à peu près en tout. La ville est située au fond d'une jolie petite baie, d'où son nom de Petit Goave. Autrefois, c'était une des plus riches villes d'Haïti. En 1902, elle a été entièrement brûlée ; elle n'a pas été relevée aussi grande, et le commerce ne marche plus guère. La principale denrée est le café, qui se vend actuellement vingt-cinq centimes américains, ce qui équivaut environ à un franc de chez nous. Etant donné le travail qu'il exige avant d'être prêt pour la vente, les bons Haïtiens ne sont vraiment pas payés de leur peine. Depuis quelque temps, l'accord commercial avec la France est rompu, et c'était la France qui achetait la majeure partie du café d'Haïti. Aussi il faut voir la misère des habitants qui, heureusement, trouvent leur nourriture en grande partie dans les arbres du pays.

» La population du Petit Goâve est, on peut dire, entièrement noire ou de race noire. La race blanche est représentée par quelques Syriens, venus pour le commerce du coton surtout, et par quelques Européens : un Français de près de 70 ans, marié à une Russe ; ils tiennent un grand commerce d'épicerie. Ils sont nos voisins et sont en très bonnes relations avec le clergé ; en mon honneur, ils ont tué une dinde qu'ils nous ont invité, mon curé et moi, à aller manger le premier dimanche.

» Cette population est en général très sympathique. Beaucoup sont convertis, ce qui nous donne beaucoup de travail pour les confessions avant les fêtes. Le lendemain de mon arrivée, le 1^{er} vendredi du mois de Novembre, mon curé et moi avons distribué deux grands ciboires bien pleins d'hosties. La veille, à l'heure sainte, l'église était archicomble, et les chants étaient exécutés presque à la perfection par les élèves des Frères et des Sœurs, accompagnés de la foule. Tout cela était de nature à me bien impressionner pour mes débuts. Toutes les notabilités de la ville sont catholiques. Ce matin, à 10 heures, j'ai été convoqué devant le Doyen du Tribunal pour la prestation de serment requise de tout jeune Père arrivant en Haïti et par lequel on s'engage à s'abstenir de toute politique. Après la lecture de la formule, le Doyen m'a lu un discours pompeux, digne de tout Haïtien qui se respecte, dans lequel il m'a fait une apologie des prêtres catholiques, qui « par leur zèle et leur dévouement infatigable ont tant fait pour le redressement de la morale et de la civilisation dans le pays ». Il m'a fait aussi l'éloge de Mgr l'Archevêque, que tous les Haïtiens aiment et vénèrent... Il fallait l'entendre... et surtout le voir !

» En plus de l'église paroissiale, nous avons dans les montagnes, les Mornes, huit chapelles que nous visitons à tour de rôle. L'une ou l'autre reçoit toutes les semaines la visite de l'un des trois prêtres de la paroisse pendant 3 ou 4 jours. Et là-haut, on ne chôme pas : les confessions, les communions sont très nombreuses, tous les nouveaux-nés du quartier sont amenés pour le baptême ; les malades du quartier sont visités et administrés, les enterrements sont chantés sur les tombes pour le repos des âmes de ceux qui sont morts et enterrés depuis notre dernier passage. La route se fait à cheval, par des chemins encore plus fantaisistes que nos chemins bretons. Pour ma première sortie, j'ai fait quatre heures de cheval à l'aller, autant au retour, sans trop de fatigue. Je n'en avais pas fait depuis mon jeune âge, mais je me suis assez bien comporté : je ne suis pas tombé... il paraît qu'il faut tomber sept fois de cheval pour faire un bon cavalier.

» Comme voisins, du côté de Port-au-Prince, j'ai le P. Paul, de Morlaix, ancien élève de Saint-Vincent, et de l'autre côté, à 30 kilomètres, Corentin Quinquis. »

NOS MORTS

Le P. Alain MAO, O. M. I. — « J'ai le cœur gros, mais non sans espérance, car il fait bon là-haut chez Notre Père. »

Ainsi écrivait de Jersey, le 5 Novembre 1936, le R. P. Alain Mao, en apprenant la mort de son frère, l'abbé Guillaume Mao, aumônier à Roscoff. Et voilà qu'il s'en est allé rejoindre son « petit frère ».

Le Père Alain Mao naquit, en 1865, à Lestrévet, en Plo-modiern, au bout de la fameuse Lieue de Grève, au bord de la baie de Douarnenez. La Providence, disait-il volontiers, avait placé, dans un côté de son berceau, une bonne niche de pain, et, dans l'autre, un gros morceau de beurre pour mettre dessus. Mieux encore ! Autour du berceau elle avait disposé de vivants exemples des plus belles vertus chrétiennes.

Après sa première communion, il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix. Parmi ses condisciples, qu'il édifia par sa régularité et son travail, on peut citer M. le vicaire général Joncour. « Pont-Croix ! j'ai passé huit ans dans cette maison bénie, écrivait-il le 19 Janvier dernier, le pain blanc de ma vie ! Et je réclamerai et j'exigerai du Père Eternel deux éternités pour le remercier, s'il veut que je fasse les choses comme il faut. »

Quoi qu'il songeât aux Missions, il étudia pendant trois ans au Séminaire de Quimper. Il était diacre quand il entra dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Ordonné prêtre en 1889, il fut envoyé à Jersey à cause de sa santé délicate. Il devait y passer plus de 45 ans.

Après ces quelques lignes empruntées à un article de M. l'abbé Thomas, paru dans le *Courrier du Finistère*, rien ne saurait mieux nous révéler la physionomie du P. Alain Mao et son activité apostolique que la lettre suivante du P. Lemmius, l'ancien supérieur de Montmartre, l'apôtre si connu de la dévotion au Sacré-Cœur, maintenant vénérable veillard de 88 ans et qui fut jadis son compagnon de vie.

« Une belle figure vient de disparaître dans l'Eglise catholique de Jersey. Voici plus de trente ans que le cher Père Alain Mao se donnait sans réserve dans l'île qu'il avait adoptée comme sa patrie. Les catholiques l'ont vu aller, venir, prodiguant son ministère à tous, dans un dévouement inlassable Depuis quelques mois, averti d'un

mal qui devait le terrasser. il travaillait encore au ralenti et toujours avec sa franche bonne humeur. Et, tout-à-coup, le temps seulement de recevoir les derniers sacrements, il entra dans son éternité, chargé de mérites. Sa mort rapide a dû émouvoir tous les catholiques de Jersey. Annoncée par *La Croix*, elle a attristé ses amis de France. Elle m'a profondément attristé. J'avais du cher défunt une haute estime et nos relations, malgré la distance, étaient d'une grande intimité. Son départ fait un grand vide.

Le P. Alain Mao avait une physionomie bien caractérisée. La douceur austère de son visage, les caressantes étincelles de son regard, la bonté de son sourire décelaient la quintessence de sa nature bretonne.

Ceux qui l'ont connu ne me contrediront pas si j'affirme qu'il avait une tête de fer et un cœur de diamant. Ses confrères qui l'ont vu à l'œuvre pourront le démontrer par tout son ministère et par toutes ses relations. « Quand le devoir commandait, il y aurait mis sa tête », selon l'expression de Bossuet. Mais l'accomplissement de son devoir était accompagné d'un dévouement, d'un zèle, d'une bonté sans borne. Il a eu avec ses confrères un commerce empreint de loyauté, de franchise, de la plus pure affection fraternelle. Pour ses ouailles, c'était le Père, plein de fermeté, mais avec des tendresses maternelles. S'oubliant lui-même, il ne voyait que le bien, le bonheur de tous.

Tout le monde là-bas doit connaître le dessein qu'il a poursuivi pendant trente ans, avec une ténacité bretonne, comme il aimait à le proclamer, et avec une vigilance toujours aux aguets. On devine que je veux parler de son projet d'élever au Sacré-Cœur, dans la chère paroisse de Saint-Aubin, une église qu'il désirait magnifique, comme le petit Montmartre de Jersey.

Depuis le jour où, recteur de Saint-Aubin, il découvrait dans les archives le procès-verbal d'une consécration faite par les RR. PP. Jésuites ; surtout lorsque, dans un de mes derniers voyages à Jersey, nous avons prononcé la consécration solennelle de toute l'île au Sacré-Cœur, tous les Pères de la Mission avec de nombreux représentants de toutes les paroisses étant présents, le P. Mao, autorisé par ses Supérieurs, désira élever, sur le terrain de Saint-Aubin, ce qu'il appelait *l'ex-voto* du vœu national de Jersey.

Il se mit immédiatement à l'œuvre, c'est-à-dire qu'il se fit quêteur, jamais importun, mais insinuant, ramassant shilling par shilling, ne se décourageant jamais, malgré toutes les difficultés, malgré tous les retards, répétant sans se lasser : « J'arriverai au bout de mon dessein ! »

On sera étonné de la somme qu'il a recueillie pendant ces années...

Pourquoi n'a-t-il pas commencé l'église ? Certes, il aurait pu facilement la bâtir si elle avait dû n'être qu'une

chapelle ou église quelconque. Mais il la voulait belle, digne du Sacré-Cœur, digne de l'île de Jersey.

Les plans succédaient aux plans, selon la volonté de ses Supérieurs ; le devis, accru par la cherté toujours plus grande des matériaux, montait toujours. Le P. Mao, avec une sainte obstination que l'on n'a pu vaincre, a répété : « Ne diminuons pas la beauté de l'édifice, laissez-moi le temps de parfaire la somme nécessaire. Je veux la belle église du Sacré-Cœur, une petite basilique Montmartroise... »

Il y a trois mois, le cher Père Mao, tout en m'annonçant le repos forcé auquel il était condamné, poussait un cri de joie : « Enfin, disait-il, nous allons nous mettre à l'œuvre, c'est décidé ! »

Et le cher Père, tout ému, croyant son rêve réalisé, ajoutait : « Je vous invite d'avance, vous viendrez prêcher à l'inauguration ».

Je le félicitai, mais lui fis comprendre que ma vieille ne me faisait aucune illusion. J'y assisterais des collines éternelles.

Bon Père Alain Mao, c'est vous qui avez quitté le chantier...

Mais, j'en suis sûr, vous la verrez de là-haut votre belle basilique.

Les catholiques de Jersey se feront une gloire d'édifier l'église ; ils la demanderont comme vous l'avez voulue, belle, riche, digne du Cœur de Jésus et de Jersey.

Vous en aurez le plus grand mérite pendant l'éternité... »

Dans les papiers intimes du P. Alain Mao on a découvert ces quelques strophes datées de « Jersey, Décembre 1902 », et qui constituent ce qu'on pourrait appeler son règlement de vie intérieure :

*Faire le bien, mais sans le voir,
Et vivre en Saint sans le savoir,
C'est mon Devoir.*

*Etre toujours dans la douleur
Avec Jésus, mon bon Sauveur,
C'est mon Bonheur.*

*Aimer, travailler et souffrir
Et, quand Dieu le voudra, mourir,
C'est mon Désir.*

*Mourir, ô Jésus, et vous voir,
O sort heureux qui va m'échoir,
C'est mon Espoir !*

**

Ludovic CRENN a été notre élève en 1923 et en 1924. Au début de sa 4^e, son père eut besoin de lui à la maison, Ludovic nous quitta, non sans souffrir beaucoup. Voici en quels termes son père nous annonce sa mort.

« J'ai la douleur de vous apprendre la mort de mon fils Ludovic Crenn, ancien élève de Pont-Croix, décédé en son domicile, à Lopérec, le 28 Mars, à l'âge de 26 ans. C'est lui-même, peu avant sa mort, qui m'a demandé de vous écrire « pour qu'on prie là-bas, disait-il, pour le repos de mon âme ». Il a souffert beaucoup avec un grand courage et il est mort avec les sentiments d'un bon chrétien. Doué d'un esprit supérieur, il était obéissant et bon. C'était le modèle des fils ; et sa courte vie restera un exemple pour ses parents et ses frères. Le Petit Séminaire peut s'honorer de former de tels hommes. Priez pour lui. »

**

Deux autres jeunes gens sont morts récemment qui sont restés peu de temps à Saint-Vincent.

François CALVARY, frère de l'Abbé Yves Calvary, travaillait à Paris. C'est à Coray qu'il est mort pieusement le 18 Avril.

Charles PENNARUN était resté chez lui après sa Cinquième. Il est mort au milieu des siens, entouré de son père et de ses frères : Jean, Michel, Pierre (vicaire à Saint-Yvi) et Joseph, qui tous ont été au Petit Séminaire. La foule qui se pressait dans l'église de Briec pour l'enterrement témoignait hautement de l'estime et de la sympathie dont jouit dans le pays la famille de M. Pennarun, ancien conseiller général et ancien maire de Briec.

**

M. l'abbé *Louis CANIVET*, longtemps vicaire à Plome-lin, est mort recteur de Locunolé le 31 Mars, à 62 ans. Gai et enjoué, toujours prêt à vider sa bourse au profit des pauvres et des bonnes œuvres, M. Canivet a été partout aimé de ses paroisiens, et les prêtres ses voisins ont perdu en la personne du « Petit Louis » un confrère aimable et serviable.

M. le chanoine *Paul SALAUN* (1858-1937) avait commencé son ministère comme professeur à Saint-Vincent en 1882. En 1884, sur sa demande, il fut nommé aumônier de l'Adoration à Brest. Il occupa ce poste pendant quarante ans.

Sa bonté souriante lui gagna vite les sympathies de toutes les personnes qui eurent à l'approcher. Sans bruit, M. Salaün aura exercé un ministère des plus féconds.

Homme de Dieu, il se donna tout entier aux âmes dont il avait la charge, religieuses et orphelins.

Il suivait dans la vie « ses chères enfants », réunissant, le dimanche, celles qui étaient restées près du nid, procurant à toutes les anciennes une retraite annuelle, et fondant pour elles une œuvre remarquable d'assistance mutuelle.

Quand M. Salaün dut résigner ses fonctions, il continua jusqu'à la mort à servir les âmes par la prière et la pénitence.

M. *Joseph LUSSON*, S. S. (Cours 1926), avait dû, en raison de sa santé, quitter sa Vendée et venir en Bretagne pour achever ses études. Il fit à Saint-Vincent sa Seconde et sa Première et nous a laissé le souvenir d'un jeune homme intelligent, pieux, très doux et bien élevé. Après un an passé au Grand Séminaire de Coutances, Joseph entra chez les Sulpiciens à Paris. En octobre dernier, il nous écrivait son ennui de n'avoir pas pu assister à la fête des Anciens, et son départ pour Hanoï où il était nommé professeur au Grand Séminaire. Nous venons d'apprendre avec une douloureuse surprise la nouvelle de sa mort.

**

Nous recommandons également à vos prières :

Francis PLASSARD, percepteur, décédé à Châteauneuf-du-Faou, le 10 Mars, à l'âge de 39 ans.

Henri DANIEL, mort au Guilvinec, en Février dernier, après une longue maladie.

Auguste LE BRIS DU REST, décédé au château de Tréfrest, Pont-Croix, le 27 Mars, tous trois Anciens Elèves.

**

M. *ROË*, d'Esquibien, père de notre élève de Troisième, Germain.

M. *PEILLET*, de Landrévarzec, père de notre élève de Quatrième, Yves.

M. *Louis TANGUY*, de Guilers-Brest, frère de nos élèves André et Jean.

Mme *SERGENT*, grand'mère de notre élève Henri Sergent élève de Première.

M. *H. ALLAIN*, père de Sœur Henriette, religieuse de Saint-Vincent.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (200 francs) :

M. P. Trelu, Briec-de-l'Odet.

Ont payé la cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

MM. Y. Boucher, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — J.-M. Boudin, G. S., Kerfeunteun ; — R. Brenaut, Saint-Vincent, Pont-Croix.

M. F. Castel, Locmaria-Plouzané.

M. P. Eon, Leuhan.

M. Y. Jézéquel, Pont-Croix.

M. J. Kermanac'h, Ile-Tudy.

MM. le chanoine Le Bec, Pont-l'Abbé ; — A. Le Bars, Plougouvelin ; — J.-M. Le Berre, Elliant ; — F. Le Dû, S. M. E., Paris ; — L. Le Goff, Brest ; — E. Le Nerrant, Saint-Mathieu, Quimper.

M. G. Marchand, Cléden-Cap-Sizun.

M. M. Orven, Pleyben.

M. C. Parcheminou, Plogastel-Saint-Germain.

M. F. Quillivic, Pont-Croix.

Liste arrêtée le 22 Mai. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



Un glorieux ancien, Mgr Jolivet ⁽¹⁾

Petit, trapu, bâti en force, d'une santé bien équilibrée, Monseigneur Jolivet avait le visage éclairé par des yeux bleus, où l'émotion mettait des larmes, et qui flamboyaient dans la passion. Son grand front, développé et massif, fut de bonne heure dénudé. C'était une de ces natures que l'on rencontre rarement, alliant une vive intelligence à un réalisme qui s'étendait à tout.

« J'ai reçu deux dons, disait-il parfois, sans lesquels je ne serais qu'un niquedouille, à savoir : une logique impeccable et le sens du rythme et de la cadence. Il aurait pu ajouter une mémoire remarquable.

« C'était en 1882, note le Père Mathieu. Les Pères Jésuites de Grahamstown, auxquels on avait confié les Missions du Zambèse, faisaient souvent escale à Durban, nous demandant l'hospitalité. Or, un jour un de ces Révérends Pères restant un couple de jours, Monseigneur lui fit visi-

(1) Il est né à Pont-l'Abbé, en 1826 ; il est mort évêque du Natal (Sud-Afrique), en 1903. Il suivit à Pont-Croix les classes de 3^e, 2^e et rhétorique, de 1841 à 1844. Du Séminaire de Quimper, où il achevait ses études théologiques, il entra en 1848 au Noviciat de o. m. i. Pendant 20 ans il fut prédicateur de missions populaires en Angleterre, dans la région de Liverpool. Assistant général de sa Congrégation en 1867, il fut nommé Vicaire Apostolique du Natal en 1874 ; il a construit la cathédrale de Durban et donné un élan extraordinaire aux Missions catholiques dans tout le Sud-Afrique.

M. le chan. Pérennès vient de publier en un beau volume illustré la vie complète de Mgr Jolivet. Prix : 15 fr. S'adresser à l'Imprimerie de l'Orphelinat Saint-Michel, Langonnet (Morbihan).

ter sa Mission du Bluff qui datait de deux ans. De retour de son petit voyage, le Révérend Père, qui n'avait pas grand sens pratique, se permit à dîner quelques remarques désobligeantes sur l'installation de la nouvelle Mission. Monseigneur émoustillé lui riva bien vite son clou, mais comme il avait été piqué, il se permit une innocente vengeance ; gentiment il fit dériver la conversation sur les classiques, puis, tout-à-coup, sans avoir l'air d'y toucher, il se mit à scander magistralement des vers grecs..., puis après quelques instants : « Pourriez-vous continuer, mon Révérend Père, fit-il de sa voix douce et tentatrice, mais toute pleine d'une joyeuse malice ». Et comme la réponse ne venait pas... « peut-être seriez-vous plus heureux avec le Cygne de Mantoue ? », et Monseigneur d'empoigner Virgile, et le voilà *con gusto* scandant d'une manière merveilleuse ces beaux vers dont il paraissait avoir plein la bouche. Et nous, autour de la table, nous avions un œil sur notre assiette, et l'autre sur le supplicé, qui passait du blanc au rouge sans transition ».

Enfant et collégien, Charles Jolivet avait l'esprit tourné à l'espionnerie, et l'abbé Goarnisson, son professeur de Seconde, racontait volontiers ses tours d'écolier. Devenu prêtre et évêque, il conserva la même orientation psychologique. Un jour, il conduisait lui-même vers Prétoria les religieuses qui allaient y fonder une école. On était arrivé à une forte montée ; le lourd attelage de seize bœufs tirait péniblement ; tout le monde était descendu ; les wagons avançaient lentement sous un ciel torride. Les religieuses égrenaient leur rosaire, l'Evêque disait son bréviaire. Les bonnes Sœurs de Lorette, demi-cloîtrées en Europe, venaient de débarquer et étaient naturellement portées à tout trouver merveilleux dans cette merveilleuse Afrique. L'une d'elles, tenant une petite graine noire et s'approchant du Pélat : « Oh ! Monseigneur, dit-elle, quel pays ! On trouve ici, dans les champs, de la réglisse comme chez les épiciers de chez nous. Et l'Evêque de mettre le doigt sur le verset du bréviaire où il avait été interrompu, et la regardant par-dessus ses lunettes, de lui dire, avec son petit malicieux sourire : « Eh oui, goûtez, ma fille, goûtez ». Elle goûta, et jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. Les moutons et les chèvres avaient passé par là !!! Dans la suite, observe le Père Mathieu, on aurait payé cher pour écouter Sa Grandeur — car c'était un charmeur en son temps — relater à sa façon, avec la mimique voulue, cette petite anecdote. »

Une autre fois, c'était au Petit Séminaire de Pont-Croix, en Juillet 1898. Charles-Constant venait faire visite au vénérable établissement qui l'avait formé dans sa jeunesse. On le reçoit avec tous les honneurs, et lorsqu'il arrive dans la grande cour, la musique instrumentale, sous la

direction de M. Mayet, attaqua l'un des meilleurs morceaux de son répertoire.

Les élèves étaient tous rangés sous le grand préau, et quand Mgr Jolivet les eût rejoints, l'un d'eux, le plus fort en anglais, s'avança et lui donna lecture d'un compliment, qu'il termina par une phrase anglaise. Comme toute réponse aux paroles élogieuses qui lui avaient été dites, l'évêque se contenta de demander au « fort en anglais » comment il prononçait le mot *confortable*. La prononciation devait être difficile, car l'élève fut déconcerté, il ne répondit rien et tous éclatèrent de rire. Charles-Constant avait tenu à ajouter une petite malice de plus à ses espionneries de jadis.

Esprit fin et délié, Mgr Jolivet se plaisait parfois à relever sa conversation ou sa correspondance d'une légère pointe d'humour. C'est ainsi, par exemple, qu'à propos de l'exiguïté de sa taille, il faisait observer, en vous regardant du coin de l'œil, que tous les grands hommes étaient petits, et il nommait, à cet égard, saint Paul et Napoléon. Ecrivant au monastère des Augustines de Pont-l'Abbé, le 21 Septembre 1900, il faisait, au sujet de la nouvelle Supérieure élue à Eastcourt, la réflexion suivante : « Cette bonne petite Mère a un défaut, celui d'être trop jeune, mais comme elle ne manquera pas de s'en corriger, on le lui pardonne volontiers. »

Un trait caractéristique de la physionomie morale de notre évêque missionnaire, ce fut l'humilité.

Nous l'avons vu au temps de son Noviciat, s'accuser devant toute la Communauté d'avoir commis une désobéissance qui n'était que le résultat d'un malentendu.

Plus tard, le Père Mathieu, son contemporain, écrira de lui : « Il conservait l'âme simple et candide, et parfois vous humiliait étrangement sans le vouloir. Nous étions un jour en tournée apostolique botte à botte ; nos coursiers, après un long galop, s'étaient mis au pas, lorsque se tournant vers moi, tout ému, l'œil humide, il me dit : « Avec tous ces travaux, dernièrement, je me suis un peu négligé ; mon Père, donnez-moi un livre de lecture spirituelle pour me remettre. »

En 1888, le Révérend Père Soulier se rendit au Natal pour la visite canonique du vicariat. Cette visite, il la fit de la façon la plus minutieuse, laissant dans chacune des petites missions un rapport spécial. Lorsqu'ayant achevé de remplir sa fonction, il était sur le point de partir, Charles-Constant lui dit, avec une simplicité de Novice : « Mon Révérend Père, il me serait agréable de connaître les remarques qu'on a pu vous faire à mon sujet, pour qu'à l'avenir je puisse en tenir compte. » Le Père Visiteur, un peu interloqué et légèrement ému : « Oh, Monseigneur, fit-il, pas grand chose..., on a seulement remarqué que,

quand vous passiez devant le Saint-Sacrement, vous faisiez parfois des genuflexions un peu écourtées et escamotées. » Le bon évêque remercia avec un gentil sourire. Plus tard, dans l'intimité il disait : « J'espère que le Bon Dieu n'a pas remarqué autre chose. »

Ce fut dans une apothéose que le vénérable vieillard célébra, en 1899, la solennité de son jubilé. Voici ce qu'il en écrit le 17 Juin de cette année, à la Mère Supérieure du couvent de Pont-l'Abbé : « Nos fêtes jubilaires se sont passées ici avec splendeur et enthousiasme. Elles ont duré plus de trois semaines. Toutes les classes de la population, depuis le Gouverneur jusqu'à l'humble Cafre y ont pris part. On m'a fêté à Maritzbourg, chez les Trappistes de Marianhill, à Durban, etc. Deux autres évêques et un Abbé mitré ont pris part à toutes les cérémonies religieuses et civiles. Mais ce que j'estime le plus c'est une lettre du Pape, et la veille du Jubilé, un télégramme me félicitant et me bénissant affectueusement : n'ai-je pas raison d'être un peu fier ? »

Le vénérable vétéran des Missions exprime ici très simplement sa satisfaction et son bonheur, mais bien nettement il renvoie au Seigneur toute la gloire et voici sur quelles humbles formules s'achève sa missive : « Hélas ! Dieu connaît tout le vide qui existe dans toutes ces choses pour lesquelles on me prodigue des éloges. *Miserere mei, Deus !* C'est la prière qui me convient. Priez aussi pour moi ».

Sur la fin de sa carrière, le Conseil municipal de Durban, sachant gré à Mgr Jolivet de ce qu'il avait fait pour l'embellissement de la cité, voulut donner son nom à l'une des rues. Le prélat s'en défendit, et conciliant son humilité avec son amour pour sa Congrégation, il obtint que de deux rues, l'une s'appelât : « Rue des Oblats », l'autre « Rue de Mazonod ».

A la simplicité, notre évêque alliait l'amour de la pauvreté. Quelqu'un qui a vu à Durban sa chambre épiscopale, la dépeint ainsi : « Deux chaises de paille et un lit simple, voilà l'ameublement. Seul, dans un coin, un petit bureau de travail assez élégant ». Jamais il ne se souciait de l'état de ses habits, et son entourage devait ruser pour lui imposer des vêtements neufs. Très simplement il mettait en pratique la maxime de l'Évangile : « Mangez ce que l'on vous présente », et pas une fois on ne le vit réclamer pas plus pour la nourriture que pour le vêtement. Mortifié et dur pour lui-même, on le vit pratiquer le jeûne du Carême jusque dans une extrême vieillesse.

Mgr Jolivet fut un chef, dans toute la force du terme. Du chef il eut d'abord l'énergie.

Quand le Père Sorbon, le rencontrant à Paris, en 1874, lui parlait du vicariat apostolique du Natal comme d'un

poste qui lui convenait, il ne lui offrait pas une sinécure. C'était simplement une entreprise gigantesque et des plus ardues.

Durban, la belle ville d'aujourd'hui, n'était alors qu'un amas de très humbles maisons, voire de pauvres huttes, dressées sans ordre dans un sable mouvant. Le matin, sur la grève, on pouvait voir les traces des éléphants qui venaient de prendre leur bain nocturne. Les rues n'étaient, pour la plupart, que des sentiers entre d'humbles réduits, et la marée montante, envahissant le bas de la ville, y déposait une boue gluante et noirâtre. La colline du Béréat où s'adosse la ville, et qui offre aujourd'hui un paysage enchanteur, n'était qu'une épaisse forêt vierge à haute futaie, traversée seulement par une sorte de large chemin où les lourds wagons des Boers s'enfonçaient jusqu'à l'essieu.

Quand Mgr Jolivet arriva à Durban, il n'y trouva comme église qu'une petite mesure. De grosses branches d'un seringa servaient de beffroi à une bien modeste cloche. Quant au presbytère, il était recouvert d'un toit de chaume. Par ailleurs, sauf à Maritzbourg, aucune église dans tout le Natal ; seul le Basutoland en avait été pourvu par Mgr Allard. Tel était le théâtre où allait se développer, pendant une trentaine d'années, l'activité du nouveau Vicaire apostolique.

« Le voyez-vous, note le Père Mathieu, à son arrivée au Natal, penché sur la carte, mesurant de sa main délicate les immensités qui étaient désormais confiées à ses soins. A l'Est, sur les côtes de l'Océan Indien, le Tougaland, le Swaziland, le Zoulouland, le Natal, le Poudoland, le Transkey ; au Nord, les limites qui alors se perdaient dans les brumes du Limpopo ; à l'Ouest, le Bechuanaland, où seules jusqu'alors les légendaires caravanes des Boers avaient passé.

Sa vie devait être « une vie de pionnier, et cela dans les circonstances les plus précaires ; une lutte continuelle contre les éléments, contre la nature, des difficultés de chaque instant souvent insurmontables, avec le seul regard sur l'avenir comme encouragement. »

(A suivre.)

H. PÉRENNÈS.



PETIT PALMARÈS

COMPOSITIONS :

PHILOSOPHIE. — *Psychologie* : Horellou, Feunteun, Barc, Corvest. — *Dissertation* : Horellou, Feunteun, Barc, Le Floc'h. — *Mathématiques* : Horellou, Feunteun, Corvest, Le Floc'h. — *Géographie* : Orvoën, Horellou, Barc, Gourvez. — *Histoire Naturelle* : Horellou, Barc, Corvest, Le Floc'h. — *Métaphysique* : Horellou, Orvoën, Corvest, Le Floc'h. — *Logique* : Horellou, Corvest, Barc. — *Chimie* : Horellou, Corvest, Orvoën. — *Histoire* : Horellou, Orvoën, Gourvez.

PREMIÈRE. — *Thème grec* : Crocq, Suignard, Rivière, Férec. — *Histoire* : Suignard, Cuzon, Rivière, Crocq. — *Littérature* : Suignard, Crocq, Lautrou, Le Ru. — *Apologétique* : Crocq, Suignard, Férec, Le Bars. — *Géographie* : Suignard, Sergent, Crocq, Breton. — *Récitation* : Suignard, Crocq, Le Roux, Mens. — *Version latine* : Férec, Crocq, Le Roux, Rivière. — *Version grecque* : Cuzon, Férec, Lautrou, Hardouin. — *Littérature* : Suignard, Crocq, Férec, Bellec. — *Thème latin* : Férec, Crocq, Suignard, Le Bars.

SECONDE BLANCHE. — *Récitation* : Boëdec, Tromeur, Hamon. — *Physique* : Tromeur, Roquinarc'h, Le Guellec. — *Thème grec* : Roquinarc'h, Kerbourc'h, Mao. — *Français* : Kerbourc'h, Tromeur, Guéguiniat. — *Chimie* : Tromeur, Le Guellec, Guéguiniat. — *Histoire* : Tromeur, Sénéchal, Mao. — *Géographie* : Le Guellec, Sénéchal, Tromeur. — *Littérature* : Tromeur, Guéguiniat, Sénéchal. — *Mathématiques* : Le Guellec, H. Le Berre, Roquinarc'h. — *Anglais* : Kerbourc'h, Mao, Guéguiniat. — *Apologétique* : Tromeur, Guéguiniat, Sénéchal. — *Version latine* : Orvoën, Sénéchal, Le Guellec. — *Version grecque* : Roquinarc'h, Sénéchal, Le Guellec. — *Thème latin* : Roquinarc'h, Kerbourc'h, Guéguiniat.

SECONDE ROUGE. — *Physique* : J. Le Gall, Savina, Coatmeur. — *Français* : L. Le Gall, Huitric, J. Le Gall. — *Récitation* : Sergent, Huitric, Kerloc'h. — *Chimie* : Kerloc'h, Mingant, Coatmeur. — *Histoire* : Le Corre, Castric, Mingant. — *Catéchisme* : Castric, Huitric, Savina. — *Géographie* : Barguil, Huitric, Castric. — *Anglais* : Sergent, Le Saint, Mingant. — *Mathématiques* : Bideau, Huitric, Savina. — *Littérature* : Kerloc'h, Le Corre, Quinquis. — *Version latine* : Salaün, Poupon, Coatmeur. — *Thème latin* : Le Saint, Sergent, Huitric. — *Version grecque* : Castric, Barguil, J. Le Gall.

TROISIÈME. — *Récitation* : Colleau, Hascoët, Bellec, Rolland. — *Grammaires* : Colleau, Le Nouy, Bellec, Conseil. — *Histoire* : Le Moigne, Rolland, Le Nouy, Yven. — *Thème latin* : Colleau,

Conseil, Bellec, Danzé. — *Géométrie* : Bellec, Hascoët, Fouquet, Briand. — *Littérature* : Bellec, Rolland, Moal, Le Nouy. — *Catéchisme* : Bellec, Le Nouy, Herry, R. Thomas. — *Anglais* : Colleau, Bellec, Le Nouy, Conseil. — *Géographie* : Le Moigne, Bellec, Perrot, Mathurin. — *Version latine* : Fouquet, Colleau, Le Bris, Rolland. — *Version grecque* : Colleau, Bellec, Le Moigne, Rolland. — *Thème latin* : Colleau, Fouquet, Le Moigne, Hascoët. — *Narration* : Le Moigne, Le Nouy, Rolland, Bellec.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Narration* : J^h Le Jollec, Hénaff, Mouden, Le Corre. — *Récitation* : Le Corre, Le Hénaff, Cozian, Ansquer. — *Histoire* : Le Hénaff, Le Corre, Cozian, Jadé. — *Géométrie* : Le Corre, Le Jollec, Le Hénaff, Poulain. — *Version latine* : Le Corre, Le Meil, Jaouen, Le Hénaff. — *Anglais* : Le Corre, J^h Le Jollec, Le Hénaff, Le Meil. — *Algèbre* : Mouden, Le Corre, Féat, Bourdon. — *Version grecque* : R. Le Goff, J^h Le Jollec, Le Hénaff, Le Meil. — *Grammaire latine* : Le Hénaff, Hamon, Le Meil, Poulain. — *Orthographe* : Poulain, Le Corre, Le Jollec, Le Meil. — *Version latine* : Le Meil, Hénaff, R. Le Goff, Le Corre. — *Version grecque* : Poulain, Le Merdy, J^h Le Jollec, Hénaff. — *Thème latin* : Hénaff, Le Jollec, Le Merdy, Le Gallic. — *Thème grec* : Le Jollec, Hénaff, Le Merdy, Le Meil.

QUATRIÈME ROUGE. — *Narration* : Furic, Corre F., Cuillandre, Queinnec. — *Géométrie* : Furic, Cuillandre, Respriget, Tanguy. — *Histoire* : Crozon, Cuillandre, Olier, Caraës. — *Version latine* : Cuillandre, Crozon, Le Corre, Le Rouzic. — *Anglais* : Cosmao, Olier, Caraës, Le Corre. — *Algèbre* : Tanguy, Furic, Queinnec, Le Nerrant. — *Orthographe* : Tanguy, Furic, Respriget, Queinnec. — *Version latine* : Respriget, Cuillandre, Olier, Priol. — *Version grecque* : Crozon, Cuillandre, Tanguy, Olier. — *Thème latin* : Cosmao, Queinnec, Le Bec, Crozon.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Grammaire lat.* : Milliner, Pérennès, Cozien, Le Grand. — *Gram. grecque* : Milliner, Le Grand, Pérennès, Pencrec'h. — *Histoire* : Le Grand, Créis, Milliner, Le Roy. — *Catéchisme* : Milliner, Cozien, Pérennès, Le Roy. — *Anglais* : Pencrec'h, Milliner, Pérennès, Cozien. — *Hist. nat.* : Le Grand, Troadec, Coquet, Pencrec'h. — *Géographie* : Le Grand, Guéguen, Pencrec'h, Milliner. — *Récitation* : Milliner, Pencrec'h, Pérennès, Nédélec. — *Doctrine catholique* : Milliner, Le Grand, Le Roy, Coquet. — *Dessin* : Drévillon, Sez nec, Pérennès, Pencrec'h. — *Arithmétique* : Le Grand, Pellay, Cozien, Milliner. — *Orthographe* : Le Roy, Pencrec'h, Milliner, Marziou. — *Version latine* : Créis, Le Grand, Cozien, Milliner. — *Thème latin* : Milliner, Cozien, Marziou, Guéguen. — *Analyse* : Milliner, Coquet, Cozien, Le Grand.

CINQUIÈME ROUGE. — *Gram. grecque* : Bodénès, Michel, Le Corre, Pavec. — *Histoire* : Pavec, Bodénès, Le Cleac'h, Tanguy. — *Gram. lat.* : Michel, Bodénès, Le Corre, Pavec. — *Catéchisme* : Bideau, Trellu, Pavec, Pilven. — *Géographie* : Le Cleac'h, Le Corre, Charpentier, Tavenneec. — *Hist. nat.* : Le Corre, Pavec, Michel, Guiffant. — *Anglais* : Bodénès, Trellu, Le Corre, Pavec. — *Orthographe* : Le Corre, Pilven, Michel, J. Le Bars. — *Version latine* : Louët, E. Le Bars, Le Corre, J. Le Bars. — *Thème latin* : Pavec, Michel, Le Corre, Cuillandre. — *Analyse* : Bodénès, Pavec, Michel, Cuillandre.

SIXIÈME BLANCHE. — *Exercices français* : J. Le Roy, Mével, Floc'h. — *Breton* : Le Roy, Creignou, Le Floc'h. — *Gram. latine* : Creignou, Autret, Le Roy. — *Arithm.* : Le Roy, Lucas, Creignou. — *Géographie* : Le Roy, Le Léap, Le Gall. — *Histoire* : Le Roy, Le Léap, Creignou. — *Anglais* : Quinquis, Creignou, Le Léap. — *Hist. nat.* : Lucas, Le Roy, Le Léap. — *Dessin* : Le Saint, Pichon, Le Léap. — *Catéchisme* : Le Roy, Lucas, Autret. — *Récitation* : Le Saint, Le Roy, Autret. — *Dictée* : J^h Le Roy, Le Floc'h, Daniel. — *Analyse* : Autret, Dennielou, Le Roy. — *Version latine* : Autret, Le Léap, Le Roy.

SIXIÈME ROUGE. — *Grammaire lat.* : Endréo, Quillivic, Malléjac. — *Breton* : Le Bihan, J^s Le Gall, Tareau. — *Arithmétique* : Endréo, Guillou, Le Gars. — *Géographie* : Tareau, Le Gouil, Le Quéau. — *Anglais* : Le Quéau, Lagadic, J^s Le Gall. — *Histoire* : Endréo, Tareau, Le Gouil. — *Dictée* : J^s Le Gall, L^s Quinquis, M. Pétilion. — *Analyse* : Y. Le Bihan, Tareau, J^h Le Gars. — *Version latine* : Quillivic, Le Quéau, Champion. — *Thème latin* : Quillivic, Le Gars, Postolec. — *Exercices* : Tareau, Endréo, Quillivic.

TABLEAU D'HONNEUR :

PHILOSOPHIE. — *Février* : Horellou, Barc, Corvest, Orvën, Le Grall, Feunteun, Le Floc'h. — *Mars* : Horellou, Corvest, Barc, Feunteun, Orvoën, Le Floc'h, Le Grall. — *Mai* : Horellou, Le Floc'h, Corvest, Feunteun, Barc, Orvoën, Le Grall.

PREMIÈRE. — *Février* : Suignard, Crocq, Cuzon, Férec, Rivière, Le Bars. — *Mars* : Suignard, Crocq, Cuzon. — *Mai* : Crocq, Suignard, Cuzon, Férec, Rivière, Le Bars, Hardouin, Mens, Fertil.

SECONDE BLANCHE. — *Février* : Tromeur, Kerbourc'h, Roquinarc'h, Guéguiniat, Mao, Sénéchal, Boédec, Hamon, Monot, Coadou, Le Guellec, Goas. — *Mars* : Tromeur, Kerbourc'h, Mao, Sénéchal, Roquinarc'h, Guéguiniat, Hamon. — *Mai* : Tromeur, Mao, Roquinarc'h, Kerbourc'h, Guéguiniat, Hamon, Sénéchal, Le Guellec, Boédec, Orvoën.

SECONDE ROUGE. — *Février* : Coatmeur, Poupon, Savina, Bideau, Kerloc'h, Le Saint, Le Corre. — *Mars* : Kerloc'h, Savina, Coatmeur, Poupon, Sergent, Huitric. — *Mai* : Poupon, Coatmeur, Kerloc'h, Le Saint, Sergent, Savina, Bideau, Huitric.

TROISIÈME. — *Février* : Bellec, Le Moigne, Le Nouy, Rolland, Fouquet, Quéméneur, R. Thomas, Goff, Yven, Le Grall, Herry, L^s Le Gall, Danzé, F. Thomas, Conseil. — *Mars* : Bellec, Colleau, Le Nouy, Le Moigne, Quéméneur, Herry, Moal, Rolland, Fouquet. — *Mai* : Bellec, Colleau, Rolland, Fouquet, Quéméneur, Le Moigne, R. Thomas, Le Grall, Goff, Yven, Conseil, J. Le Gall, Moal, Herry, Mathurin, Danzé, Troadec, L^s Le Gall, Person, Le Bris, Louboutin.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Février* : Hénaff, Le Meil, R. Le Corre, Le Jollec, Poulain, Favennec, Hamon, Le Merdy. — *Mars* : Le Meil, Le Hénaff, Le Jollec, Le Merdy. — *Mai* : Hénaff, Le Jollec, Le Meil, Le Corre, Hamon, Cozian, Favennec, Le Merdy, Poulain, Le Floc'h, Herry.

QUATRIÈME ROUGE. — *Février* : Cuillandre, Tanguy, Le Nerrant, Crozon, Furic, Blanchard, Cosmao, Olier, Hémon, P. Le Corre. — *Mars* : Cuillandre, Tanguy, Olier, Le Bec, Cosmao, Crozon, Le Nerrant, Furic, Guillou, Marchalot, Caraës. — *Mai* : Cuillandre, Le Nerrant, Guillou, Tanguy, Olier, Crozon, Cosmao, Le Bec, J. Le Gall, Corré, Marchalot, Le Corre, Furic, Caraës, Le Guiriec, Hémon.

CINQUIÈME ROUGE. — *Février* : Bodénès, Le Corre, Tanguy, Michel, Tavenne, J. Le Bars, Charpentier, Gentric, Martin. — *Mars* : Bodénès, Pavec, Le Corre, Michel, Tanguy, Trellu, Tavenne, J. Le Bars, Cuillandre, Donnart, Martin, Charpentier. — *Mai* : Bodénès, Pavec, Le Corre, Michel, Jⁿ Le Bars, Charpentier, Tavenne, Manuel.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Février* : Milliner, Penrec'h, Créis, Drévilion, Cozien, Coquet, Le Minor, Pérennou, Sénéchal, Le Grand, Sez nec. — *Mars* : Milliner, Créis, Le Grand, Penrec'h, Sénéchal, Le Minor, Drévilion, Pérennès, Sez nec, Coquet. — *Mai* : Milliner, Penrec'h, Créis, Coquet, Le Grand, Nédélec, Cozien, Drévilion, Pérennou, Sénéchal.

SIXIÈME BLANCHE. — *Février* : Creignou, Le Roy, Autret, Lescop, Le Floc'h, F. Le Gall, Le Saint, Dennielou, Le Léap, Lucas, Caugant, Ségalen, Mens. — *Mars* : Le Roy, Creignou, Le Floc'h, Lescop, Le Saint, Le Gall, Autret, Ségalen, Mével, Lucas. — *Mai* : Le Roy, Creignou, Le Saint, Lescop, Le Léap, Autret, Le Floc'h, Ségalen, Dennielou, Lucas, Pellé.

SIXIÈME ROUGE. — *Février* : Endréo, Tareau, Le Gouil, J^s Le Gall, Malléjac, Le Quéau, Tavenne, Pétilion, Quéré, Quillivic, Champion, Quinquis, Le Bihan, Yaouank. — *Mars* : Endréo, Tareau, Le Gouil, J^s Le Gall, Tavenne, Pétilion, Bihannic, L^s Quinquis, Champion, Quéré, Le Quéau, Le Bihan, Malléjac, Quillivic. — *Mai* : Tareau, Tavenne, Endréo, Pétilion, J^s Le Gall, Le Gouil, Malléjac, Le Quéau, Quinquis, Champion.

EXCELLENCE DU 2^e TRIMESTRE :

Philosophie : Horellou, Orvoën, Barc, Feunteun.

Première : Suignard, Crocq, Férec, Cuzon, Rivière.

Seconde Blanche : Tromeur, Kerbourc'h, Roquinarc'h, Sénéchal.

Seconde Rouge : Le Corre, Huitric, Barguil, Kerloc'h.

Troisième : Bellec, Colleau, Le Moigne, Le Nouy, Rolland.

Quatrième Blanche : Le Corre R., Le Hénaff, Le Jollec Jⁿ, Le Meil, Poulain.

Quatrième Rouge : Cuillandre, Furic, Crozon, Le Bec, Tanguy.

Cinquième Blanche : Milliner, Le Grand, Cozien, Penrec'h.

Cinquième Rouge : Jⁿ Le Corre, Pavec, Bodénès, Michel.

Sixième Blanche : Le Roy, Le Léap, Autret, Creignou, Le Gall F.

Sixième Rouge : Endréo, Tareau, Champion, L^s Quinquis, Malléjac.

Ont obtenu la mention **TRÈS BIEN**
aux Examens trimestriels :

Philosophie : Horellou.

Première : Crocq, Suignard.

Seconde Blanche : Tromeur, Mao.

Seconde Rouge : Poupon.

Troisième : Le Nouy, Rolland, Bellec, Fouquet, Le Moigne, Hascoët, Herry.

Quatrième Blanche : J^h Le Jollec, Cozian, Hénaff, Le Meil.

Quatrième Rouge : Cosmao, Olier, Cuillandre, Marchalot.

Cinquième Blanche : Milliner, Créis, Le Grand.

Cinquième Rouge : Bodénès, Le Corre, Pavec.

Sixième Blanche : J^h Le Roy, Le Léap, Lucas, Lescop, Creignou, Le Floc'h, Autret, F^s Le Gall.

Sixième Rouge : Endréo, Tareau, Bihannic, Malléjac, Le Gars, Le Quéau, Campion, Yaouank.

Le Mot de la Fin

EN SIXIÈME

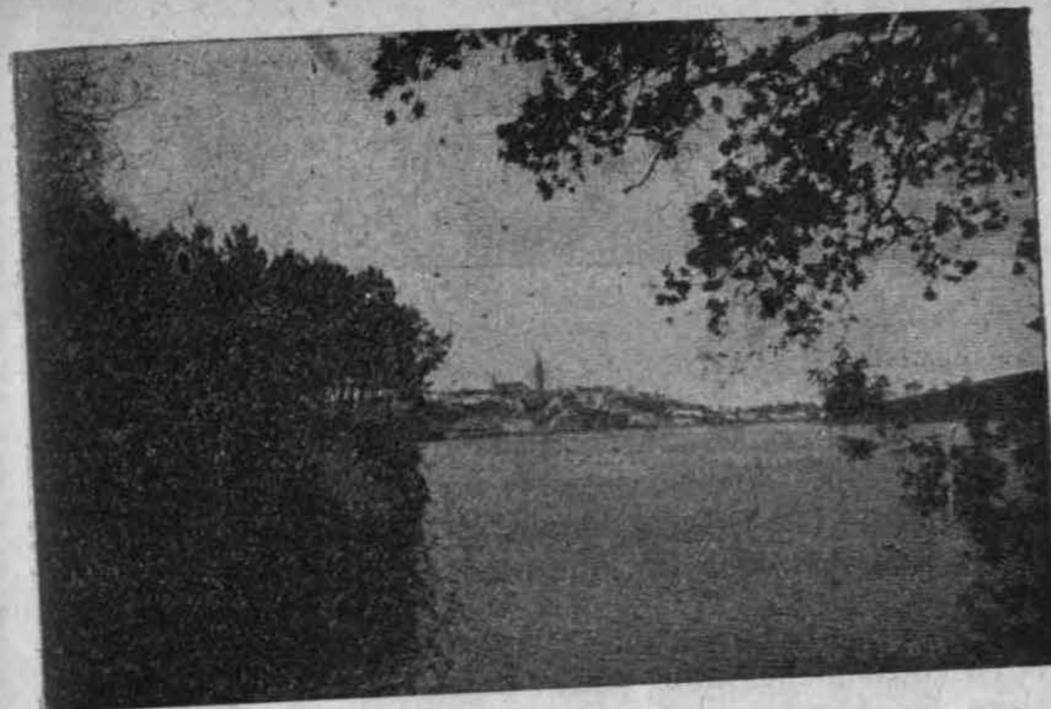
Le professeur d'Histoire a remarqué que Jacques est de retour en classe après une longue absence pour cause de maladie :

— Ah ! vous voilà revenu, lui dit-il. Il va vous falloir rattraper le temps perdu. Quand donc êtes-vous parti ?

— Au moment de la prise de Babylone par Cyrus, roi des Perses.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N^o 154) | Juillet-Août
Septembre-Octobre 1937

MESSES DU SOUVENIR

SEPTEMBRE : Samedi 11. — OCTOBRE : Mercredi 13.
NOVEMBRE : Vendredi 12. — DÉCEMBRE : Jeudi 16.

SOMMAIRE

I. — Avis.

II. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Panégyrique de Confort. — Les Prix. — Concours des Vacances.

III. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Travaux de nos Anciens. — Nos morts. — Accusé de réception.

IV. — Varia.

Monseigneur Jolivet (H. Pérennès).

V. — Mot de la Fin.



AVIS

1° A nos Associés et Abonnés.

Nos frais d'impression se trouvent augmentés de 40 % et en conséquence nous nous sommes trouvés dans l'obligation de chercher un nouveau moyen de boucler notre modeste budget. NOUS AVONS DONC DÉCIDÉ DE SUPPRIMER NOTRE NUMÉRO DE SEPTEMBRE-OCTOBRE, POUR CETTE ANNÉE DU MOINS. A la prochaine Réunion des Anciens, en 1938, le problème du « Bulletin » devra être envisagé. En attendant, nous avons cru qu'aucune autre solution ne pouvait être prise que celle que nous avons choisie. Vous le regretterez avec nous, chers lecteurs qui, à diverses reprises, nous avez témoigné votre sympathie et votre fidélité. Mais nécessité fait loi.

Avec ce *Bulletin*, le moment est aussi venu de payer la cotisation annuelle.

Nous prions nos chers abonnés et associés de nous faire parvenir leur obole, par l'envoi d'un chèque postal à l'adresse de M. F. Pouliquen, économiste de Saint-Vincent, Pont-Croix, compte-courant n° 6154, Nantes. Plusieurs n'ont pas attendu ce moment : ils ont payé d'avance. *Merçi !*

Dans la deuxième quinzaine de Novembre, nous nous permettrons d'adresser une formule de chèque postal à ceux de nos abonnés et associés qui ne se seraient pas encore mis en règle. Evitez, s'il vous plaît, ce supplément de dépenses à la caisse de l'Association, en répondant dès maintenant à notre appel.

Nous invitons nos associés d'user de leur influence auprès de leurs amis pour nous attirer quelques nouveaux abonnés. Après avoir lu leur « Bulletin » qu'ils le fassent circuler autour d'eux. Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos Elèves actuels. Il n'exclut pas, pour cela, de nos abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 15 francs par an, ou nous faire un versement définitif de 200 francs.

2° A tous les Elèves et à leurs Parents.

Le « *Palmarès* » rappelait aux élèves, qui ont l'intention de rentrer, qu'ils devaient en prévenir M. le Supérieur avant le 1^{er} Septembre. — Il ne faudrait pas que le jour de la rentrée quelques élèves, par suite de leur négligence, ne trouvent pas leur nom au *tableau d'inscription*, et n'aient pas de lit pour la première nuit.

Nous serions heureux que même ceux qui ne rentrent pas nous en avertissent.



En ce « *Bulletin* », nous croyons bon de rappeler aux parents qu'ils doivent fournir à leurs enfants un *trousseau complet et en bon état*. Nous attirons surtout leur attention sur le bon état d'usage des bas et des souliers : les cordonniers nous signalent que c'est au début du trimestre qu'ils ont le plus de réparations de chaussures. Nos bonnes et dévouées religieuses nous font la même remarque pour les bas.

Voici la composition réglementaire du trousseau :

3 vêtements complets, 6 chemises (les chemisettes ne sont pas admises dans l'établissement), 6 paires de bas (dont 4 au moins en laine pour l'hiver), 6 serviettes de table, 6 serviettes de toilette, 10 à 12 mouchoirs de poche, 2 paires de souliers (en plus 1 paire de sabots ou socques), 2 paires de chaussons, une pèlerine ou un imperméable.

L'élève devra, en outre, se munir de brosses à habits et à chaussures, d'un peigne, d'un couvert (cuillère, fourchette, couteau de table, verre ou timbale).

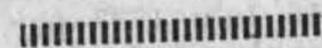
Nous recommandons tout particulièrement de mettre aux sabots ou socques une marque *bien apparente et bien distinctive* (n° de lingerie ou initiales).

3° Pour la rentrée, Mardi 28 Septembre.

Nous conseillons aux nouveaux élèves, qui seront accompagnés de leurs parents, de nous arriver au début de l'après-midi.

Une petite séance leur sera offerte, dans notre salle des fêtes, à 17 h. 30.

TOUS LES ÉLÈVES DOIVENT ÊTRE RENTRÉS A 20 HEURES.





Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

16 Juin. — Saint Vincent de Paul.

Ce bon saint Vincent ! Ne l'avait-on pas un peu trop oublié depuis quelque temps chez nous ?

Nous sommes toujours en vacances lorsque se célèbre sa fête, fixée par le calendrier liturgique au 19 Juillet. Aussi bien aucun jour de notre année scolaire n'était consacré à la gloire de notre patron, de notre protecteur au ciel.

Nous le regrettions et nous sentions souvent au fond de nos cœurs comme un reproche à ce sujet.

Parfois, il est vrai, par acquit de conscience, nous chantions des vêpres solennelles en son honneur, le dimanche qui précédait les Prix.

Et même, s'il faut tout dire, bien qu'ayant dans notre Recueil un beau cantique qui proclamait ses mérites et ses vertus, c'est à peine si les élèves le connaissaient.

Saint Vincent était pour nous presque un inconnu.

Nous l'avouons bien simplement, nous battons bien humblement notre coulpe, et nous prenons la résolution de nous comporter désormais en fils plus respectueux et plus fidèles.

L'occasion se présentait précisément cette année de renouveler notre dévotion envers saint Vincent de Paul. Il fut canonisé le 16 Juin 1737 par Clément XII. Nous nous devons de solenniser le bi-centenaire de ce glorieux événement.

L'idée une fois lancée, on mit tout en œuvre pour la réaliser — avec tout l'éclat possible.

L'indult nécessaire pour célébrer l'office en dehors de la date régulière fut aisément obtenu de Rome. Mgr Duparc et Mgr Cogneau, en raison d'engagements antérieurs, se virent dans l'obligation de nous refuser l'honneur et la joie de leur présence. Deux des plus hauts dignitaires de notre diocèse acceptèrent donc d'inaugurer notre « pardon ». M. le chanoine Berthou, du Chapitre cathédral, chanta la messe, et M. le chanoine Pichon, curé de Saint-Corentin, évoqua en un éloquent panégyrique cette âme débordante de charité envers Dieu et envers les hommes que fut celle de saint Vincent de Paul.

La statue de saint Vincent de Paul qui se trouve dans notre chapelle (ne parlons pas de celle qui orne, — qui occupe, devrais-je dire plus simplement et plus justement, — la niche de la cour centrale) est peut-être un chef-d'œuvre. Elle fait du moins l'admiration des connaisseurs. Le Supérieur général des lazaristes, de passage chez nous, il y a quelques années, dut avouer qu'aucune maison de sa congrégation, qu'aucun couvent des Filles de la Charité n'en possédait qui l'égalât. Taillée dans un seul bloc de pierre blanche par un artiste de Nantes, M. J. Vallet, elle constitue l'unique exemplaire du modèle, ce qui en augmente encore la valeur.

Soyons-en fiers.

Nos Anciens, pour l'avoir longuement contemplée au cours de leurs méditations pieuses ou de leurs... rêveries, emportent certainement dans leur mémoire le souvenir de ses lignes harmonieuses, et peut-être, malgré l'indifférence officielle que je signalais tout à l'heure, peut-être a-t-elle contribué à faire naître au fond de leur cœur un culte de reconnaissance et d'amour envers celui sous l'égide duquel ils ont grandi.

7 Juillet. — Ce 3^e Trimestre

...à quelque chose près, fut ce que furent ceux des années passées :

Pèlerinage à Confort : temps magnifique, joie générale, émotions douces...

Retraite de Première Communion que prêcha M. le chanoine Le Borgne avec une onction paternelle...

Fête-Dieu que présida M. P. Corre, économiste du collège de Saint-Pol...

Fête du Sacré-Cœur avec messe chantée par M. Corvez, recteur de Poulgoazec et sermon pieux de M. le Curé de Pont-Croix...

Séance récréative par la troupe de la Famille Française : au programme, *Escale aux tropiques*, de Pierre Dumaine...

Feu de la Saint-Jean : chants, danses, cris...

Fête des Jeux, enrichie de numéros inédits et sensationnels : joute chinoise, pique du nez, bataille aux polochons...

... Et dans les intervalles de ces journées ou moments de relâche,

Travail, travail, — compositions, concours, examens dont vous lirez plus loin les honorables résultats.

**

Voici les vacances... Elles sont les bienvenues...

*Entendez-vous à travers l'espace immense
La voix des mers, des montagnes, des forêts
Qui nous invite à jouir de nos vacances
Sur le rivage ou sous les ombrages frais.*

Certes, je l'entends, cette voix, et j'obéis... Bonnes vacances !

9 Juillet. — **Tes yeux !**

C'est à toi que je m'adresse maintenant, à toi, mon élève en vacances.

Et laisse-moi tout d'abord te raconter une anecdote.

En 1920, les premiers scouts de France prirent contact avec celui qui était alors leur grand chef, le général de Maud'huy, ce héros légendaire des Diabes Bleus pendant la Grande Guerre.

Il arriva, rapide, souriant, incomparablement jeune d'allure, la badine cinglant la botte, avec beaucoup de bonté dans le regard, un regard net fouillant l'interlocuteur.

Les scouts étaient passablement intimidés. Leur salut cependant fut impeccable, mais, quelque peu gênés par ce regard droit du chef, ils ne savaient plus où fixer leurs propres yeux.

Le général ne voulait pas de cela.

Campé devant le premier garçon, il lui releva familièrement le menton et lui dit, lui cria presque :

« Tes yeux, tes yeux dans les miens, bien droits, toujours ! »...

**

Tes yeux !

Toute une devise.

Tout un programme.

L'habit ne fait pas le moine, mais les yeux font souvent l'homme et le révèlent tout entier.

Aussi je te demande d'avoir au cours de tes vacances ce que j'appellerai la passion des yeux clairs, bien nets, bien droits comme le désirait de Maud'huy.

La raison ? Est-il nécessaire de te l'expliquer longuement.

Les yeux sont comme le miroir de l'âme. En observant les yeux on découvre l'âme elle-même. Elle s'y étale avec une vérité qui ne saurait tromper.

Tous les sentiments intérieurs s'y reflètent, quels qu'ils soient, et malgré nous.

Les reflets du vice.

Ceux de la vertu.

Songe à la liste presque affolante des yeux que tu peux observer autour de toi.

Chez ce camarade, des yeux qui expriment la jalousie, la rancune, peut-être la haine, qui ont l'éclat de l'acier et qui font peur.

Chez cet autre, des yeux qui fuient, qui sont ternes et qui vous font vous détourner.

Chez cet autre, des yeux où passent des lueurs troublantes, qui charment peut-être et attirent, mais qui sont comme un appel au mal.

Comment seront tes yeux, à toi ?

Qu'importe la couleur... Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux, dit le poète. Yeux bruns, yeux gris — de même. Là n'est pas la question.

Tes yeux seront beaux si ton âme est belle.

Âme pure, yeux lumineux et limpides.

Âme franche, yeux nets et droits.

Âme joyeuse, yeux rieurs et rayonnants.

Et ton âme sera belle ; car, farouchement, tu la défendras.

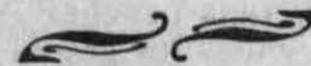
Et pense au véritable apostolat que tu peux accomplir rien que par tes yeux, sans rien dire, rien qu'en posant sur ceux que tu rencontres ton regard...

Par tes yeux, ce cœur qui est triste et désolé peut reprendre courage ;

Ce cœur que trouble le vice peut éprouver le remords sauveur ;

Ce cœur où gronde la haine peut se sentir désarmé. Tes yeux, magnifique instrument de conquête, à la portée du petit collégien que tu es et qui rêve de consacrer toute sa vie à semer le bien, à travailler pour le bon Dieu.

VINCENTIUS.



Panegyrique de la Sainte Vierge

Lu à Confort (31 Mai 1937)

Mère des Hommes

Marie, ô Mère, priez pour nous.

Après avoir rappelé comment Marie a rempli son rôle de Mère de Jésus et comment elle est devenue Mère des hommes, l'auteur du panegyrique poursuit :

« Car vous êtes avant tout, ô Marie, la Mère de nos âmes. Votre Fiat qui a été pour vous la source de tant de soucis et de tant de peines, a été le point de départ de notre rachat. Et puisque c'est par votre acceptation que nous avons recouvré cette vie de la grâce, n'est-il pas juste dès lors que nous vous considérions comme notre Mère ?



D'ailleurs, nous ayant engendrés à la vie surnaturelle, vous entretenez chaque jour cette vie divine dans nos âmes par les bienfaits sans nombre que vous nous obtenez. Nous sommes faibles, vous le savez, ô Marie, et pour que nous puissions garder Jésus en nos âmes, nous avons sans cesse besoin des grâces de Dieu. Ces grâces, c'est vous qui les faites descendre sur la terre, car vous êtes, ô Mère, la Médiatrice de toutes grâces. Plus vous voyez vos enfants malheureux, plus vous vous penchez compatissante pour les soulager. Qui dira toutes les grâces de conversions et de persévérances obtenues par votre toute puissante intercession !

Mais nous avons une autre vie que la vie de notre âme : la vie du corps, la vie matérielle. Alliez-vous vous en

désintéresser ? Une mère ne saurait rien négliger qui puisse assurer le bonheur de ses enfants. Votre cœur s'est ému des misères de l'humanité, des souffrances physiques parfois si rudes à supporter. Et cette tendre compassion, vous l'avez maintes fois manifestée au cours des âges. Votre merveilleuse apparition de Pontmain est venue nous consoler au plus fort des malheurs de la guerre ; à la Salette, vous avez encore montré votre attachement pour vos enfants de France. Mais c'est à Lourdes surtout que vous découvrez votre sollicitude à l'égard de vos enfants de la terre : après y être apparue à la plus humble des paysannes, vous y attirez des foules de pèlerins par l'éclat de vos miracles. C'est à la grotte de Massabielle que les malades, abandonnés par la science, vont chercher leur guérison. N'ayant plus aucun espoir dans les hommes, c'est vers Vous qu'ils se tournent, ô Vierge Mère, et c'est avec confiance qu'ils Vous implorent. Et il n'en est aucun qui ne reçoive de Vous quelque insigne bienfait : Vous ne les guérissez pas tous, mais à tous, Vous donnez le courage de supporter l'épreuve que Dieu leur envoie, à tous, vous accordez la soumission à la sainte volonté de Dieu.

.....
Oui ! Mère de Jésus, Vous êtes bien notre Mère. Nous ne pouvons douter de votre amour pour nous ; les preuves que vous nous en donnez sont trop évidentes, et à notre tour, nous voulons aujourd'hui, au pied de votre image, vous renouveler l'hommage de nos cœurs et vous dire tout notre amour, toute notre reconnaissance, toute notre confiance.

Nous vous aimons, Vierge Marie ! Si vous nous voyez ce matin réunis à vos pieds dans cette chapelle de Confort, c'est plus pour suivre l'impulsion de nos cœurs aimants que pour nous conformer à une tradition centenaire.

Nous vous aimons, Vierge Marie, d'un amour reconnaissant parce que malgré nos ingratitude vous ne cessez de vous occuper de nous et de supplier en notre faveur Jésus qui vous fut si soumis durant sa vie terrestre et ne saurait moins vous rien refuser au ciel.

Nous vous aimons, Vierge Marie, d'un amour confiant parce que nous savons que votre bonté est encore plus grande que votre pouvoir. La confiance, n'est-ce pas, après l'amour, le sentiment de l'enfant ? Notre mère n'est-elle pas la seule personne à laquelle nous confions librement toutes nos joies et toutes nos peines, sûrs toujours qu'elle les partagera, qu'elle nous consolera, qu'elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour nous rendre heureux ? Si tous les chrétiens ont confiance en Vous, nous avons, nous, petits séminaristes et prêtres de demain, une raison spéciale de nous confier à Vous. Vous ne pouvez avoir qu'un amour plus profond, une sollicitude plus grande pour ceux que Jésus s'est choisis comme ministres et qui doivent être

dans le monde d'autres Christs. N'êtes-vous pas la reine du sacerdoce ? Comment dès lors ne vous attacheriez-vous pas d'une façon particulière à la formation de ceux qui doivent dans le monde continuer la mission de votre divin Fils ? Avec Jésus, vous avez contribué à la formation des Apôtres ; nous en sommes assurés, vous nous aiderez encore chaque jour à graver dans nos âmes les traits de votre divin Fils afin que, durant toute notre vie, nous puissions Le faire rayonner sur le monde.

Nous souvenant de toutes les grâces reçues par votre intercession, confiants pour l'avenir en votre maternelle protection, nous voulons encore vous redire ce matin le plus affectueux des mercis. Toutes ces chapelles, à vous dédiées, qui s'élèvent sur notre terre bretonne, toutes ces statues que l'on rencontre à la croisée de nos chemins, tous ces ex-voto qui tapissent les murs de vos chapelles et de vos basiliques sont des témoignages de confiance, de reconnaissance et d'amour de vos protégés et dévots serviteurs. Nous aussi nous voulons vous témoigner notre reconnaissance d'une façon toute particulière, en vous renouvelant, ce matin, à vos pieds, notre consécration. Nous nous mettons sous votre dépendance ; nous nous jetons à vos pieds, vous suppliant de nous conduire et de nous garder. Nous vous ouvrons tout grands nos cœurs : soyez la confidente de toutes nos pensées ; voyez nos efforts et nos luttes, nos revers et nos succès. Accordez-nous les grâces que vous savez nous être nécessaires : une mère ne connaît-elle pas les besoins de son enfant mieux que lui-même et avant même qu'il ne les ait formulés ? O Marie, nous aimons à vous appeler du nom de Mère dans nos prières : ce nom seul nous donne la certitude d'être exaucés.

Le petit enfant a toujours sur les lèvres le nom de sa bonne « mamm » ; il le dit avec une tendresse infinie. Dans la joie, il le prononce ; c'est aussi son cri d'alarme au milieu du danger ; c'est sa prière dans le besoin, sa consolation dans la tristesse et la douleur ; pour tout dire, c'est plutôt une effusion de son cœur qu'une parole de ses lèvres. Nous aussi, nous voulons sans cesse recourir à vous, ô Marie, ô notre bonne et tendre Mère : nous dirons Marie dans la joie comme dans les larmes, dans la tristesse comme dans l'espérance, Marie, au moment de la tentation et du péril, Marie dans les ténèbres et les tempêtes, dans les luttes et dans les combats. O Notre Dame, prenez-nous par la main ; conduisez-nous sous votre maternelle protection à travers tous les obstacles, les peines, les dangers de la vie. Faites que nous nous rappelions toujours la fraîche et pure beauté de ce pèlerinage et qu'à notre heure dernière, entrevoyant votre image nous puissions mourir en vous appelant : Maman, certains qu'au delà du trépas, votre voix nous répondra accueillante : Mon enfant.

Jean SUIGNARD, de Landeleau,
Elève de Première.

CONCOURS DE VACANCES

I

LATIN

Quel est le sens littéral, puis réel de cette phrase cueillie dans une lettre d'un Romain à son ami :

Mitto tibi navem prura puppique carentem.

II

ARITHMÉTIQUE

Trois pères de famille se présentèrent un jour à l'entrée d'un stade pour assister à un match de foot-ball. Chacun d'entre eux emmenait deux fils adultes. Le guichetier n'eut pour les laisser entrer que sept billets à délivrer.

Comment expliquez-vous la chose ?

III

RÉBUS HISTORIQUE

Sort de la bouche.	Elle a des dents.	C'est un... envoyé du Pape.	L Fleuve d'Espagne.
HINE,	ine,	ihne,	INN.
6,	six,	6,	6,
		sisse,	6,
		6,	cisse,
			6,
			6,

1^{er} dimanche du 5^e mois de 1937.

IV

GÉOGRAPHIE

Dans le texte suivant, rechercher toutes les paroisses du diocèse de Quimper dont il est question :

J'ai sur le pont croisé (Pont-Croix) un vicaire (Henvic) et un vieux paysan que je croyais être son père. Ce n'était ni son père ni même un de ses paroissiens, mais un sabotier appelé Paul Guernévez qui revenait de la forêt. Mais ce Paul Guernévez est un ami de ce vicaire et j'ai été heureux d'en faire la connaissance.

« Je suis un bon chrétien, me déclara-t-il, et j'arrive toujours à la grand'messe avant l'Asperges. J'ai de l'ins-

truction. Ne suis-je pas né dans une ville où tous sont savants, puisque même l'âne y lit. »

J'ai trouvé que c'était là un mot très fin. Il en rit et commença à parler de bois, de sabots, de loups et sans manière m'invita à visiter la hutte carrée où il travaillait. Comme Anna, sa femme, était absente, il m'expliqua tout, parlant de l'eau qui traversait parfois le toit. En parlant il dut cracher souvent, car il chiquait. Très pauvre, il se nourrissait seulement de pain beurre et de fruits, mais le vin, mais le lard n'apparaissaient guère sur sa table. A une poutre pendait une clé, mais ce n'était certainement pas la clé d'un trésor. Bah ! quand le corps est en bonne santé, qu'importe ! Des garçons dont je ne me rappelle pas les noms, il en avait six. Un l'aidait déjà à creuser les sabots. Et je me dis : « Voilà ce que c'est qu'un père heureux ! »

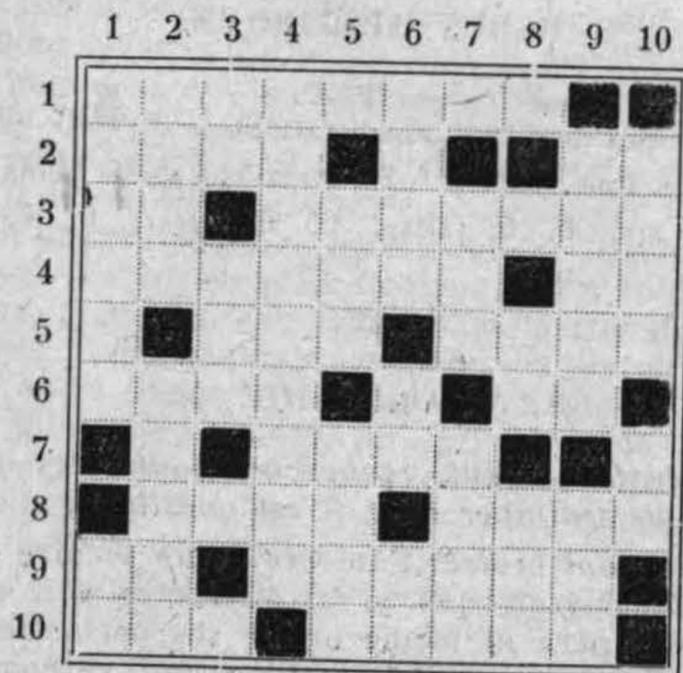
V

CHARADE

Mon premier fut jadis par les Romains conquis ;
Sans mon dernier leur Capitole eût été pris
Par mon tout, pour la mort toujours plein de mépris.

VI

MOTS CROISÉS



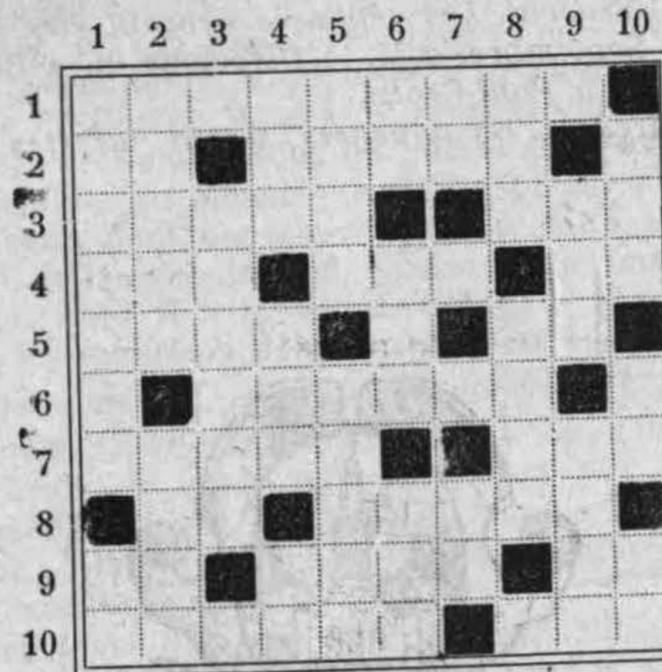
Horizontalement. — 1. Gibier dont on fait un pâté délicieux. — 2. Jour passé ; voyelle ; dans « sol ». — 3. Ce que fut Mermoz ; île du Nord. — 4. Portion de la surface d'un cercle ; en latin : je vais. — 5. Consonne sifflante ;

étendue d'eau ; montagne célèbre chez les Juifs. — 6. Genre de cerf ; consonne qui sert aux couturières ; pronom indéfini. — 7. Voyelle ; fête chrétienne ; phonétiquement : obtenu. — 8. Couverture ; conjonction. — 9. Note de musique ; général romain vainqueur d'Attila. — 10. Quadrupède ignorant ; T. S. F.

Verticalement. — 1. Poursuite du gibier ; adjectif possessif. — 2. Département de la région parisienne ; langue étudiée dans les collèges. — 3. Préfixe qui exprime répétition ; dans « lac » ; voyelle qui se boit ; voyelle que l'on trouve dans les nids. — 4. Nom latin de la Grande-Bretagne. — 5. Deuxième voyelle ; exempt d'humidité ; enlever. — 6. A choisi ; préposition ; adjectif possessif. — 7. Voyelle qui fait tourner le cheval à droite ; lieu de pèlerinage ; pas beau. — 8. Inconnu ; dans « non » ; en mythologie, femme qui donna son nom à une mer ; en latin : j'ai été. — 9. Théâtre de Paris ; préfixe qui signifie égal. — 10. Pays breton ; adjectif numéral.

VII

MOTS CROISÉS



Horizontalement. — 1. Plage connue. — 2. Métal ; décorer ; consonne. — 3. Qui sert ; choix. — 4. Pour dormir ; pronom personnel ; héros. — 5. Roi célèbre dans Shakespeare ; phonétiquement : boisson chinoise ; carte à jouer. — 6. Voyelle ; en Champagne, moulin célèbre pendant la Grand Guerre ; consonne. — 7. Querelle ; adverbe latin signifiant : là. — 8. Mot affirmatif breton ; signe musical. — 9. Ville légendaire ; dieu des vents ; adjectif possessif. — 10. Transmet les nouvelles ; annonce au public.

Verticalement. — 1. Paroisse voisine de Pont-Croix ; pronom personnel. — 2. Plante qui pique ; affluent de la Seine. — 3. Consonne qu'on respire ; nom latin d'une presqu'île ; sert pour le dessin. — 4. Terrain ; prince éthiopien ; conjonction. — 5. Mot fameux des scouts ; nom de quelques czars avant Pierre le Grand. — 6. De bas en haut, conjonction négative ; enleva ; entouré d'eau. — 7. Note de musique ; voyelle ; une autre voyelle ; deux autres, celles-ci souvent servies « sur le plat ». — 8. Brut ; seconde vertèbre du cou ; consonne comme à 2 horizontal. — 9. Consonne ; passé à la tondeuse ; lettre grecque. — 10. Deux fois ; note de musique ; douze mois.

VIII

QUESTION SUBSIDIAIRE

Combien y a-t-il eu d'élèves reçus au Baccalauréat (1^{re} partie) pendant les 15 dernières années à Saint-Vincent ?

**

NOTA. — *Ce concours est réservé aux élèves de l'Institution Saint-Vincent. Les réponses devront être adressées, avant le 29 Septembre, à M. le Directeur du « Bulletin de Saint-Vincent, à Pont-Croix.*

De nombreuses récompenses seront offertes aux gagnants.

**Les Prix...****Les Vacances...**

La cérémonie de la Distribution des Prix à l'Institution Saint-Vincent de Pont-Croix a été présidée, le jeudi 8 Juillet, par Son Exc. Mgr Duparc, en présence de la foule habituelle de prêtres, parents et amis de la maison. On entendit « l'Echo », de Botrel, un duo, « Petit Pierre » ; deux morceaux à 4 voix mixtes furent exécutés par la musique vocale : « Trois jeunes tambours », harmonisé par M. de Ranse, et « la Danseuse noyée », par A. Philip. Les élèves de Seconde interprétèrent « le Poignard », drame en un acte de Botrel. M. le Supérieur fit une revue rapide de l'année, excellente à tous les points de vue et proclame les succès obtenus. Monseigneur, s'inspirant de la vie de saint Vincent, dont on fête au collège cette année le bicentenaire de la canonisation, en une de ces improvisations charmantes dont il a le secret, félicita maîtres et élèves et donna ses meilleurs conseils pour les vacances.

Voici les noms des principaux lauréats :

En Sixième Blanche. — Joseph Le Roy, de Gouézec ; Jean Le Léap, de Port-Launay ; Jean Autret, d'Audierne.

En Sixième Rouge. — Mathieu Tareau, de La Forêt-Fouesnant ; Marcel Endréo, de Clohars-Carnoët ; Louis Quinquis, de Plougastel-Daoulas.

En Cinquième Blanche. — Hippolyte Milliner, de l'Île de Sein ; Hervé Le Grand, de Landrévarzec ; Simon Pencrec'h, de Plouguer.

En Cinquième Rouge. — Jean Le Corre, de Plouhinec ; Pierre Bodénès, de Plougastel-Daoulas ; Emile Pavec, de Primelin.

En Quatrième Rouge. — René Le Corre, de Pouldreuzic ; Jean Hénaff, de Plonéour-Lanvern ; Joseph Le Jollec, de Gouézec.

En Quatrième Rouge. — Paul Cuillandre, du Conquet ; Pierre Crozon, du Juch ; Jean Tanguy, de Guilers-Brest.

En Troisième. — Henri Bellec d'Ouessant ; Maurice Colleau, de Plouarzel ; Emile Rolland, de Landerneau ; Jean-Yves Le Moigne, de Gouézec.

En Seconde Blanche. — Jean Tromeur, de Collorec ; Joseph Le Guellec, de Peumerit.

En Seconde Rouge. — Yves Huitric, d'Ergué-Gabéric ; Jean Le Corre, de Plogastel-Saint-Germain.

En Première. — Jean Suignard, de Landeleau ; André Crocq, de Tréboul ; François Férec, de Châteaulin.

En Philosophie. — Yves Horellou, de Dinéault ; Louis Corvest, de Pont-Croix.

Le Prix des Anciens Elèves a été décerné à *Jean Suignard*, de Landeleau.

Résultats du Baccalauréat :

EN PREMIÈRE

Sont reçus définitivement :

Jean Andro, de Pont-Croix (*Mention Assez Bien*).

Jean Bellec, d'Ouessant.

Alexis Coatmeur, de Pouldavid.

André Crocq, de Tréboul (*Mention Assez Bien*).

François Cuzon, de Pluguffan (*Mention Assez Bien*).

François Férec, de Châteaulin (*Mention Assez Bien*).

René Fertil, de Gourfizon.

André Hardouin, de Quimper.

Michel Le Bars, de Mahalon.

Félix Le Maréchal, du Guilvinec.

Marcel Mens, d'Audierne.

Albert Rivière, de Lanriec.

Jean Suignard, de Landeleau (*Mention Bien*).

Ont été admissibles :

François Calvez, de Plouguerneau.

Joseph Lautrou, de Dinéault.

François Le Coat, de Guilers-Brest.

Louis Le Roux, de Collorec.

Jean Le Ru, de Coray.

EN PHILOSOPHIE

Sont reçus définitivement :

Louis Corvest, de Pont-Croix.

François Feunteun de Quimper.

Yves Horellou, de Dinéault (*Mention Bien*).

Louis Orvoën, de Moëlan.

A été admissible :

Yves Barc, de Querrien.

D'autre part, deux professeurs ont obtenu un certificat de licence : M. Gougay, celui de philologie anglaise (*Mention Assez Bien*), M. Brenaut, celui de latin (*M. A. B.*).

Concours

organisés par l'Université catholique d'Angers

(Entre les Etablissements
des douze départements de l'Ouest)

I. — CONCOURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

PHILOSOPHIE (112 concurrents)

7^e Mention : Yves Horellou (1).

II. — CONCOURS GÉNÉRAL

PHILOSOPHIE

Dissertation Philosophique (82 concurrents)

8^e Mention. Yves Horellou.

Sciences Physiques (63 concurrents)

Médaille. Yves Horellou.

Sciences Naturelles (66 concurrents)

Médaille. Louis Corvest.
3^e Mention. Louis Orvoën.

PREMIÈRE

Version Latine (110 concurrents)

1^{re} Mention. André Crocq.

**

Concours de l'« Enseignement Chrétien »

(Revue d'Enseignement Secondaire)

CLASSE DE PREMIÈRE

Version Latine (150 concurrents)

8^e : Jean Suignard.

CLASSE DE TROISIÈME

Version Latine (184 concurrents)

10^e : Jean-Yves Le Moigne.

CLASSE DE QUATRIÈME

Thème Latin (97 concurrents)

14^e : Henri Le Meil.

(1) La médaille est décernée à l'élève classé premier. L'élève deuxième, a la première mention.

**

**Concours organisé par l'Association Catholique
des Pères de Famille de la Région Brestoise (1)**

Philosophie (61 concurrents)

- 2^e Prix. Yves Horellou.
2^e Accessit. Yves Barc.
2^e Mention. François Feunteun.
4^e Mention. Michel Gourvez, de Crozon.

Première (87 concurrents)

- 1^{er} Prix (*offert par Son Exc. Mgr Duparc*)
Jean Suignard.
4^e Mention. André Crocq.

**

Nous adressons nos plus sincères remerciements :

A M. le chanoine *Uguen*, ancien supérieur, pour les Prix de Catéchisme, en Philosophie et en Première ;

A M. l'abbé *Foll*, ancien économiste, pour les Prix de Catéchisme, en Seconde Blanche et Seconde Rouge ;

A M. le docteur *Bardoul*, pour le Prix de Sciences Physiques et Naturelles, en Philosophie ;

A M. le docteur *J. Cornic*, pour le Prix de Breton, en Troisième.

**

La rentrée des classes est fixée au mardi 28 Septembre.

Les élèves qui doivent rentrer doivent en aviser M. le Supérieur, avant le 1^{er} Septembre.

Un livret de devoirs de vacances a été donné aux élèves. Ces devoirs doivent être faits en entier, et présentés à la rentrée.

Aux élèves qui désirent se préparer à la session d'Octobre du Baccalauréat, nous recommandons « Le Cours Catholique », 32, avenue Duquesne, Paris (VIII^e). S'adresser à M. l'abbé Thomas, directeur.

(1) On décerne 3 prix, 5 accessits et 5 mentions.



Nominations ecclésiastiques

M. R. *Quélenec*, recteur de Motreff, a été nommé recteur de Melgven.

M. A. *Le Bars*, vicaire à Plougonvelin, a été nommé recteur de Motreff.

M. S. *Conseil*, aumônier de la Retraite de Quimper, a été nommé aumônier de Keranna.

M. J.-M. *Kerdoncuff*, ancien vicaire de Plomelin, a été nommé vicaire au Folgoët.

Ordinations

Ont été ordonnés prêtres, le 22 Juillet, à la cathédrale de Quimper :

MM. Jacques Hénaff, de Peumerit ;
Jean Le Bars, de Gourlizon ;
François Masson, de Landerneau ;
René Ollu, de Leuhan ;
Jean Plouzennec, de Pouldreuzic.

Les RR. PP. André Le Lay, de Dinéault, et Henri Rogel, de Crozon, ont été ordonnés prêtres, le 29 Juin, à Carthage.

Ont reçu le sous-diaconat, à Quimper :

MM. Yves Boucher, de Quimper ;
Alain Bourhis, de Landrévarzec ;
Eugène Breton, de Guissény ;
Yves Cavel, d'Elliant ;
Pierre Cariou, de Plobannalec ;
Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern ;
François Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau ;
Eugène Cosquer, de Loc-Maria-Plouzané ;
Louis Daniel, de Plomeur ;
Pierre de Kéroulas, de Gourlizon ;
Jean Feunteun, de Quimper ;
Alain Grignoux, de Plougastel-Daoulas ;
André Kéval, de Quimper ;

MM. Corentin Kérouédan, de Mahalon ;
 Henri Le Bihan, de Guipavas ;
 Jacques Le Guellec, de Peumerit ;
 Alexandre Le Nouy, de Douarnenez ;
 Olivier Le Treut, du Conquet ;
 Christophe Peuziat, de Plozévet ;
 Louis Tirilly, de Plobannalec.

A Rome :

MM. Yves Calvary, de Coray ;
 René Toulemont, de Plonéour-Lanvern.

A Evreux :

M. Louis Floc'h, de Combrit.

A Paris :

M. Louis Danion, de Kerfeunteun (Missions Etrangères).

Nouvelles diverses

Le Rme Dom Cozien, abbé de Solesmes, écrivant au rédacteur du *Bulletin*, évoque avec émotion le « vieux et cher Pont-Croix ». Et il ajoute : « Que Dieu vous garde tous. C'est le vœu d'un Ancien fidèle. »

Le R. P. François Costiou, o. m. i., nous a adressé de ses nouvelles des Etats-Unis où il est missionnaire depuis bientôt 30 ans. (S' Michael's Church, Northome, Minnesota, U. S. A.) Il adresse un bonjour affectueux à tous ses amis d'antan.

Louis Jacquin, de Douarnenez, docteur-médecin, a épousé, le 20 Juillet, Mlle Le Dé, de Camaret. Son frère Eugène est toujours commerçant-voilier à Douarnenez.

Michel Bernard, de Coray (c. 1928), est chef-comptable aux grands magasins des « Dames de France » à Valence (Drôme).

René Pérennec, de Coray (c. 1922), est médecin-capitaine à Abong-Wbang, Cameroun.

Corentin Derrien, de Telgruc, second-maitre fourrier, est en congé après un séjour à Dakar. Il a profité d'une occasion pour revoir Pont-Croix. Fièremment, il arbore à sa boutonnière l'insigne des Scouts Routiers.

Le R. P. François Merceur, de Milizac, est rentré en France pour se reposer, en Décembre dernier, venant de Birmanie. Nous avons reçu sa visite.

Idesbald Couic, d'Audierne, sous-lieutenant d'infanterie, récemment sorti de Saint-Cyr, a épousé à Audierne Mlle Jaffry.

Yves Bellec, professeur à Saint-Yves, vient d'obtenir deux certificats de Licence ès Lettres-Philosophie : celui d'Etudes Littéraires Classiques (mention Assez Bien), celui de Morale et Sociologie.

Edouard Cogant, de Pont-Croix, a épousé le 20 Juillet Mlle Mao, de Douarnenez.

M. Yves Donnart, de Nantes, est venu revoir son collège, accompagné de sa femme et de ses deux enfants.

Le 12 Juillet, à Soudan (Loire-Inférieure), M. René Filamant, sergent-chef au 162^e R. I. de forteresse, à Metz, a épousé Mlle Raimbaud.

Joseph Briand, de Plomodiern, a épousé le 28 Juillet, à Lannion, Mlle Jeanne Laurent, fille du vice-président de notre « Association ».

Un monument a été inauguré le 4 Juillet, au cimetière d'Audierne, à la mémoire de Jean Jadé, ancien député et ancien conseiller général du Finistère, président d'honneur de notre Association d'Anciens Elèves.

M. Champetier de Ribes, sénateur, et M. Paul Simon, député, prirent la parole. Le premier rendit hommage au splendide héros de la Grande Guerre ; le second exalta l'activité généreuse de l'homme politique.

Nous reproduisons quelques extraits du discours de ce dernier :

« Jean Jadé est né le 29 Mars 1890, d'une famille de marins et de paysans fortement enracinée dans le pays du Cap. De la race, il portait physiquement et moralement l'empreinte... »

« Jean Jadé vécut en chrétien, mais en chrétien militant. Il aimait l'action publique et dès sa jeunesse il s'y consacra. »

« A 15 ans, il prenait une part active à l'œuvre des patronages. Puis il se donna avec passion au mouvement des jeunes catholiques du Sillon, dont le programme de générosité sociale l'avait séduit et enthousiasmé. »

« A l'âge de 18 ans, il compose une pièce de théâtre, *L'Holocauste*, qui traduit ce que sera la préoccupation constante de toute la vie de Jadé : se dévouer au bien du peuple, faire de l'apostolat... »

« Le Sillon disparaît. Pour réaliser son rêve d'apostolat social, Jean Jadé se met au travail. Et bientôt ses dons exceptionnels lui permettent de s'inscrire au barreau de Quimper. »

« Il fonde un foyer. C'est dans sa vie trépidante une halte heureuse. Elle sera brève. Nous sommes en 1914. La guerre éclate. »

« Au retour de la tourmente, il se remet au travail. Il plaide. Sa situation s'affirme et se consolide... Il connaît le bonheur. »

« Mais une fois de plus, le devoir vient frapper à sa porte. Il vient le mobiliser pour l'action civique... »

« Le voici dans la politique. Jean Jadé y livrera de rudes combats. Il y remportera des succès éclatants. Il y gagnera la forte et inaltérable amitié de ses compagnons de lutte...

« A la Chambre, il ne tarde pas à jouer un rôle important. Sa droiture, ses qualités de cœur lui attirent toutes les sympathies. Son intelligence des problèmes, sa puissance de travail, son talent oratoire le classent bientôt parmi l'élite du Parlement.



M. Champetier de Ribes, sénateur, ancien ministre, prononçant son discours, devant le monument.

(Photo Ouest-Eclair.)

« Jean Jadé est un infatigable lutteur. Il donne à son activité politique un double but. Dans le pays, il poursuivra inlassablement sa propagande pour conquérir les masses populaires. A la Chambre, il défendra, sans aucune considération pour les questions de personnes, les grands intérêts dont il a la charge. Il se préoccupera plus spécialement du sort des travailleurs, des humbles, de ces marins-pêcheurs et de ces paysans dont il est l'élu, et dont il connaît la sévère et pénible existence.

« Mais depuis plusieurs années, Jean Jadé lutte contre le mal qui devait l'emporter. Il aurait pu retarder l'échéance fatale en renonçant à son action. Il demeure sur la brèche.

« En 1932, il accepte de livrer une bataille électorale que sa santé lui eût imposé de fuir. Il est battu. Il en souffre pour ses idées, pour son œuvre, pour son parti, pour ses amis. En 1934, il échoue de peu au Conseil général.

« Va-t-il désormais se retirer sous sa tente ? Il en aurait le droit », dit M. Paul Simon.

« Mais voici qu'au lendemain de son échec, Jean Jadé envoie à M. Pierre Trémintin ce billet émouvant :

« Je continue à servir dans le rang, au coude à coude avec mes camarades. Il n'est pas nécessaire d'avoir des galons sur la manche pour faire du bien... »

« Faire du bien ! Telle est l'ultime pensée de Jean Jadé qui, toute sa vie, aura recherché sa joie dans le dévouement à autrui.

« Officiellement, il n'est plus rien. Pourtant son autorité n'aura jamais été plus grande. On vient le consulter de partout. On sollicite son appui. On fait appel à son expérience. On s'en remet à son jugement. Il est l'arbitre.

« Au barreau, il occupe une place de premier plan. Il est élu bâtonnier. Il est le plus jeune des bâtonniers de France...

« Nous ne reverrons plus l'ami que nous aimions tant, le militant, le chef politique dont nous étions si fiers. Nous n'entendrons plus sa voix éloquente qui nous émouvait si profondément. Mais il nous reste son souvenir, un souvenir très pur. Nous le garderons pieusement car nous pourrions graver sur sa tombe cette parole de Fénelon inscrite au bas de son image mortuaire :

« Il a trop pensé aux autres pour être oublié. »

Notre Courrier.

Le R. P. Trébaol nous écrit de Ceylan :

« Je ne crois pas vous avoir écrit depuis mon départ d'Europe. Et voilà déjà plus de quatre mois que je me trouve à Ceylan (Indes Anglaises). Or, j'ai la simplicité de croire qu'il vous plairait d'avoir des nouvelles de ce pays de cocagne où se sont dévoués depuis 1847 et se dévouent, encore actuellement, au salut des âmes tant d'anciens élèves du Petit Séminaire de Pont-Croix. Permettez-moi donc de vous envoyer de Colombo, capitale de cette Ile de Beauté, avec mes hommages et mes vœux, quelques détails sur les progrès de la Foi catholique, tout spécialement dans les deux diocèses de Colombo et de Jaffna, confiés aux O. M. I.

L'archidiocèse de Colombo, dont nous sommes chargés depuis 1883, a une population totale de 1.992.000 âmes, dont 1.429.933 infidèles, 43.036 hérétiques et 302.409 catholiques. Pour s'occuper de ces derniers et essayer d'amener au vrai Bercaïl les nombreuses autres brebis qui errent

encore dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, le diocèse ne compte que 162 prêtres, dont 69 Européens et 93 indigènes (et, parmi eux, 68 Oblats européens et 47 Oblats indigènes). Des 68 Pères Oblats européens, 30 sont Bretons, dont 21 du Finistère. Voici les noms des Finistériens, parmi lesquels vous reconnaîtrez facilement les « anciens » de Pont-Croix : Pères Eugène Sergent, Pierre Boulic, Yves Le Jeune, Joseph Lagathu, François Breton, Julien Tanter, Corentin Collorec, Maurice Le Goc, Pierre Guéguen, Louis Perrot, Germain Cazuguel, François Riou, Jean Kerboul, Pierre Hélias, Corentin Poupon, Pierre Le Friant, Yves Merret, Yves Rozen, Jean Coat, Antoine Pelléau et Pierre Stéphan. Parmi vos anciens élèves, les plus illustres, sans doute, sont les Pères Louis Perrot, de Châteaulin, lequel est Vicaire des Missions (ou Provincial) O. M. I. de Ceylan, et Maurice Le Goc, de Mellac, recteur du Collège Saint-Joseph, à Colombo (1.800 élèves), — ce qui n'ôte rien aux mérites des autres, qui sont tous d'excellents missionnaires, pieux et zélés.

Le diocèse de Jaffna (1847), au Nord de l'île, compte 474.566 habitants, dont 387.970 païens, 21.169 musulmans, 6.196 protestants et 59.231 catholiques. Le nombre des prêtres n'y est que 80, dont 73 Oblats et 7 séculiers. Ces derniers, ainsi que 43 Oblats, sont indigènes. Des 30 Oblats européens, 20 sont Français, dont 8 Bretons ; et des 8 Bretons, l'Evêque (Monseigneur Alfred Guyomard) est originaire des Côtes-du-Nord, tandis que le Père François Bizien, Vicaire Général, et le Père Louis Guitot, Procureur diocésain (et ancien élève de Pont-Croix), sont du Finistère, — Doue r'ho bennigo...

Comme vous le voyez, si « la moisson est abondante, les ouvriers sont peu nombreux ». Si peu nombreux qu'ils soient, ils font, cependant, de bon travail. Ce que j'admire, surtout, — outre le nombre des fidèles aux offices de l'église, — c'est la prospérité de nos écoles et de nos collèges. Pour ne vous parler que de Colombo, savez-vous que le Collège Saint-Joseph (déjà nommé) compte 1.800 élèves, le Collège Saint-Pierre 1.000 élèves, l'école Saint-Benoît (Frères) 1.400 élèves, l'école Sainte-Lucie (Sœurs) 1.200 élèves, etc.

Ken-a-vo, Monsieur le Supérieur.

Travaux de nos Anciens

Abbé Corentin Parcheminou. — MONSIEUR DE TRÉMARIA. Imprimerie de l'Orphelinat Saint-Michel, Langonnet (Morbihan).

J'ai pris un extrême plaisir à lire le dernier ouvrage de M. l'abbé Parcheminou. L'auteur est aujourd'hui vicaire à Plogastel-Saint-Germain, mais il le fut auparavant à Cléden-Cap-Sizun, et c'est là, sans doute, que l'idée lui vint de conter la merveilleuse histoire de Nicolas de Saludem, sieur de Trémaria, qui naquit en cette paroisse en 1619.

Vous goûterez aussi, j'en suis sûr, ce livre où des chapitres brefs, mais substantiels et vivants, retracent les différentes phases d'une existence peu banale. Le héros passe sa jeunesse et son enfance au manoir paternel de Kerazan, en Cléden, puis au collège de Quimper. Il achète, à 25 ans, la charge de conseiller au Parlement de Bretagne, et, veuf à 33 ans, après deux mariages, il mène la vie la plus dissolue, sans foi ni mœurs... cependant que sa mère, Marguerite de Liscoët, pleure et prie, nouvelle Monique, pour ce nouvel Augustin.

Pendant quatre ans, ses larmes et ses prières semblent vaines. Vains aussi les efforts du P. Maunoir, venu prêcher des missions dans les paroisses du Cap, alors en proie à l'ignorance religieuse, aux superstitions, à l'immoralité. Puis, subitement, un jour que M. de Trémaria las des plaisirs, allait se suicider, Dieu lui parle au cœur et le convertit. Il devient prêtre et met aussitôt à la disposition du P. Maunoir son activité et sa fortune. Il fut l'un de ses principaux collaborateurs et, sous sa direction, s'adonna, dix-huit années durant, au travail des missions, par lequel s'opéra la rénovation religieuse de notre pays au 17^e siècle. Il parcourt avec le Vénérable, Cornouaille et Léon, Tréguier et Haute-Bretagne, et, sans trêve ni repos, prêche, confesse, ramène à Dieu des âmes innombrables, et meurt, épuisé, en 1674.

L'auteur souhaite, dans sa préface, que son livre fasse connaître M. de Trémaria à ses compatriotes, qu'il les édifie, qu'il donne à quelques lecteurs l'idée de se mettre à l'école de ce missionnaire. Il atteindra, j'en suis convaincu, le but poursuivi.

Des dessins du regretté L. Le Guennec accroissent encore l'intérêt du volume et l'aideront à plaire et à porter au bien.

NOS MORTS

« Vénérable et discret messire. » Cette formule que dans beaucoup de diocèses on grave sur la tombe des prêtres, conviendrait bien à M. *Guillaume BLOUET*, de Plomodiern, qui vient de mourir, recteur de Melgven, à l'âge de 74 ans. Imposant par sa réserve pleine de dignité, et par sa haute prestance, M. Blouet aurait inspiré de la crainte si un bon sourire n'avait corrigé l'impression du premier abord. Prêtre tout à son devoir, il a gagné l'estime de tous ceux qui l'ont connu comme vicaire, aumônier ou recteur. Dans le pays de Pont-Croix son souvenir demeurera peut-être plus longtemps qu'ailleurs parce qu'il a, comme recteur, restauré l'église et le presbytère de Mahalon.



C'est un ami que Saint-Vincent a perdu en la personne de M. *Jean SERGENT*, de Guiziec. Jadis c'est chez lui que les collégiens allaient, aux jours de congé, manger des crêpes et boire du lait. Depuis notre réinstallation à Pont-Croix, la musique, au retour du pèlerinage de Confors, s'arrêtait devant le moulin et donnait un petit concert en l'honneur du bon meunier. Tant que les musiciens jouaient, Jean Sergent se tenait debout derrière le petit mur qui borde la route, les mains en poche et la figure largement épanouie. Il les régalaient ensuite d'un verre de vin pour qu'ils pussent défiler crânement en rentrant au collège.

Homme de grande foi, M. Sergent aimait les prêtres et il avait en eux une grande confiance.



Nous recommandons encore à vos prières :

Mme *LE BERRE*, grand'mère de notre élève Jean Le Nouy.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (200 francs) :

M. H. Mao, Argol.

Ont payé la cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

M. J. Autrou, Coray.

M. J. Baraër, Gouézec.

M. C. Derrien, Telgruc.

MM. P. Gargadennec, Pont-Croix ; — F. Guillou, Pouldreuzic.

MM. S. Le Gall, Quimperlé ; — C. Le Grand, Landudal ; — J. Le Pape, Irvillac.

M. B. Mens, Douarnenez.

M. Y. Pennec, Plogonnec.

M. J. Tanguy, Pont-Croix.

Liste arrêtée le 20 Juillet. — Prière de signaler erreurs ou omissions.





Un glorieux ancien, Mgr Jolivet

(suite) (1)

Il est vrai que Mgr Jolivet arrivait dans les Missions avec le poids de son âge mûr et une haute expérience qui lui permettait de délier les nœuds gordiens les plus compliqués. S'il ne craignait pas les responsabilités personnelles, il comprit toutefois que d'essayer de tout faire par lui-même serait une illusion. Il sut donc choisir d'excellents collaborateurs, et nous le voyons appeler à son aide diverses Congrégations religieuses : Sœurs de la Sainte-Famille, Trappistes de Maria-hill, Sœurs de Lorette, Sœurs de Nazareth, Augustines de Pont-l'Abbé, Sœurs de la Sainte-Croix, Dominicaines, Filles de Jésus de Kermaria. Grâce à son envergure et à sa largeur d'esprit, les œuvres fondées dans le vicariat par ces divers ordres religieux se développèrent admirablement sous sa direction.

Mgr Jolivet fut un grand bâtisseur. Il fit construire, en de multiples points de son vaste vicariat, des écoles, des églises, des hôpitaux.

Pour lui l'école était l'œuvre primordiale qui devait précéder toutes les autres. Une communauté religieuse la fondait, se chargeait de l'entretenir, et par les enfants dont elle s'occupait, bien vite les parents étaient attirés. L'église, si elle n'était pas bâtie dès l'abord, devait suivre avant longtemps.

Dès son arrivée à Pietermaritzburg, en Mars 1875, l'Evêque de Belline s'occupa de doter la paroisse d'une communauté religieuse pour les écoles, et il fit construire également une maison sans prétention qui lui servit de palais épiscopal. Un peu plus tard, sur les plans de l'architecte anglais, Pageod, qui l'avait si bien servi pour

(1) Voir Eu'letin précédent.

sa belle église de Liverpool, il dota Port-Natal d'une église fort originale.

Vers cette époque, alors que le Gouvernement commence à construire les premières voies ferrées, l'Evêque les suit du regard, et dès qu'un terminus paraît avoir un peu d'importance, il y achète du terrain, y ouvre une école, y fait ériger une église. Estcourt est fondé, ainsi que Ladysmi, puis Newcastle. Mais tout cela n'empêche pas son esprit d'errer sur les immenses régions de l'intérieur. Bloemfontein, capitale de l'Etat-libre, a son église paroissiale, Kimberley, première mine de diamant du monde, a sa propre cathédrale. Son œil perçant sondait l'avenir ; sept ans avant qu'il y eût la moindre rumeur des gisements aurifères du Transwaal, il avait déjà jeté son dévolu sur Prétoria, la capitale, et cela par un coup d'une audace extrême. Il n'y avait, à cette époque qu'une douzaine de catholiques à peine dans cette lointaine cité, mais le Vicaire Apostolique savait par expérience la conquérante influence d'une bonne école de religieuses. Il s'y rendit, en dépit des difficultés du voyage, acquit un terrain, y fit bâtir un couvent, puis y envoya les Sœurs de Lorette. Ce qu'il avait prévu arriva ; l'école réussit fort bien, et près d'elle il fit alors construire une jolie église. Au Basutoland, l'Evêque gratifia le Père Gérard d'une petite chapelle en briques, nouveauté pour le pays qui ne connaissait que d'humbles édifices en pisé. Jusqu'à la fin il demeurera un hardi bâtisseur.

Aux environs de 1895, les affaires étant en faveur, il pensa couronner son œuvre en construisant à Durban une nouvelle église, l'ancienne étant depuis longtemps insuffisante et, de surcroît, bâtie dans un endroit trop bruyant. Il vendit donc l'église et le presbytère de Durban, espérant ainsi réaliser une somme suffisante pour la construction de sa cathédrale. Tout était arrangé, l'Evêque se croyait en sécurité, quand brusquement, en 1899, une crise financière s'abattit sur le pays, qui désorganisa toutes ses combinaisons, et lui attira des difficultés qui assombrirent ses dernières années. Il ne savait pas reculer, et, son plan étant fait, il alla de l'avant. Il put enfin sculpter avec émotion sur la pierre fondamentale l'expression de son ardente foi :

IN FIDE CHRISTI
COLLOCAVIMUS LAPIDEM PRIMARIUM HUIUS ECCLESIAE
AN I JANUARI 1902

La peur, disait-il, était une chose dont il n'avait jamais senti l'influence : vrai tempérament de chef. Ce n'est pas seulement aux écoles et aux églises que songea Mgr Jolivet ; il construisit aussi des hôpitaux. Dans toute l'Afrique du Sud qui compose maintenant

l'Union, il n'y avait pas un seul hôpital catholique. Pionnier dans toute la force du terme, faisant surgir des idées nouvelles, il inaugura les beaux sanatoria qui font la gloire du vicariat de Natal. « Sans doute, observe le Père Mathieu, on trouvera des gens qui maintenant que la chose est en plein succès, semblent vous dire que c'est tout naturel. Oui, mais il fallait y penser, trouver les moyens de réaliser le projet, découvrir le personnel affecté au service de l'établissement, et c'est en quoi notre prélat excellait. Dieu sait le nombre d'âmes qui sur leur lit de douleurs ont rencontré dans ces hôpitaux le salut éternel. »

Non content de bâtir, Mgr Jolivet se montrait soucieux de faire la visite canonique dans les Missions qui lui devaient leur création. On a dit de lui fort justement qu'il n'était pas un évêque en chambre. Il passait six mois de l'année sur les chemins, et quels chemins ! Les journaux, à son retour, faisaient observer que l'évêque Jolivet supportait gaillardement ces énormes voyages. Toujours gai et de bonne humeur, autant par tempérament que par vertu, il maintenait l'entrain dans la caravane ; et pourtant les longs arrêts forcés près d'une rivière gonflée, dans la gêne la plus grande, étaient certes faits pour mettre à l'épreuve la plus héroïque patience.

Au cours de ses visites canoniques, le Vicaire apostolique se rendait un compte précis des besoins de la Mission et des améliorations dont elle était susceptible. « Etant à Kimberley, note le Père Mathieu, il y resta un dimanche, et, le soir, quand tous les offices furent terminés, il dit au Père Supérieur : « Vous avez eu, mon Père, une bien lourde journée ; j'espère au moins que vos gens ont été généreux envers vous. » — « Oh ! Monseigneur, lui fut-il répondu, nous ne faisons pas de quête ; on nous a dit d'agir conformément au «*gratis nous avons reçu, gratis nous donnerons*». L'évêque bondit : « Eh quoi, clama-t-il, à Kimberley ! la ville des diamants... Ces messieurs, cousus d'or, auront leurs églises bâties, leur clergé entretenu par les pauvres femmes de France et d'ailleurs, tirant l'aiguille à la veillée, s'arrachant les yeux et peu à peu la vie pour pouvoir offrir leur petit sou à la *Propagation de la Foi* ! » Le dimanche suivant, Mgr Jolivet monta en chaire ; avec un parfait doigté de gentilhomme, dans un anglais impeccable, il fit passer sur l'assemblée un ouragan implacable, à l'instar des véhémentes apostrophes du prophète Isaïe. On fut étonné, on le trouva sévère, mais on comprit, et ces hommes qui, après au gain, étaient tout de même généreux, mais mal dirigés, coopérèrent dans la suite largement à ses œuvres. Qu'il soit béni, celui qui, oublieux de lui-même, s'expose pour la cause de Dieu. »

La virile énergie qui le caractérisait n'empêchait pas notre missionnaire d'avoir au cœur une grande bonté.

Avec son entourage immédiat il usait d'une douce fami-

liarité. Dans les premiers mois de 1876, le Père Gérard, de Roma, vint lui faire visite. Après avoir constaté que la maison épiscopale était bruyante, il fut touché de la cordialité qui y régnait : « Qu'il faisait bon, dira-t-il, de vivre en communauté avec un si bon Evêque, de si bons Pères et un si bon Frère ! Je me souviendrai toute ma vie de l'esprit de famille que j'ai remarqué à Maritzbourg ».

« C'était un vrai plaisir, écrit le Père Mathieu, de travailler sous sa direction. Il se délectait dans les constructions qui s'élevaient dans son vicariat ; il s'intéressait au plus petit détail, donnant des conseils très pratiques, vous écrivait lettres sur lettres, puis, de temps en temps, venait visiter les progrès des travaux. On se sentait secondé, étayé, encouragé, et quand l'œuvre était achevée, c'était pour lui une vraie joie. Il considérait tout cela comme fait pour lui personnellement ; c'était alors que son cœur de Père parlait et que, l'œil humide d'émotion, il vous disait : « Je vous remercie bien, mon Père, de tout ce que vous avez fait dans mon vicariat ».

Souvent le vieil Evêque partait pour les postes lointains où se trouvaient échelonnés ses missionnaires, pour aller partager leurs difficultés et leurs peines. Après des journées, des mois de voyage, en voiture, en charrette à bœufs, ou à cheval, le vieillard à cheveux blancs arrivait dans la pauvre Mission qui, malgré tous les efforts, ne marchait pas à souhait ; le missionnaire était triste, presque découragé. Pendant un ou plusieurs jours, dans une misérable cabane, l'Evêque partageait avec ce missionnaire son frugal repas ; on causait, on cherchait des remèdes à la situation ; les difficultés peu à peu s'aplanissaient, l'horizon paraissait moins sombre, et le courage revenait au cœur du missionnaire. En quittant la Mission, le Prélat donnait l'aumône de la *Propagation de la Foi*, et il laissait tomber de son cœur paternel, dans une dernière bénédiction, ces paroles reconfortantes : « Ça ira bien désormais, n'est-ce pas ? »

Energique et bon tout ensemble, Mgr Jolivet était également pratique, et il marchait avec son temps. Dès 1885, il comprit que bientôt il serait débordé, vu le développement prodigieux de la colonie, et il demanda à la Congrégation de la Propagande la division de son vicariat. C'est l'année suivante que l'Etat libre d'Orange (Kimberley) fut érigé en vicariat apostolique. Trois ans plus tard, le Transvaal était confié à un Préfet Apostolique. En 1894, ce fut au tour du Basutoland de devenir vicariat. Vers 1900, Mgr Jolivet songeait à une nouvelle division de sa Mission, lorsqu'il fut surpris par la mort.

Nous ne saurions mieux conclure ce chapitre que par les lignes suivantes, empruntées aux *Petites Annales des Missionnaires Oblats*, et qui résument fort bien l'œuvre splendide de Mgr Jolivet : « Une belle page a été écrite

pour les annales de l'Eglise et pour celles de la Congrégation. Maintenant, si l'on photographiait, en mettant au milieu d'elles Holy-Cross, de Liverpool, et Saint-Joseph, de Durban, toutes les églises construites par Mgr Jolivet, quel beau groupe on formerait ! Et si l'on réunissait tous les enfants des écoles bâties par lui, on aurait un tableau magnifique, digne de l'Exposition de 1900. A Natal, seulement, plus de six cents ouvriers apostoliques, appelés par Monseigneur, travaillent à l'évangélisation des pauvres ; chaque missionnaire a reçu de lui sa Mission et son église, et chaque religieux, chaque religieuse, sa maison et son école.

» Dans bien des endroits l'hérésie a dû s'avouer vaincue ou quitter ses temples pour venir à nos églises ; ses écoles sont désertes et les nôtres regorgent d'enfants. La victoire s'est prononcée pour le catholicisme. La vraie croix triomphe : elle est sur les églises, sur les écoles et sur les tombes. La devise de l'Evêque et de l'Oblat ont eu leur réalisation : les pauvres Africains ont été évangélisés et le salut leur est venu par la croix de l'Oblat : *In cruce salus. In hoc signo vinces* » (1).

Chanoine H. PÉRENNÈS.

(1) M. le chanoine Pérennès vient de publier en un beau volume illustré, la vie complète de Mgr Jolivet. Prix : 15 francs. S'adresser à l'Imprimerie de l'Orphelinat Saint-Michel, Langonnet (Morbihan).

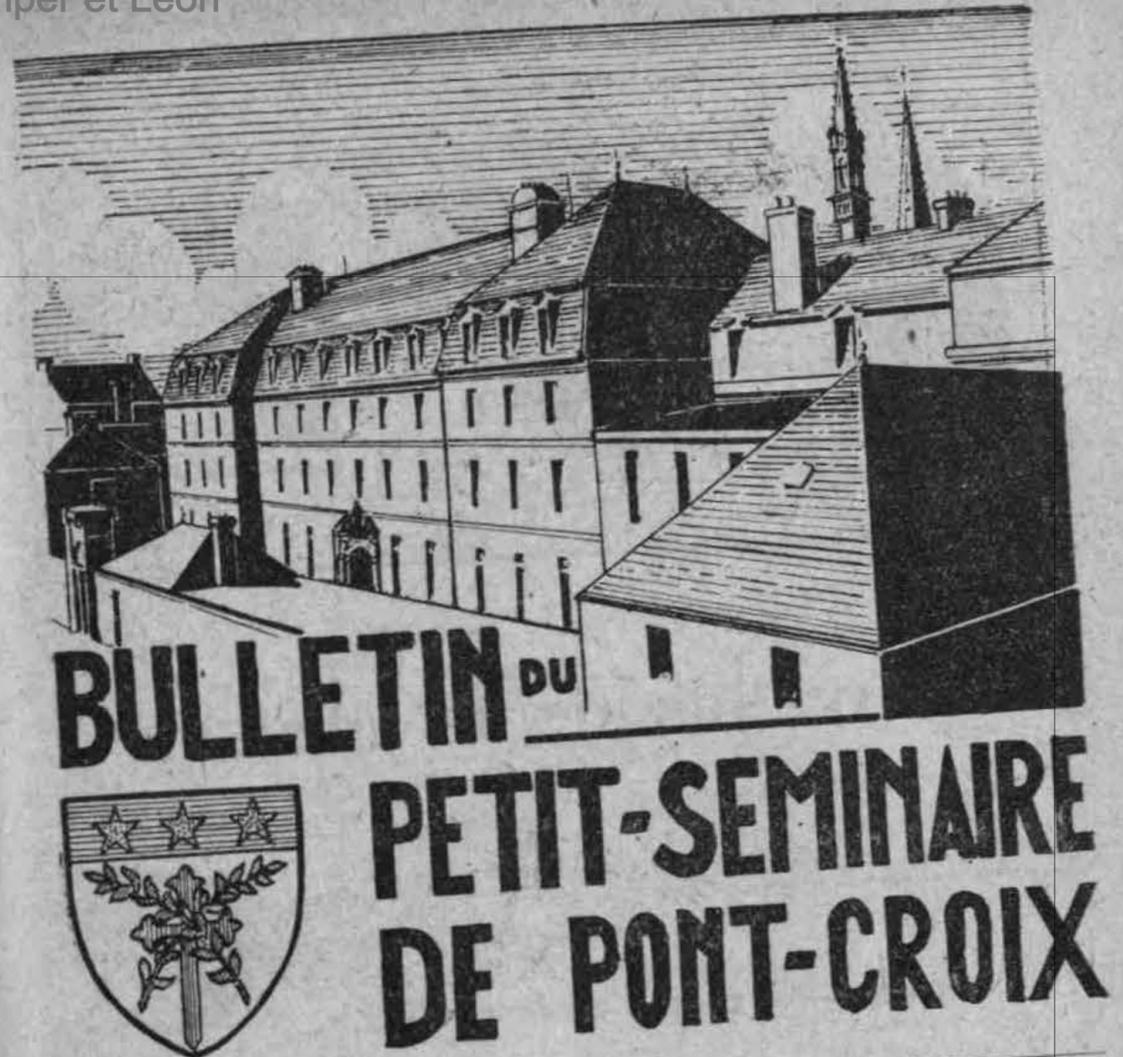
Le Mot de la Fin

Le maître d'études aux élèves (dans un collège autre que Saint-Vincent évidemment) :

— « Le premier que je vois qui arrive le dernier, j'en prends un au hasard et je vous mets tous en retenue. »

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



Publication périodique (N° 155) | Novembre-Décembre 1937

MESSES DU SOUVENIR
JANVIER : Samedi 22. — FÉVRIER : Mercredi 16.

SOMMAIRE

- I. — Nouvelles de la Maison.
Au jour le jour. — La rentrée — Nos examens — Chronique sportive — Notre concours de vacances.
- II. — Nouvelles des Anciens.
Nominations ecclésiastiques. — Distinctions. — Ordinations. — Nos jeunes Anciens. — Nouvelles diverses. — Nos morts. — Accusé de réception.
- III. — Varia.
L'abbé Le Mel (P. Nédélec).
- IV. — Petit Palmarès.
- V. — Mot de la Fin.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

10 Octobre. — **A propos de la rentrée.**

François, 14 ans, ayant échangé sa culotte courte pour un « froc-banane » des plus imposants, *alias* pour cette reconstitution moderne de l'antique bragou-bras de nos grands-pères, est donc passé de la cour des Petits dans la cour des Grands.

Dans une vie de collégien c'est là un événement.

François s'est empressé d'en informer la maison, d'expliquer le titre glorieux auquel il a désormais droit, et, fièrement, il a signé sa première épistole : François, *chameau*.

Depuis des temps immémoriaux, à Pont-Croix les Grands ce sont : « les chameaux ».

**

Et voici la scène comique à laquelle la maman a tôt après assisté et qu'elle a bien voulu me rapporter.

Les pages griffonnées de François, reçues pendant le repas de midi, ont été solennellement lues à haute voix par le papa. La petite sœur Marie, 10 ans, n'en a pas perdu un mot ; elle a surtout été frappée par cette nouvelle dignité dont s'enorgueillit son grand frère.

Popaul, lui, 4 ans, n'a guère paru intéressé, et, consciencieusement, a englouti, pendant ce temps son assiettée de bouillie. Marie en a été presque scandalisée. Est-ce donc admissible qu'on demeure aussi indifférent devant une lettre de François ?

Papa est retourné à son travail. La vaisselle a été faite, et maman est maintenant occupée à des travaux de couture près de la fenêtre. Les deux enfants s'amusez non loin d'elle. Soudain son attention est attirée par leur conversation qui vient de prendre une tournure pittoresque.

Si pittoresque, oyez !

Marie à Popaul. — Et maintenant, dis : cha.

Popaul (hésitant). — Ch... cha.

Marie. — Plus fort !

Popaul (avec plus d'assurance). — Cha.

Marie. — Dis : meau.

Popaul (hésitant). — M... meau.

Marie. — Plus fort !

Popaul. — Meau.

Marie. — Dis : chameau.

Popaul (hésitant). — Ch... ch... chameau.

Marie. — Plus fort !

Popaul (avec assurance). — Chameau.

Marie. — Tu n'as pas écouté tout-à-l'heure papa qui lisait la lettre à François. Eh bien ! maintenant tu sais ce que François est devenu au collège.

Popaul a regardé fixement sa sœur de ses grands yeux ronds.

A-t-il vraiment compris ?

14 Novembre. — **Depuis la rentrée.**

La retraite fut prêchée par M. Léon Le Meur, professeur à l'Institut Catholique d'Angers et ancien professeur de la Maison. Dans son sermon d'ouverture, il tint à évoquer, non sans émotion, ces belles années d'il y a 30 ans, où il enseignait l'histoire et la géographie aux élèves de Saint-Vincent. Sa parole, apostolique, vibrante, à la forme toujours châtiée comme il sied à un docteur ès-lettres, toucha les cœurs et fit naître dans les volontés les plus salutaires résolutions. Qu'il en soit remercié !

Tôt après cette retraite, un deuil, dont on vous entretiendra plus longuement sous la rubrique « Nos Morts », est venu nous frapper. Le petit Louis Berthou, de Landerneau, a été beaucoup regretté par ses camarades, et ils ont communié et prié pour le repos de son âme.

Le 11 Novembre, notre musique instrumentale défila par les rues de la ville, toujours avec le même succès, et notre chorale se fit entendre à l'église paroissiale pendant l'office célébré à la mémoire des Morts pour la Patrie, auquel assistaient tous les élèves.

Le soir de ce même jour, le P. Yvon, le célèbre aumô-

nier des Terreneuvas, un Ancien, vint nous offrir la première de son nouveau film — en couleurs — sur la vie rude des morutiers. Ce fut pour nous une superbe leçon d'énergie que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Par ailleurs, la vie s'est écoulée régulière, dans le travail et l'observation du règlement. Au Collège, les jours se passent et très souvent se ressemblent.

15 Novembre. — A travers le monde...

Voici encore une fois le *Bulletin de Saint-Vincent* !

Il est né ; il sort de l'imprimerie revêtu de sa robe verte avec sa ceinture de même couleur où est inscrite la direction qu'il doit prendre.

Le monde entier n'est pas trop vaste pour lui. Les plus grandes distances et les pays les plus lointains ne seront pas pour l'effrayer, et bravement il part, et vaillamment il va poursuivre son chemin vers le Nord, vers le Sud, vers l'Est et vers l'Ouest.

**

Il passe par la poste tout juste le temps d'être contrôlé et dûment tamponné.

Le voilà déjà dans la boîte des facteurs quimpérois. Monseigneur Duparc le trouve au milieu d'enveloppes et de plis innombrables d'où vont naître pour lui de nouveaux soucis peut-être, et Dieu sait si l'administration d'un diocèse si important lui en cause. Mais Son Excellence a reconnu le *Bulletin de Saint-Vincent* et à sa lecture sent battre pendant un moment son affection de père pour ses petits séminaristes.

Monseigneur Cogneau, presque aussitôt, l'a entre les mains et avec émotion s'y attarde en évoquant les heureuses années de sa jeunesse.

**

— Toc, toc, toc !

— Entrez !

— Le facteur est venu, Monsieur le Chanoine, il n'y a que *La Croix* et un prospectus de rien.

— Merci, quand même.

Et ce vénérable membre du Chapitre termine un peu rapidement le chapelet qu'il égrenait en faisant les cent pas dans sa chambre, s'assoit à son bureau, ajuste d'une main tremblante ses binocles, puis avec des yeux scandalisés :

— Quoi ! un prospectus de rien ! Mais c'est le *Bulletin de Saint-Vincent* !

Et Monsieur le Chanoine néglige le grand journal de Paris pour se délecter d'abord aux nouvelles qui viennent de Pont-Croix.

**

Nous sommes au réfectoire du Grand Séminaire. Au milieu du fracas des cuillères dans les assiettes la voix du lecteur qu'amplifie désormais des hauts-parleurs (progrès !) clame le discours d'un certain Odilon Barrot qui vient de monter à la tribune, car nous sommes, pour le moment, sous le Second Empire. Un séminariste passe entre les tables. Chacun le suit des yeux. Il distribue le courrier, un courrier presque entièrement vert aujourd'hui et l'espérance règne dans beaucoup de cœurs. Il y a tant d'Anciens de Saint-Vincent au Grand Séminaire de Quimper. Aucun n'est oublié. Leur est-il interdit de déchirer immédiatement la bande ?... Ils brûlent alors d'impatience de voir le repas fini et laisseraient volontiers l'excellent menu de leur Econome pour se jeter avec avidité sur ce régal d'un autre genre.

**

En gare de Quimper, il a pris le train, notre *Bulletin*, et il va se disperser pour ses multiples randonnées. Il se dirige vers Pont-Croix, vers tous les points du département.

Chez nous, son arrivée est un événement. M. l'Econome en dirige la distribution à l'étude, à l'une de ces heures où, les devoirs étant terminés, le travail peut faire relâche. Et pendant une demi-heure le surveillant pourra somnoler. Le *Bulletin*, à lui seul, assurera l'ordre et le silence.

Il a roulé dans les autos postales, il a grimpé sur les guidons des bécanes et suivi les chemins bretons, ces fantaisistes qui vont de travers au lieu d'aller droit.

On l'a déposé sur la table de la cuisine dans le presbytère de campagne et Annaïck, la *carabassen*, l'ayant reconnu, le feuillette vivement. Survient Monsieur le Recteur qui la surprend en plein délit : « Oh ! Monsieur le Recteur, c'était tout simplement pour voir le Mot de la Fin. » — « C'est bon, c'est bon, vous verrez plus tard. Donnez-le-moi tout de suite. Merveilleux n'est rien à côté de ça ! » Et ce bon prêtre conserve précieusement la collection du *Bulletin*. Il y a puisé — aurait-on pu imaginer pareille chose ? — le plus beau paragraphe d'un de ses plus beaux discours de mariage (!).

**

Notre *Bulletin* pénètre encore chez ces autres Anciens qui, dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, l'armée, les professions libérales continuent à faire honneur à leur Collège. Eux aussi se plaisent à y découvrir ce que sont devenus leurs camarades d'études, et leurs fils sont intéressés par les échos de notre vie actuelle qu'ils connaîtront bientôt. Combien de futurs élèves, fils d'Anciens, ont com-

mencé à aimer notre Maison en lisant « *Au jour le jour* » et la « *Chronique Sportive* ».

**

Il a sauté dans les express qui vont l'emporter au delà des frontières du Finistère.

Il est entre les mains de nos étudiants d'Angers, de Paris... Il frappe à la porte des noviciats... Il franchit la clôture des monastères où sous de solennelles voûtes gothiques de Révérendissimes Pères Abbés le liront gravement. Il découvre nos soldats dispersés dans toutes les villes de France.

Il gagne maintenant l'étranger : Angleterre, Belgique, Hollande. Il franchit le Rhin, non pour s'arrêter en Allemagne, mais pour atteindre la Tchéco-Slovaquie. A Rome, il compte plusieurs amis ; il y a fait un long séjour d'ailleurs lors de l'Exposition de la Presse Catholique, l'an dernier, et, un moment, a cru que le Saint-Père, le remarquant parmi ses milliers de confrères, le caresserait et le bénirait tout spécialement de son auguste main. Le vaniteux ! et il n'en est pas encore revenu de sa déception.

**

Au Havre, quand il est annoncé, « la » *Normandie* l'attend toujours avant de partir et, dès qu'il est à bord, lève l'ancre.

La « grande mare », combien de fois l'a-t-il déjà traversée ? Le mal de mer ne lui fait pas peur. Devant quoi reculerait-il d'ailleurs pour faire plaisir à nos Anciens ?

New-York ! Il prend « l'Atlantic-Pacific-Railway » ; il escalade les Montagnes Rocheuses et s'arrête dans le Texas, la Californie, quelque part du côté de Hollywood.

Plus au Nord, il s'envole par la poste aérienne jusqu'aux confins des terres boréales.

**

De Marseille, il débarque en Tunisie, Algérie, Maroc ; au Caire, à Ismaïlia, au cœur du canal de Suez ; il met pied à terre à Djibouti.

Que d'amis l'accueillent à Ceylan, dans les Indes ; il aborde dans la presqu'île de Malacca. Le voici en Indo-Chine... Le voici à Chang-Haï, dans le tumulte de la guerre, sous les obus. Mais n'ai-je pas dit qu'il est un brave ?

Il pénètre au fond de la Chine, en Mongolie.

Il a déjà presque bouclé la boucle.

**

Faut-il oublier que de Bordeaux il vogue aussi vers les Antilles, vers l'Amérique du Sud ; il descend vers l'A.O.F.

et l'A.E.F., puis, ballotté sur la tête des porteurs noirs, il parvient au dernier des derniers postes de missionnaires, sur les rives du Bahr-el-Gazal. Traverse-t-il le Sahara ? C'est possible, et il expérimente alors, *viâ* Bidon V, un autre moyen de locomotion : à dos de chameau, pensez donc ! et les chameaux, ça le connaît !

Il double le Cap de Bonne-Espérance, pour filer sur Madagascar, rejoint le port de Durban d'où il se répandra dans le Transvaal et le Zoulouland.

Comment trouve-t-il sa route vers la région des Grands Lacs ? Mystère.

**

Et partout, vous saluez avec joie son apparition, n'est-ce pas, chers Anciens ?

Ceux qui s'occupent de sa rédaction veulent du moins le croire. Ils y apportent le meilleur d'eux-mêmes. Heureux semblent-ils s'ils peuvent vous faire plaisir et peut-être même parfois vous faire un peu de bien.

VINCENTIUS.





LES PROFESSEURS.

La S. Congrégation des Séminaires a décidé que l'année de philosophie dans les collèges ne compterait plus pour le Grand Séminaire, et on nous a avertis que la philosophie était supprimée à Pont-Croix. Du même coup, nous perdons une élite précieuse d'élèves qui fournissait les meilleurs présidents et des modèles pour les jeunes, et M. Coadou qui rejoint M. Poupon au Grand Séminaire, où l'on va désormais préparer le baccalauréat, 2^e partie.

Comme M. Poupon, M. Coadou a rendu de très grands services au Petit Séminaire. Successivement il a été professeur de 5^e, de 4^e, de 2^e, de 1^{re} et de Philosophie, toujours avec le même succès. Ayant achevé le « *cursus honorum* » chez nous, il va désormais enseigner la théologie fondamentale à Quimper.

Avec nos regrets, nous lui offrons nos vœux pour son nouveau ministère.



Voici quels sont les maîtres, cette année :

Première : M. Toscer.

Seconde : M. Uguen.

Troisièmes (2 sections) : MM. Le Berre et Villacroux.

Quatrièmes (2 sections) : MM. Abgrall et Sévellec.

Cinquièmes (2 sections) : MM. Cloarec et Brenaut.

Sixièmes (2 sections) : MM. Autret et Le Beux.

Anglais : M. Bosson.

Sciences : MM. Morvan et Le Déréat.

Mathématiques : MM. Boézennec et Kerhervé.

Histoire : M. Gougay qui remplace provisoirement M. Le Quéau, parti à Angers pour préparer sa licence en histoire.

Musique et Chant : M. Le Marrec.

LES SURVEILLANTS.

MM. Y. Boucher, diacre.

P^{re} Cariou, sous-diacre.

A. Kéraval, —

J^e Le Guellec, —

O. Le Treut, —

LES CÉRÉMONIAIRES.

Maitres de Cérémonies : Huitric, Hamon, Le Corre, Person.

Thuriféraires : Coatmeur, Kerbourc'h, Guyomar, Quémeur.

Chapiers : Bideau, Barguil, Quinquis, Kerloc'h, Tromeur, Savina, Le Grall, Thomas R.

Chapiers Chantres : Y. Marzin, Boédec, Le Saint, Guéguiniat, Mao, Rolland.

Acolytes : Drévilion, Sez nec, Cozien, Charpentier, Coquet, Donnart.

Céroféraires : Le Léap, Lescop, Lucas, Le Gall J., Le Roy, Malléjac, Pellé, Creignou.

LES CHANTRES.

Grands : Mao, Y. Marzin, Le Saint, Boédec, Hélias, Guéguiniat, Coadou, Elard, Poupon, Marchadour, Salaün, Lauridou, Marchaland, A. Marzin, Briand, Loäc, Le Bris, F. Herry, Rolland, Mouden.

Petits : Créis, Pilven, Bideau, Mével, Le Quéau, Le Gall, P. Cuillandre, Endréo, Guéguen, Autret, Bihannic, Le Floc'h, Dorval, Kermarrec, Roger Le Corre, Kermorgant, Lacuénan, Jacq, Schemitt, Tersiguel, Le Berre.

Organiste : R. Salaün.

LES DIGNITAIRES.

Présidents : G. Roquinarc'h, A. Coatmeur, J. Guéguiniat, A. Hamon, Y. Huitric, P. Kerbourc'h, J. Kerloc'h, J. Le Corre, P. Mao, J. Sénéchal, J. Tromeur, H. Bellec, M. Colleau, E. Rolland.

Sacristains : J. Le Guellec, J.-Y. Le Moigne.

Règlementaire : N. Poupon.

Congrégation de la Sainte-Vierge

Directeur : M. MORVAN.

Préfet : G. Roquinarc'h. — *Assistants* : J.-M. Guéguiniat, P. Mao. — *Conseillers* : A. Coatmeur, Tromeur, H. Bellec, M. Colleau, E. Rolland.

Conférences de Saint-Vincent de Paul

Directeur : M. BOÉZENNEC.

Président : P. Kerbourc'h. — *Trésorier* : H. Bellec.

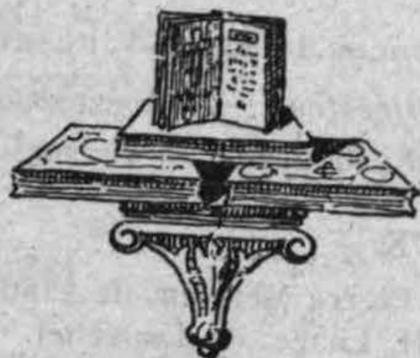
LES NOUVEAUX.

En Première : Pierre Merrien, de Plouguerneau.

En Seconde : H. Loäc, de Loperhet.

En Cinquième : Corentin Bizien, de Laz — Jean Marchadour, de Kerlaz — Raymond Postic, de Crozon — Michel Carval, de Pont-Croix — Joseph Cougard, de Plouguer — Paul Kerdoncuff, de Daoulas — Alain Le Ru, de Coray — François Stéphan, de Pont-Croix.

En Sixième : Laurent Banguion, de Châteaulin — François Beuguel, d'Edern — Pierre Bidan, de Cast — Jean Bescond, de Lababan — Charles Bouin, du Faou — Jean Calvès, de Plougastel-Daoulas — Jean-Louis Calvès, de Dirinon — Henri Cann, de Saint-Pierre-Quilbignon — Jean Cavarlé, de Pont-Croix — Auguste Coat, de Guilers-Brest — François Coatalem, de Dirinon — Jean Coatmeur, de Pouldavid — François Crozon, du Juch — Jean d'Hervé, de Châteaulin — Louis Dorval, de Kerfeunteun — Joseph Fertil, de Ploëven — Robert Grunchec, de Plogastel-Saint-Germain — Charles Guéguen, de Coray — Pierre Jacq, de Briec — Marcel Jouan, de Riec — Jean-François Kermarrec, de Guipavas — Pierre Laouënan de Primelin — Jean Laouënan, de Poulgoazec — Goulven Laurent, de Ploumoguier — Maurice Léaustic, de Saint-Pierre-Quilbignon — Ernest Le Berre, de Plouhinec — Jean Le Berre, de Plogonnec — Hervé Le Bris, de Daoulas — Gabriel Le Brun, de Riec — Roger Le Corre, de Plouhinec — Nicolas Le Gall, de Kersaint-Plabennec — Pierre Le Gall, de Saint-Pierre-Quilbignon — Henri Le Minor, de Pont-l'Abbé — Raymond Le Pape, de Plonéour-Lanvern — Pierre Le Quéau, de Guengat — Mathias Le Rest, de Pleyben — Jean Lharidon, de Rosnoën — Jean Louboutin, de Plonévez-Porzay — Jean-M^{le} Ménez, d'Edern — Pascal Moalic, de Saint-Thonan — Joseph Moënner, de Briec — Yves Morvan, de Pleyben — Pierre Moullec, de Poulgoazec — Jean Papazow, de Pont-Aven — Jean Pichon, d'Esquibien — Joseph Prima, de Clohars-Carnoët — Jacques Schemitt, de Douarnenez — Jean Rénévot, du Juch — Charles Quentel, de Guipavas — René Simon, de Saint-Thégonnec — Francis Tallec, de Nizon — Marcel Thépaut, de Dirinon — Yves Tersiguel, de Pleyben — Yves Troale, de Combrit — François Vigouroux, de Mahalon.



NOS EXAMENS

(1937)

Baccalauréats

PHILOSOPHIE. — *Reçus* :

Y. Barc, de Querrien ; M. Gourvez, de Crozon ; Y. Horellou, de Dinéault (Bien) ; A. Le Floc'h, de Guengat ; L. Corvest de Pont-Croix ; F. Feunteun, de Quimper ; L. Orvoën, de Moëlan.

PREMIÈRE. — *Reçus* :

J. Andro, de Beuzec-Cap-Sizun (A. B.) ; J. Bellec, d'Ouessant ; F. Calvez, de Plouguerneau ; A. Coatmeur, de Pouldavid ; A. Crocq, de Tréboul (A. B.) ; F. Cuzon, de Pluguffan (A. B.) ; F. Férec, de Châteaulin (A. B.) ; R. Fertil, de Gourlizon ; A. Hardouin, de Quimper ; J^h Lautrou, de Dinéault ; M. Le Bars, de Mahalon ; P. Le Franc, du Conquet ; F. Le Coat, de Guilers-Brest ; F. Le Maréchal, de Guilvinec ; J. Le Ru, de Coray ; M. Mens, d'Audierne ; M. Moal, de Lannédern ; A. Rivière, de Lanriec ; H. Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun ; J. Suignard, de Landeleau (Bien).

Admissible :

L. Le Roux, de Collorec.





Tout comme l'année dernière, ce sont les « Gàs d'Ys », de Tréboul, qui nous ont procuré, cette année encore, le premier match de la saison sportive. Dès le dimanche 24 Octobre, ils nous faisaient une visite. Ils nous vinrent avec leurs équipes 1^{re} et 2^e, tout comme l'an passé. Me rappelant que les scores de Novembre 1936 avaient été de 4 buts à 0, et de 9 buts à 0, en faveur de l'E. S. V., il fut décidé de n'opposer à la 2^e équipe des « Gàs d'Ys » que la 3^e équipe de l'E. S. V., renforcée (?) par des joueurs de l'Idéale. Idée malencontreuse. Cette formation mixte dut s'incliner devant les visiteurs. Cette défaite — 3 à 1 — me fut, en partie, attribuée. Si j'avais voulu désigner la 2^e équipe pour défendre nos couleurs !... A l'avenir, je serai plus sage. Je ne ferai matcher la 3^e équipe que... lorsque je serai sûr de la victoire.

Le match qui se déroula sur le terrain de la Cabane, entre les équipes premières, n'enthousiasma guère les spectateurs. Les deux formations en présence, on le sentait bien, n'étaient pas « en forme ». L'entraînement, le souffle faisaient défaut, ce qui est assez naturel après une interruption de jeu de 6 mois. Si nos joueurs prenaient exemple sur les « Professionnels » du foot-ball qui, presque tous les jours, s'adonnent à des courses, à des sauts, à des exercices physiques nombreux et variés, peut-être la mise en train de l'E. S. V. serait moins pénible au mois d'Octobre de chaque année. Mais nos joueurs ne sont que des amateurs.

Cette faiblesse de nos grenats — plus compréhensible encore, cette année, par suite de la disparition des philosophes — n'occasionna cependant pas trop de déboires, pour la bonne raison que les Tréboulistes souffraient du même handicap que nous. Nous fûmes même vainqueurs, et c'est sur le résultat de 1 but à 0, en faveur des collégiens, que la fin du match fut sifflée.

Et pourtant les « Gàs d'Ys » dominèrent durant la première phase du jeu. Le vent les aidait, il est vrai. De temps en temps, une échappée des nôtres empêchait la défense adverse de mourir d'ennui. Et même un centre de notre

extrême-droit, A. Stagnol, repris de la tête par l'avant-centre, J. Briand, permit aux spectateurs d'applaudir l'unique but de la partie.

La 2^e mi-temps ne changea pas le score.

Et maintenant, faut-il, sur le mode lyrique chanter les gloires du temps passé et désespérer de l'avenir de l'E.S.V. ? Pas du tout. Je n'ai aucune envie de devenir, avant l'âge, un « laudator temporis acti ». J'espère que les jeunes recrues de notre équipe 1^{re} abandonneront leur timidité excessive et prendront exemple sur l'ardeur combattive de J.-M. Guéguiniat ou de P. Mao. Ces deux jeunes fournirent un très gros effort, courant sur tout le terrain, bousculant leurs adversaires sans crainte et sans pitié, roulant entre les pieds des matcheurs, se relevant avec rapidité pour bondir de nouveau aux endroits périlleux. Les jeunes apprendront à vaincre en les regardant faire.

Les nouveaux promus aux postes de demi-ailes et d'avants ne montrèrent pas le même cran, tant s'en faut. Ils s'effaçaient, avec une délicatesse touchante, devant leurs adversaires, craignant de les peiner en osant leur enlever le ballon. Cet empressement à faire plaisir aux visiteurs ne me plaît pas du tout. Je préférerais plus de courage à défendre l'honneur de son équipe. A supposer que l'on sorte de la bataille avec quelques égratignures, je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'en alarmer. Avec un peu de teinture d'iode, les dégâts sont vite réparés. Et il resterait la gloire d'avoir vaincu !

Pour terminer, voici, si vous le voulez bien, la formation de notre 1^{re} équipe, lors de cette rencontre :

		Lozac'hmeur		
	Mao		Marc'hadour	
	Nicolas	Guéguiniat	L'Hariçon	
Stagnol	Lautridou	Briand	Cozian	Kerloc'h

**

Quinze jours après les « Gàs d'Ys », nous arrivaient les équipiers de la Jeanne d'Arc, de Saint-Mathieu de Quimper. Autant le premier match avait manqué d'intérêt, autant le second fut passionnant.

Le résultat — 0 à 0 — ne traduisit pas, je m'empresse de le dire, l'exacte physionomie de la partie. Je n'ai aucune peine à reconnaître que nos joueurs, malgré leur courage, furent quelque peu surclassés.

Les avants quimpérois savent arrêter le ballon, shooter, faire des passes, toutes choses que les grenats ignorent trop souvent. C'est élémentaire, pourtant, pour un joueur de foot-ball que de les connaître. Je ne parle pas de savoir se démarquer : c'est un peu plus savant. Le jeu de position, c'est-à-dire le marquage étroit et le démarquage instantané,

requiert de l'observation et de l'intelligence : « C'est lorsqu'un joueur n'a pas la balle que l'on juge de sa valeur », écrivait récemment une revue sportive.

Comment expliquer alors que les collégiens ne furent pas battus par les Quimpérois ? L'explication, la voici : Notre défense fut excellente. Les deux arrières — Mao et Marc'hadour — se souvinrent d'avoir joué dans la ligne d'avants. Au lieu de rester, stoïques, inamovibles, sur l'emplacement des dix-huit mètres, attendant que le ballon tombât juste sur le bout de leur soulier, ils s'aventurèrent loin de leur goal et renforcèrent souvent la ligne des demis, parfois même celle des avants. La tactique avait ses risques. Le gardien de but, abandonné à lui-même, pouvait avoir peur, se voyant seul. Une descente des avants adverses aurait pu être désastreuse. Mais cette crainte fut très diminuée par suite de la grande mobilité des deux arrières. Leur déplacement rapide arrêtait et annihilait très vite les attaques des joueurs de la J. A.

Le goal, Lozac'hmeur, mérite des éloges, tout comme les arrières. Il ne fut jamais surpris en défaut. Un pénalty même ne le fit pas trembler.

Cette défense fut vaillamment secondée par le demi-centre, J.-M. Guéguiniat. Ce dernier se montra d'une audace et d'une résistance qui émerveillèrent la galerie. Très endurant, il semblait infatigable. Depuis le début de la partie jusqu'à la fin, il fut réellement l'âme de son équipe et mena la lutte avec un entrain endiablé. A ses co-équipiers de l'imiter.

Si le jeu de nos avants répondait à celui de la défense, nous pourrions, sans crainte aucune, envisager des rencontres plus difficiles que celle du dimanche 7 Novembre.

Avec de la bonne volonté, ce désir se réalisera. Et j'espère que, dans ma prochaine chronique, je pourrai décerner aux avants de l'E. S. V. les éloges que je n'ai accordés aujourd'hui qu'à la défense.



Notre Concours des Vacances

I. LATIN. — Le sens littéral de la phrase était : « Je t'envoie un navire qui manque de poupe et de proue », et le sens réel : « Je t'envoie un salut ». (*Navem*, en retirant la première et dernière lettre il reste le mot *ave*.)

II. ARITHMÉTIQUE. — Le guichetier n'avait à délivrer que 7 billets, puisque le groupe comprenait : un grand-père, ses deux fils, puis deux fils à chacun de ceux-ci.

III. HISTOIRE. — Le rébus devait se lire comme suit : « Voici un nom célèbre, Catherine de Médicis ».

IV. GÉOGRAPHIE. — Dans le texte, les noms de paroisse du diocèse de Quimper étaient :

Pont-Croix (pont croisé), Henvic (un vicaire), Nizon (ni son), Névez (Guernévez), La Forêt (la forêt), Mespaul (Mais ce Paul), Laz (*l'Asperges*), Lannilis (l'âne y lit), Motreff (mot très fin), Lanriec (Il en rit et commença), Ouessant (loup et sans), Carhaix (carrée), Comanna (Comme Anna), Landeleau (parlant de l'eau), Lanildut (parlant il dut), Melgven (mais le vin), Meilars (mais le lard), Cléden (clé d'un), Batz (Bah !), Coray (corps est), Santec (santé, qu'importe), Lennon (les noms), Sizun (six. Un), Quimper (qu'un père).

V. CHARADE : Gaulois.

VI. — MOTS CROISÉS

CORBEAUX — —
 HIER — E — — OL
 AS — ISLANDE
 SECTEUR — EO
 S — LAC — SION
 ELAN — D — ON —
 — A — NOEL — — U
 — TOIT — AFIN
 MI — AETIUS —
 ANE — RADIO —

VII. — MOTS CROISÉS

PORSPIRON —
 OR — ORNER — B
 UTILE — — TRI
 LIT — TOI — AS
 LEAR — T — AS —
 A — LAFAUX — M
 NOISE — — IBI
 — IA — DIESE —
 IS — EOLE — TA
 LETTRE — BAN

VIII. — QUESTION SUBSIDIAIRE

Il y a eu 212 élèves reçus au Baccalauréat (1^{re} partie) pendant les 15 dernières années à Saint-Vincent.

**

Les concurrents gagnants : 1° Jean Le Bris, 2° Henri Ansquer, 3° P. Crozon, 4° A. Pérennès, 5° P. Le Merdy, 6° M. Hélias, 7° J. Richard.



Nominations ecclésiastiques

- M. le chanoine *P. Bihan*, aumônier de l'asile Saint-Athanase de Quimper, a été nommé recteur de Plogonnec.
- M. J.-P. Cariou*, surveillant à l'école Saint-Louis de Brest, a été nommé vicaire à Douarnenez.
- M. J.-J. Le Gall*, directeur de l'école libre de Plouzané, a été nommé vicaire à Guiclan.
- M. J. Scotet*, vicaire à Pont-Croix, a été nommé vicaire à Spézet.
- M. T. Quiec*, maître d'études à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Melgven.
- M. J. Plouzennec*, maître d'études à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Plouigneau.
- M. C. Ruppe*, instituteur à Rosporden, a été nommé professeur au collège N.-D. du Creisker, à Saint-Pol-de-Léon.
- M. J.-M. Coadou*, professeur à Saint-Vincent, a été nommé professeur au Grand Séminaire.
- M. J. Le Bot*, recteur de l'Île-de-Sein, a été nommé recteur de Plomeur.
- M. L. Guillerm*, vicaire à Riec-sur-Bélon, a été nommé recteur de l'Île-de-Sein.
- M. A. Lozac'hmeur*, directeur de l'école Sainte-Croix de Quimperlé, a été nommé recteur du Juch.
- M. R. Ollu*, jeune prêtre de Leuhan, a été nommé instituteur à Recouvrance.
- M. J. Le Bars*, jeune prêtre de Gourlizon, a été nommé instituteur à Rosporden.
- M. A. Rogel*, instituteur à Arzano, a été nommé instituteur à Portsall-Ploudalmézeau.
- M. C. Parcheminou*, vicaire à Plogastel-Saint-Germain, a été nommé aumônier de l'Asile Saint-Athanase de Quimper.
- M. P. Simon*, recteur de Treffiat, a été nommé curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain.
- M. J. Thomas*, instituteur à Landivisiau, a été nommé recteur de Treffiat.
- M. A. Burel*, vicaire à Ploujean, a été nommé vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.
- M. J. Le Hénaff*, maître d'études à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Ploujean.

Distinctions.

Monseigneur a nommé chanoine honoraire : *M. J.-M. Le Gall*, curé-doyen de Pont-Croix ; *M. F. Louarn*, curé-doyen de Riec-sur-Bélon ; *M. Y. Le Roux*, curé-doyen de Douarnenez ; *M. B. Courtet*, directeur de l'école N.-D. de Bon-Secours de Brest.

Monseigneur a autorisé à porter la mosette des doyens : *M. J.-P. Maguet*, recteur de Plonéour-Lanvern ; *M. Y. Paugam*, recteur de Guilers ; *M. P.-M. Marc*, recteur de Querien.

MM. *J.-L. Mayet*, ancien professeur de musique, organiste, et *J. Cadiou* maître de chapelle de la cathédrale, ont reçu la médaille du « Souvenir Français ».

M. Francis Paugam, aumônier de l'Adoration à Brest, grand mutilé de guerre, a été promu chevalier de la Légion d'honneur.

Ordinations.

Ont été ordonnés prêtres, le 3 Octobre, en la chapelle du Grand Séminaire :

MM. Yves Calvary, de Coray ;
René Toulemont, de Plonéour-Lanvern.

Ont reçu le diaconat :

MM. Yves Boucher, de Quimper ;
Yves Cavel, d'Elliant ;
Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern ;
Alain Grignoux, de Plougastel-Daoulas ;
Henri Le Bihan, de Guipavas ;
Christophe Peuziat, de Plozévet.

Nos jeunes Anciens.

Sont entrés au Grand Séminaire de Quimper :

A. Joncour, de Quimper ; L. Corvest, de Pont-Croix ; M. Gourvez, de Crozon ; Y. Horellou, de Dinéault ; A. Floc'h, de Guengat ; P. Le Grall, d'Ergué-Gabéric ; J. Bellec, d'Ouessant ; P. Birou, de Plogonnec ; D. Bossier, de Landudec ; G. Breton, de Ploumoguier ; J. Cadiou, de Dinéault ; F. Calvez, de Plouguerneau ; A. Coatmeur, de Pouldavid ; A. Crocq, de Tréboul ; F. Cuzon, de Pluguffan ; F. Férec, de Châteaulin ; R. Fertil, de Gourlizon ; M. Guyomar, de Landeleau ; A. Hardouin, de Quimper ; H. Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ; J. Le Ru, de Coray ; M. Moal, de Lanédern ; H. Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun ; J. Suignard, de Landeleau ; H. Trellu, de Landrévarzec.

J. Castel, de Plonévez-du-Faou, est allé rejoindre chez

les Pères de Picpus son frère Nicolas, — et Germain Le Gall, de Lennon.

Plusieurs sont entrés dans d'autres collèges pour préparer leur seconde partie du baccalauréat.

**

François Feunteun, de Quimper, commence à Brest ses études de pharmacie.

Louis Orvoën, de Moëlan, est entré à l'École d'Agriculture d'Angers.

Yves Barc, de Querrien, est à l'école de Médecine de Nantes.

Nouvelles diverses.

René Dérout (Manoir du Bois, Passage-Lanriec) a épousé le 25 Septembre en l'église Saint-Michel de Brest Mlle Annie Marmier.

Yves Nicolas (au Goréquer, Lannilis) se propose d'assister à la Réunion des Anciens l'année prochaine et espère y rencontrer de nombreux amis.

Yves Calonnec, de Saint-Hernin, qui fit un court séjour à Pont-Croix, est aujourd'hui frère convers à la maison de campagne des O. M. I., près de Rome.

François d'Hervais, de Lennon, O. M. I., fait fonction d'économiste dans un sanatorium de sa Congrégation à Cineto-Romano (Italie).

Joseph Halléguen, étudiant O. M. I., de Quimper, nous écrit ces quelques lignes sur ses vacances dans la région de Tivoli :

« Notre maison est à 500 mètres d'altitude ; nous avons donc la paix, le bon air, toutes choses auxquelles la vie de Rome n'habitue pas et que l'on est très heureux de trouver après 8 mois de régime presque exclusivement intellectuel. Pays propice aux promenades intéressantes, toujours à pied évidemment. Dimanche dernier, dans un petit village (situé à 950 mètres d'altitude) nous avons assisté et prêté notre concours à un Congrès Eucharistique que présidait l'Evêque-Abbé de Subiaco. Fête très religieuse, en même temps que très pittoresque : beaucoup de foi, beaucoup de pétards aussi, car l'âme italienne aime à traduire ses sentiments par le fracas d'un orchestre ou surtout d'un feu d'artifice... Pendant la procession, en chantant de la polyphonie dans les rues en escaliers, je pensais aux efforts d'équilibre des musiciens sur les pavés inégaux des boulevards pontécruziens, et je remerciai Dieu de m'avoir donné de l'entraînement !... »

François Sinquin, de Laz, a été nommé juge de paix à Pontrieux.

Henri Potier, de Bannalec, docteur-médecin, est provisoirement installé à Rohan et se trouve être ainsi le méde-

cin de l'Abbaye de Thymadeuc où il lui est permis de causer quelquefois du bon vieux temps avec ses anciens professeurs, les Pères Athanase Lhostis et Charles Garrec, son ancien maître d'études, le Père Guenaël (Mathurin Thomas qui est à la tête de la ferme), et son ancien condisciple, Guillaume Moal, de Dinéault. Tous ces chers religieux sont toujours heureux dans leur vie de discipline et de prière.

Louis Le Loc'h, de Saint-Jean-Trolimon, et *Pierre-Jean Quiniou*, de Plomeur, ont terminé leurs études de médecine et se sont installés le premier à Quimper, le second à Morlaix.

Joseph Portier, de Clohars-Carnoët, pharmacien, a épousé le 23 Novembre Mlle Angèle Scaviner, de Lorient.

Jean Guennou, de Quimerc'h, est entré au Séminaire des Missions Etrangères, à Bièvres.

Jean Le Gall, de Landudec, est élève de philosophie à l'Abbaye-Blanche, près Mortain (Manche) au scholasticat des Pères du Saint-Esprit.

Pierre Youinou, du Juch, est étudiant à Rennes (28, rue de la Croix-Carrée).

Gustave Hernandez, de Douarnenez, est au Séminaire des Missions (O. M. I.), à La Brosse-Montceaux, par Montereau (S.-et-M.).

Henri Savina, de Confort, est contrôleur des Douanes dans la Moselle.

Le R. P. *Félix Colliot* a été nommé prieur de l'Abbaye bénédictine de Kerbénéat.

M. J. *Thomas*, recteur de Treffiagat, a fait paraître en une brochure ses articles sur le R. P. Al. Mao, décédé le 3 Février.

**

Sont rentrés de la caserne au Grand Séminaire de Quimper :

Pierre Calvez, François Dantec, Michel Gorrec, Jean-Louis Guéguen, Joseph Jaïn, Alexandre Mazéas, Guillaume Rozen.

Sont partis en Octobre pour la caserne :

Paul Jolivet, 137^e R. I., 1^{re} C^{ie}, Quimper.

J.-M. Kerveillant, 2^e R. I. C., 5^e C^{ie}, Brest.

Henri Cardaliaguet, 65^e R. I., C.A.², Nantes.

Michel Magadur, 24^e R. I., 10^e C^{ie}, Camp de Satory.

J.-M. Breton, 8^e Génie, 2^e C^{ie}, Versailles.

Hervé Bureller, 46^e R. I., Reuilly, Paris (XII^e).

René Donval, Jean Le Brun et René Miniou, 22^e S.I.M., 128, boulevard Mortier, Paris (XX^e).

Corentin Le Berre et Michel Pavec, 46^e R. I., P. E. G., Fort de Noisy-le-Sec, par Romainville (Seine).

Maurice Gaonac'h, Séminaire de Deir-es-Chir, par Aley (Liban).

NOS MORTS

M. le *Chanoine* LE GALL, ancien curé de Plouzévédé, naquit à Guengat en 1855. Prêtre en 1880, il se vit, avec plaisir, nommer professeur au Petit Séminaire où il avait, comme collégien, passé de si bonnes années. Il passa quatorze ans à Pont-Croix, apprécié, aimé de ses élèves qui rendaient justice à son éminente conscience professionnelle non moins qu'à sa bienveillance, un peu abrupte parfois. Homme de devoir comme professeur, il le fut encore comme chef de paroisse à Langolen et à Plouzévédé.

**

M. le *Chanoine* GARGADENNEC (1865-1927) a été enterré le 16 Septembre dans le cimetière de Pont-Croix, sa paroisse natale.

Ce fut un prêtre très surnaturel, d'un jugement sûr, prédicateur apprécié. Il s'est attaché très particulièrement à faire éclore et à cultiver les vocations ecclésiastiques. A Saint-Marc et à Saint-Corentin, comme vicaire, à Carantec et à Roscoff, comme recteur, ce fut sa constante préoccupation. Il donnait tout ce qu'il avait et puis il se faisait quêteur pour procurer à ses élèves les moyens de faire leurs études.

**

M. l'Abbé H. PAUBERT est mort accidentellement. Sa motocyclette a été heurtée et écrasée par une camionnette sur la route de Penmarc'h à Pont-l'Abbé.

Né à Tréboul en 1880, M. Paubert fut professeur de sciences à Saint-Yves jusqu'au jour où Monseigneur lui confia la chrétienne paroisse de Plomeur, en 1930.

**

M. l'Abbé F. GUILLERM (1911-1937), vicaire à Landivisiau, vint au Petit Séminaire à 11 ans. Quoique de santé délicate, il fit de bonnes études. Mais ce qui était remarquable en lui, c'étaient ses dispositions pour la musique. Dès la 4^e il monta à l'orgue et sa virtuosité faisait l'admiration de ses condisciples.

Après un an de professorat à Lesneven, le jeune prêtre fut nommé vicaire à Landivisiau. Il s'attacha aux jeunes gens de son patronage et s'en fit aimer. La direction d'un patronage est terrible pour ceux qui ont la poitrine faible. M. Guillerm dut se retirer. Quand il comprit que la guéri-

son ne viendrait pas, il fit son sacrifice avec sérénité. C'est au Conquet qu'il est mort, au sein de la famille qui l'avait charitablement adopté. Jusqu'au dernier jour, il garda dans la conversation le ton enjoué et légèrement moqueur qui lui était particulier.

**

M. l'Abbé J. PÈRES (1874-1937), d'Ergué-Armel, fut longtemps vicaire à Querrien. Il aimait tant cette paroisse qu'il eût été heureux d'y rester comme vicaire. En 1933 cependant il accepta d'aller gouverner la paroisse du Trévoux, où il laisse d'unanimes regrets.

**

M. F. GUILLY, Notaire à Pleyben, a été rapidement enlevé à l'affection des siens par une angine de poitrine ; il a été enterré à Pleyben le 17 Novembre. Il avait gardé de Saint-Vincent un si bon souvenir qu'il n'a pas voulu d'une autre maison pour son fils Lucien, qui est aujourd'hui étudiant en droit.

**

M. le *Chanoine* TREUSSIÈRE (1854-1937) était un des prêtres les plus remarquables du diocèse. Vicaire à Melgven et aux Carmes, professeur de Morale au Grand Séminaire, recteur de Saint-Marc, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, partout il a donné l'exemple des plus hautes vertus. Travailleur acharné, prêtre austère et bon, il demandait beaucoup à ses collaborateurs ; mais il leur donnait toujours l'exemple et il était toujours prêt à les aider de ses conseils. Jusqu'à la fin il étonnait par la souplesse de son esprit. Constamment il s'est tenu au courant de tous les problèmes de la pensée contemporaine. En même temps il était d'une exactitude parfaite à tous ses devoirs de pasteur : le premier à l'église et toujours disposé à se rendre auprès des fidèles qui pouvaient avoir besoin de son ministère. Ses conseils, ses avis, ses prescriptions étaient toujours dictés par un jugement très sûr et un sens chrétien admirable.

Il a su promouvoir, encourager et soutenir toutes les œuvres qui pouvaient procurer le bien de sa paroisse. En un mot, ce fut un prêtre dévoué, juste et bon qui n'a vécu que pour sauver les âmes.

**

Nous avons perdu deux élèves en l'espace d'un mois : Jean Sergent, de Beuzec-Cap, le 11 Septembre, pendant les vacances, et Louis Berthou, de Landerneau, le 14 Octobre.

Jean Sergent devait entrer en Première cette année. Fort,

trapu, il semblait que sa santé pût lui permettre de travailler plus que tous les autres. Vexé d'avoir perdu des places l'an dernier, il voulait coûte que coûte reprendre rang parmi les bons élèves. Il fut brutalement arrêté par la maladie. Une méningite le fit cruellement souffrir pendant dix jours. Mais si le corps avait été vaincu par le mal, l'âme de notre jeune ami resta forte. Jean voulait être missionnaire. Il s'est donné à Dieu au premier appel, et dans les conditions fixées par le Seigneur. Sans se plaindre il accepta la souffrance qu'il sanctifia par de nombreuses communions et par les derniers sacrements reçus avec une foi très vive.

Louis Berthou n'avait fait que sa Sixième. Le lendemain de la rentrée il sentit des maux de tête ; mais voulant suivre la retraite, il ne vint à l'infirmerie que le dimanche après la messe de communion. Quelques jours plus tard les signes de la méningite apparurent. Les parents avertis vinrent prendre leur fils le mardi 12 et l'enfant mourait le jeudi 14.

Très aimé de ses condisciples pour sa douceur et sa gaieté, Louis était très attaché au Petit Séminaire. Il lui en coûta beaucoup de nous quitter, et dans l'auto qui l'emportait il fallut l'aider à se soulever aussi longtemps qu'on pouvait apercevoir quelque chose du Collège.

M. le Supérieur, six professeurs et les élèves de Landerneau assistèrent aux obsèques. La cérémonie fut très émouvante : les bons paroissiens qui remplissaient l'église de Saint-Houardon n'étaient pas venus seulement témoigner de la sympathie aux parents éprouvés, ils pleuraient le bon petit garçon qui voulait être prêtre.

Les parents furent édifiants de résignation chrétienne. Baisant la main qui les frappait, ils voulurent que leur sacrifice portât tous ses fruits et ils offrirent leur enfant à Dieu pour que ses amis fussent fidèles à leur vocation.

**

Nous recommandons encore à vos prières :

M. Jean Bernard, de Coray, père de Henri, Jean, Michel, anciens élèves.

Charles Sagot, ancien élève de Douarnenez, qui préparait Navale à l'École Sainte-Geneviève de Versailles.

M. Lennon, grand-père de L. Lozac'hmeur, élève de 3^e.

Mme Benoît, grand-mère de A. Le Grall, élève de 2^e.

Mme Poudoulec, grand-mère de Jean Louboutin, élève de 6^e.

Mme Keraudren, sœur de M. Boézennec, professeur.

M. Toscer, père de M. Toscer, professeur de Première.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

MM. Jⁿ Cosquer, Saint-Michel de Brest ; — C. Gannat, Plonévez-Porzay ; — J.-L. Le Meur, Quimper ; — J.-R. Merceur, Langolen ; — J. Pérennou, Beuzec-Cap-Sizun ; — G. Hernandez, La Brosse-Montceaux (S.-et-M.).

Ont payé la cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

MM. le chanoine Jⁿ André, Saint-Renan ; — J.-M. Abguillem, Lesneven ; — Jⁿ Arhan, Lambézellec ; — F. Auffret, Rochefort ; — H. Auffret, Bordeaux ; — J. Autret, Landrévarzec.

MM. le chanoine L. Boulic, Morlaix ; — Y. Bellec, Saint-Yves, Quimper ; — C. Bernard, Cast ; — J. Blouët, Plomodiern ; — L. Bernard, Pont-Croix ; — Y. Blaizé, Plouyé ; — J.-L. Bodénès, Morlaix ; — P. Bothorel, La Feuillée ; — Y. Boucher, Saint-Vincent ; — P. Boulic, Mahalon ; — M. Bourdon, Lanmeur ; — V. Boussard, Plogonnec ; — C. Boutier, Pont-Croix ; — F. Boutier, Pont-Croix.

MM. P. Cann, Bohars ; — J.-M. Cariou, G. S., Kerfeunteun ; — L. Chatalic, Gourlizon ; — A. Cloarec, Lambézellec ; — L. Cloarec, Lambézellec ; — L. Cloarec, Saint-Vincent ; — S. Conseil, Quimper ; — Jⁿ Corvez, Poulgoazec ; — H. Cudennec, Portsall-Ploudalmézeau ; — F. Cuzon, G. S., Kerfeunteun ; — J.-M. Cuzon, S. M. E., Bièvres ; — Mme Colin, Pont-Croix ; — P. Crenn, Lohéy.

MM. E. Daniel, Plomeur ; — A. Danion, G. S., Kerfeunteun ; — W. Dewing, La Ferté-Bernard ; — F. Diquélou, Paris ; — L. Diquélou, Querrien ; — J. Dubois, Esquibien.

Mme Euzen, Plonévez-Porzay.

MM. J. Le Floc'h, Cast ; — Y. Floc'h, Ouessant ; — Sœur François-Marie, Plougourvest.

MM. Y. Gargadennec, Saint-Jean-Trolimon ; — J. Gayet, Clohars-Carnoët ; — Y. Gloaguen, Toulon ; — H. Gougay, Thorenc ; — R. Gougay, Saint-Vincent ; — J. Gourlaouen, Saint-Pol ; — T. Guéguen, Loeronan ; — J.-P. Guilcher, Ile-de-Sein ; — J. Guilcher, Ile-de-Sein ; — J. Guennou, Paris.

M. H. Hémery, Lanhouarneau.

M. M. Jan, Saint-Brieuc.

MM. P. Kérisit, Toulon ; — P. de Keroullas, G. S., Kerfeunteun.

MM. C. Lamour, Sainte-Croix, Quimperlé ; — C. Lardic, Landerneau ; — J. Le Bihan, Meilars ; — J.-Y. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; — J. Le Bot, Plomeur ; — J. Le Bot, Pont-Croix ; — J. Le Brusq, Mont-de-Marsan ; — J^h Le Brusq, Pont-Croix ; — N. Le Floc'h, Quimper ; — J^h Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; — J. Le Hénaff, Ploujean ; — F. Le Jollec, Plomodiern ; — L. Le Meur, Angers ; — Commandant Le Moan, Plonévez-Porzay ; — S. Le Pemp, Plouigneau ; — L. Le Quéau, Nantes ; — J^h Le Roy, Gouézec ; — J^h Le Scao, Séminaire Saint-Jacques ; — C. Le Treut, Plouguer ; — J. L'Helguen, Rosporden ; — F. Louarn, Riec-sur-Bélon ; — A. Lozac'hmeur, Le Juch ; — Mme Le Marrec, Morlaix ; — Mère Marie-Madeleine, Morlaix.

MM. G. Maréchal, Plovan ; — B. Mens, Douarnenez ; — J. Mével, Landerneau ; — A. Moal, Buzenval (S.-et-O.) ; — G. Morvan, Saint-Yves, Quimper ; — F. Moysan, Plogonnec ; — Y. Mahé, Plonéour-Lanvern ; — P. Mingam, Bois d'Arcy.

MM. P. Nédélec, Brest ; — Y. Nicolas, Lannilis ; — J. Nizy, Brest.

MM. le chanoine J.-P. Picart, Ploumoguier ; — J. Penneec, Mahalon ; — Y. Pérennès, G. S., Kerfeunteun ; — C. Peuziat, G. S., Kerfeunteun ; — C. Pichavant, Poullan ; — P. Péron, G. S., Kerfeunteun ; — J. Piton, Brest ; — J.-B. Planchais, Boismartin (Gironde) ; — J. Plouzennec, Plouigneau ; — J. Puech, Penhars.

MM. T. Quiec, Melgven ; — J^h Quiniou, Ploaré.

MM. J^h Riou, Landerneau ; — P. Riou, Esquibien ; — A. Rozen, Plogoff ; — G. Rozen, Plogoff.

MM. F. Saccadas, Pont-de-Buis ; — H. Savina, Grossbliederstroff (Moselle) ; — J. Sergent, Guizec, Meilars.

M. P. Youinou, Rennes.

Liste arrêtée le 20 Novembre. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



L'ABBÉ LE MEL

*Je suis né dans la douleur, fille du premier péché.
Depuis tout du long, j'ai supporté ma Croix,
Tout au long, j'ai suivi mon âpre chemin sans me plaindre
Et la douleur toujours me piquait de son dard.*

(J.-P. CALLOC'H.)

Lorsque le bon abbé Le Mel, recteur de Lesconil, eut rendu au Seigneur la belle âme qu'il lui avait empruntée, les hommes, prévoyant l'accueil de Dieu à son fidèle serviteur, lui firent des obsèques qui étaient un acheminement vers la gloire.

Dans la petite tombe où il repose, à l'ombre de l'église du bourg, le Père Le Mel — qui fut véritablement missionnaire en un pays où la foi s'était éteinte — revoit encore son modeste sanctuaire, son patronage avec le noyau de jeunes gens qu'il avait formés ; plus loin dans sa vie, sa fanfare de Ty-Mamm-Doue, et plus loin encore, au temps de sa jeunesse de pieux séminariste, les bandes tapageuses d'élèves dont il fut le surveillant au collège de Pont-Croix.

Il en parlait avec plaisir aux rares condisciples, à ceux qui, l'ayant aimé, allaient lui rendre visite en sa nouvelle paroisse et auxquels il contait ses joies et ses peines, se réconfortant lui-même à cette confession des souffrances endurées dont il se soulageait le cœur ; puis il disait au passant un au revoir presque mélancolique, comme avec le regret de ne point lui faire les honneurs de sa maison, d'une maison dont il gardait farouchement le mystère, parce que c'était la demeure d'un cénobite, — j'oserais dire d'un saint — où il n'y avait de place que pour une subsistance frugale, telle que personne n'eût pu la concevoir.

Son existence à Lesconil, paroisse créée il y a quelques années, et où on le plaça sans trop savoir s'il y pourrait tenir, lui valut d'amères déceptions. Les habitants, déjà livrés au protestantisme, étaient travaillés, plus que tous les autres, par la nouvelle religion importée de Russie : le communisme. Et le peuple des marins de cette bourgade, à demi-athée, en avait fait le centre rayonnant de la faction rouge, l'endroit d'où partaient, au moindre sujet de mécontentement, les manifestations violentes qui troublaient les ports voisins du littoral.

Grande fut donc la colère de certains énergiques, menés eux aussi par des individus payés grassement, et qui eussent mieux fait de s'en tenir à leur rôle d'éducateurs, grande fut la colère, lorsque l'on vit un prêtre à demeure animer désormais la minuscule chapelle de l'endroit.

On ne ménagea au nouveau recteur aucune avanie, aucune insulte, aucune obstruction. L'abbé Le Mel tint bon, créa un cercle d'études et un patronage avec un groupe d'adolescents décidés, fonda une école libre dont il aurait voulu être l'un des professeurs, et propagea chez ses paroissiens l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Il excita l'étonnement des foules par sa longue patience, la ferveur mystique de son apostolat et la tranquillité d'âme avec laquelle il supportait les injures et les provocations.

Pour lui, le contraste était d'autant plus saisissant, qu'il venait d'une paroisse éminemment religieuse, où les gens étaient foncièrement pratiquants, et qui, tenant en principe que tout travail mérite salaire, n'eussent pas permis que fût refusé à leurs prêtres une honnête subsistance. A Kerfeunteun, où l'abbé Le Mel était aimé de tout le monde, il avait mis sur pied, outre un patronage florissant, une fanfare dont il était le chef et que, pour la mener à bien, il s'était décidé à commander, en apprenant, à l'âge de 30 ans, les éléments de solfège et de musique instrumentale. Il s'en tirait d'ailleurs très bien.

**

Je me souviens du stage qu'il fit au Petit Séminaire de Pont-Croix, comme maître d'études. Il était sévère, mais cette sévérité tenait au désir de faire accomplir le règlement : c'était le code personnifié, et quiconque transgressait ce code, fût-il le meilleur de ses amis, méritait une punition. Mais il ne frappait jamais au hasard et je ne sais personne qui ait prétendu avoir été réprimandé par lui sans motif.

En revanche, quelle joie lorsqu'une fraude échappait à l'œil attentif du surveillant : elle en devenait un événement et posait presque en héros celui qui en était l'auteur.

Du haut de la chaire élevée d'où il pouvait surveiller la troupe d'enfants confiée à ses soins, l'abbé Le Mel, tout en s'adonnant à diverses études, ne perdait pas un geste de ses turbulents pensionnaires. Et dès qu'il avait aperçu une causerie clandestine ou un acte contraire à la règle, il attendait qu'un regard du délinquant — et cela ne tardait guère, car tous ceux qui sont en défaut veulent n'avoir pas été remarqués — se tournât vers lui pour lui faire de l'index le signal cabalistique qui était une invitation à se rendre à son bureau. Là, gentiment, après une légère semonce, il octroyait non moins gentiment la pénitence idoine, en rapport avec le délit. Et la cause était entendue : point de rémission. Cette façon d'agir lui permit de corriger un certain nombre d'esprits forts.

Mais l'indulgence aussi était son fait, car son cœur était bon, si bon que l'on peut dire que le pauvre recteur de Lesconil est mort d'amour pour son prochain.

L'histoire que je rapporte et dont je fus le témoin est de minime importance ; qu'importe ! puisque les qualités de l'homme se manifestent souvent dans les plus petites choses.

**

C'était au cœur de l'été et l'avant-veille du départ pour les vacances, après la distribution des prix que d'aucuns attendaient avec une visible inquiétude, d'autres, les plus nombreux, avec cette insouciance qui prouvait surabondamment l'inutilité de leurs espoirs.

L'abbé Le Mel avait mené sa bande d'écoliers sur les rives du Goyen, qui monte de Pont-Croix vers les hauteurs agrestes de Mahalon.

Après un arrêt à la ferme de Guizec, où nous prenions une collation de crème fraîche et de pain de seigle farci de lard, cher aux campagnes bretonnes, nous gagnâmes les bords du ruisseau. L'eau limpide, tapissée par endroits de plantes aquatiques, et dont le fond, revêtu d'une mince couche de sable, reflétait les silhouettes de poissons minuscules, était tentante. Le maître avait choisi pour la halte un endroit où la rivière était peu profonde, au pied d'un coteau où s'agrippaient des pins magnifiques, dont certains venaient baigner jusque dans le courant leurs racines vivaces et dénudées. De l'autre côté, une verte prairie, bordée de ronces et d'arbustes, étendait sa longue perspective où broutaient des vaches étonnées.

Déjà les groupes s'installaient à l'ombre de la pinède, pour la causerie ou pour la sieste ; d'autres, amateurs de jeux plus actifs, s'étaient déjà emparés d'un tronc abattu par le vent ou par la main des hommes, et l'amenaient, à la force des bras, pour en faire un barrage sur le ruisseau. Ici, une ligne amorcée d'une épingle recourbée s'essayait

à la pêche au chevesne ; là, des jambes nues plaquaient le courant de vagues menues et scintillantes.

Sur tout ce peuple d'adolescents, l'abbé Le Mel veillait. Dans notre groupe, Eugène Levacher s'impatientait : il suait à grosses gouttes et maugréait contre la température. Soudain, il me souffla :

« Je me sauve et vais prendre un bain. Tu viens ? »

— Rien à me mettre, mon vieux, je ne bouge pas. »

Avec des ruses de Comanche sur les pistes du Far-West, Eugène franchit les broussailles voisines, enjamba un talus et se trouva libre. Il remonta la rivière et atteignit le moulin blotti en amont, si joli dans la verdure, et le petit pont sous lequel s'ouvrent les vannes. Au delà, le bief s'étalait, miroitant sous le soleil de Dieu. Eugène se déshabilla, enfila son petit caleçon et fit une de ces trempettes qui restent un souvenir dans une existence moyenne.

Nul ne vint le troubler, et sa baignade achevée, il alluma tranquillement une cigarette, chose encore défendue, mais que sa poche contenait, avec bien d'autres trésors.

Après une heure ainsi passée à jouir d'une libre existence, Eugène se mit en route pour rejoindre la colonne, dont les clameurs s'entendaient de loin sous les épaisses frondaisons. Et pour y parvenir — on ne sait jamais ! — il resta nu-pieds, pantalon retroussé, et suivit la rivière. Arrivé tout près, il fit semblant de se livrer à une pêche fructueuse et suivit au fond de l'eau les ébats des loches et des têtards.

Désagréable surprise, l'abbé Le Mel l'attendait.

« D'où venez-vous ? Cela fait du temps que je ne vous vois pas au milieu de vos camarades, ni dans les environs. »

— Je....., bredouilla Eugène.

— Vous venez de loin sans doute, et d'en griller une, j'en sens l'odeur, et c'est chose interdite par votre jeune âge et par la règle. C'est une mauvaise action, mon enfant, et je me vois obligé de vous punir. Vous me copierez donc mille vers, que vous me remettrez après les vacances, car vous n'avez plus le temps nécessaire pour les terminer. Allez ! »

Eugène n'en menait pas large, mais il se dit :

« C'est bon ! après les vacances, il ne sera plus là, ou bien il aura tout oublié. »

Ouais ! l'abbé Le Mel revint. Et lorsque sonna l'heure de la rentrée, Eugène qui, lui, ne songeait plus à son pensum, se le vit rappeler avec douceur, car quelques jours plus tard, l'appel fatidique se manifesta.

« Vous avez oublié votre punition sans doute, dit l'abbé, mais j'y tiens, comme à une chose juste. Chacun son dû. »

Dire la consternation d'Eugène Levacher est chose im-

possible : mille vers latins à copier ! Du diable s'il y arriverait jamais, lui dont la paresse faisait négliger la plupart des devoirs. Mais le maître était intransigeant : bon ! il y mettrait sa meilleure volonté.

Après avoir repris sa place à l'étude, Eugène conta ses déboires à son voisin, J.-Y. Levigne, ami de toujours et de bon conseil.

« Rien à faire, souffla Jean-Yvon, mets-toi à l'ouvrage. » Eugène allait s'y résigner, lorsqu'une idée lui vint, lumineuse comme toutes celles qui arrivent à propos. Puisqu'il avait en réserve quelques pages, emplies d'extraits de poètes latins, uniquement destinées à l'amortissement des catastrophes possibles, il se dit qu'il pourrait en recueillir d'autres auprès de certains condisciples exposés aux mêmes avatars. Le système avait du bon, car bientôt Eugène fut en possession d'un certain nombre de feuillets, suffisant pour la pénitence imposée.

« Veine ! murmura-t-il, au petit bonheur la chance ! »

Nanti de ses papiers bien rangés, quoique usés jusqu'à la corde, tellement leurs angles dévoilaient une ancienneté de fabrication, Eugène Levacher se présenta à son maître d'études.

« Cela a été vite fait, mon ami, dit l'abbé Le Mel en les consultant du regard. Holà ! mais le tout n'est pas de la même écriture, qu'est-ce que cela veut dire ? »

L'élève faisait triste mine... Tout d'un coup, il se décida :

« Cela veut dire, monsieur, avoua-t-il, que pour aller plus vite et ne rien perdre de mon temps, j'ai demandé secours à mes camarades. »

Ce naïf aveu toucha le cœur du bon abbé, qui sourit, et accepta le pensum.

« C'est bien, fit-il, votre franchise me plaît, je vous tiens quitte. »

Eugène en resta tout ébahi. Il vint nous raconter l'affaire, en exaltant la grande âme du rigide surveillant. Il se promit d'ailleurs de ne plus lui donner un sujet de blâme, et tint parole.

Je sais qu'il garda toute sa vie le souvenir de ce geste d'une bonté qui touchait à la mansuétude, en un cas où la sévérité était de règle.

Paul NÉDÉLEC (Cours 1905).

Puisse ce petit incident de la vie intime du vénérable Recteur de Lesconil servir à la glorification du bon serviteur de Dieu que fut l'abbé Jean-Baptiste Le Mel, « *et psallere nomini tuo, Altissime.* »





COMPOSITIONS.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Barguil, Guéguiniat, Le Guellec, Mao, Huitric. — *Version grecque* : Barguil, Huitric, Sénéchal, Mao, Le Berre. — *Thème latin* : Guéguen, Marchaland, Barguil, Guéguiniat, Castric.

SECONDE. — *Version latine* : Hascoët, Bellec, Le Nouy, Fouquet. — *Thème latin* : Bellec, Briand, Thomas R., Colleau, Fouquet. — *Version grecque* : Colleau, Bellec, Le Bris, Le Moigne, Fouquet. — *Thème grec* : Colleau, Bellec, Fouquet, R. Thomas, Quéménéur.

TROISIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Cosmao, Hénaff, Le Corre R., Damion. — *Thème latin* : Hénaff, Le Corre, Le Floc'h, Corre. — *Narration* : Hénaff, R. Le Corre, Queinnec, Cozian.

TROISIÈME ROUGE. — *Version latine* : Cuillandre, Poulain, Le Meil, Cléac'h. — *Version grecque* : Le Meil, Le Corre, Le Jollec, Blanchard. — *Thème latin* : Le Meil, Le Jollec, Crozon, Herry. — *Thème grec* : Le Meil, Respriget, Olier, Le Jollec. — *Narration* : Furic, Poulain, Cuillandre, Le Jollec.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Milliner, Créis, Bodénès, Tavenne. — *Version latine* : Bodénès, Tavenne, Milliner, J^e Le Bars. — *Version grecque* : Tavenne, Milliner, Bothorel, Pella. — *Thème latin* : Milliner, Bodénès, Tavenne, J. Le Bars. — *Thème grec* : Bodénès, Penrec'h, Milliner, Tanguy. — *Narration* : Milliner, Godec, Sénéchal, Pilven.

QUATRIÈME ROUGE. — *Orthographe* : J. Le Corre, Villieu, Michel, Marziou. — *Version latine* : Pavec, J. Le Corre, Donnat, Michel. — *Version grecque* : Le Corre, Le Bars, E. Pavec, Troadec. — *Thème latin* : Pavec, Le Corre, Michel, Marziou. — *Thème grec* : Michel, Pavec, Le Corre, Gentric. — *Narration* : J. Le Corre, Pavec, Marziou, Villieu.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Quinquis, Le Gall F., Le Roy, Kermorgant. — *Version latine* : Le Roy, Le Saint, Malléjac, Mével. — *Thème latin* : Le Quéau, Le Gouil, Malléjac, Le Roy. — *Narration* : Le Léap, Campion, Le Roy, Kermorgant. — *Analyse* : Le Roy, Le Quéau, Bihannic, Le Gouil. — *Orthographe* : Le Gall, Malléjac, Postic, Le Léap.

CINQUIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Cougard, Lescop, Daniel, Le Roux. — *Version latine* : Le Tareau, Tavenne, Lescop, Le Bihan. — *Thème latin* : Caugant, Creignou, Tavenne, Le Noac'h. — *Narration* : Daniel, Kerdoncuff, Cougard, Endréo. — *Analyse* : Autret, Quillivic, Creignou, Le Bihan. — *Orthographe* : Endréo, Le Gars, Le Tareau, Brélivet.

SIXIÈME BLANCHE. — *Dictée* : P. Le Gall, Le Minor, Dorval, Banguion. — *Analyse* : Le Minor, Léaustic, Dorval, Simon. — *Narration* : Coatmeur, Le Minor, Dorval, R. Le Corre. — *Dictée* : Bouin, Dorval, Coatmeur, P. Le Gall. — *Analyse* : Le Minor, Schemitt, Dorval, P. Le Gall. — *Analyse* : Le Minor, Schemitt, Dorval, P. Le Gall.

SIXIÈME ROUGE. — *Dictée* : Le Brun, G. Laurent, Prima, Coïc. — *Analyse* : Laurent, Troale, J.-L. Calvès, N. Le Gall. — *Narration* : Laurent, Crozon, Jouvin, Guilcher. — *Dictée* : Jouan, Bescond, Laurent, Le Brun. — *Analyse* : Laurent, Le Brun, Coïc, Jouan.

TABLEAU D'HONNEUR (Octobre).

PREMIÈRE. — Mao, Tromeur, Roquinarc'h, Le Guellec, Kerloc'h, Guéguiniat, Huitric, Sénéchal, Kerbourc'h, Poupon, Coatmeur, Le Corre, Savina, Hamon, H. Le Berre, Barguil, J^e Le Gall.

SECONDE. — Bellec, Colleau, Quéménéur, Rolland, Le Moigne, Fouquet, R. Thomas, Person, Loaëc, Y. Marzin, Herry, Le Nouy, Yven.

TROISIÈME BLANCHE. — Hénaff, Le Floc'h, Le Corre R., Le Merdy, Corre, Le Goff, Queinnec, Cosmao, Tanguy, Le Bec, Le Viol, Cozian.

TROISIÈME ROUGE. — Le Jollec, Cuillandre, Olier, Crozon, Le Meil, Le Nerrant, Poulain, Caraës, Blanchard.

QUATRIÈME BLANCHE. — Penrec'h, Cozien, Milliner, Bodénès, Tavenne, Créis, Pilven, Guéguen F., Charpentier, Sénéchal, Tanguy, Sez nec, Bideau, J. Le Bars, J. Le Minor.

QUATRIÈME ROUGE. — J. Le Corre, Michel, Pavec, Le Grand, Pérennou, Drévil lon, Cuillandre, Villieu, E. Le Bars.

CINQUIÈME BLANCHE. — Le Roy, Campion, Le Léap, Le Saint, Lucas, Quinquis, Le Gouil, Quéré, Le Floc'h, Le Quéau, Bihannic, Kermorgant, Lagadic, Malléjac, Pétil lon, Guil lou, Postic.

CINQUIÈME ROUGE. — Cougard, Denniélou, Quillivic, Le Tareau, Caugant, Creignou, Autret, Le Ru, Lescop, Endréo, Tavenne, Le Gall, Le Bihan, Le Noac'h, Potin, Mens, Carval, Priol, Queinnec, Daniel, Péton.